MARCHIN

L'ATHÉNÉE CHERCHE ENCORE 7 ÉLÈVES POUR OUVRIR SA SECTION «CIRQUE»

En juin dernier, l'Athénée de Marchin annonçait qu'une nouvelle option sur les « arts du cirque » allait ouvrir dès la 3e secondaire. Mais à quelques jours de la rentrée scolaire, il manque encore 7 élèves afin de lancer cette section unique en FWB.



Les différents partenaires croient en ce projet. © DR

LUCAS BEAUDUIN

Dans 10 jours, c'est l'heure de la rentrée des classes pour une partie des élèves. Pour les 3e secondaires de l'Athénée de Marchin, ce retour sur les bancs est prévu le 31 août.

Un moment très attendu pour la direction, qui espère ouvrir sa nouvelle section. En juin dernier, l'école du cirque et Latitude 50 ainsi que le directeur de l'établissement présentaient avec fierté la nouvelle option de l'Athénée : les arts du cirque. Concrètement, les élèves inscrits au cirque-étude intégreront le programme d'enseignement secondaire de technique de transition. « Ils n'auront pas un autre diplôme que les autres inscrits en général, c'est la même certification. Ils pourront, s'ils ne souhaitent pas poursuivre dans ce secteur, s'inscrire à la haute école, l'université, etc. », expliquait Pierre Pagnoul, directeur de l'Athénée. « Les élèves peuvent aussi séjourner à l'internat ! »

Un projet ambitieux et unique en Fédération Wallonie-Bruxelles, mais rien n'est encore moins sûr… En effet, pour pouvoir ouvrir la section, 12 élèves doivent y être inscrits. « Malheureusement, nous n'en avons encore que cinq. Il nous manque sept élèves », précise Pierre Pagnoul.

JUSQU'AU 1ER OCTOBRE

Une petite déception pour le directeur marchinois. « On avait identifié plusieurs profils d'élèves en interne susceptibles d'être intéressés, je m'attendais à en avoir plus de ce côté-là. »

L'Athénée a jusqu'au 1er octobre pour disposer de suffisamment d'élèves, sous peine de devoir reporter ce beau projet. La communication se poursuit pour faire la promotion de cette nouvelle section. « On reste convaincu que tout y est pour que cela prenne. Soyons positifs », commente le directeur de Latitude 50, Olivier Minet.

Pour plus d'infos, n'hésitez pas à contacter l'établissement au 085/273300. ■

20015939

COMMUNICATION PARTENAIRE

Formation en alternance

« A coup sûr, un emploi au bout de la formation »

Pour les élèves désireux de plus de pratique, le CEFA de Huy propose une variété de formations en alternance avec, bien souvent, à la clé, un emploi…

Installé dans les locaux de l'Ecole Polytechnique de Huy, le Centre d'Education et de Formation en Alternance (CEFA) mise avant tout sur la pratique, avec des étudiants qui viennent deux jours à l'école et apprennent leur métier, le reste du temps, en entreprise. « *L'image de l'alternance n'est pas toujours bonne. On la voit parfois comme l'école de la dernière chance alors que ce n'est clairement pas le cas* », explique Grégory Mignon, coordonnateur au CEFA de Huy. « *Les jeunes qui choisissent de venir chez nous sont davantage à la recherche de pratique et d'expérience professionnelle plutôt que de rester 8 heures sur un banc. Ici, ils savent qu'ils vont venir 2 jours par semaine à l'école et que le reste du temps, ils seront chez un patron, au sein d'une entreprise ou d'une activité qui les passionne* », ajoute-t-il.

Et la diversité des formations ne manque pas : de la mécanique automobile à la vente, en passant par la cuisine, l'horticulture ou même, et c'est unique en Wallonie, la batellerie puisque le CEFA de Huy forme des bateliers et des matelots. A l'issue d'une 7e année professionnelle, il est même possible d'obtenir son certificat d'enseignement secondaire supérieur (CESS) et un certificat de gestion de base. De nouvelles sections devraient d'ailleurs voir le jour en septembre (sous réserve d'un nombre suffisant d'élèves), notamment pour devenir aide-ménagère, monteur/euse en chauffage ou encore mécanicien-ne en cycles.

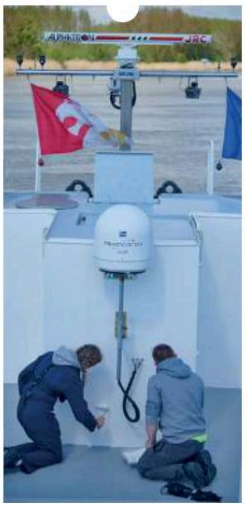
Nouvelles **sections**

« *Nous proposons effectivement de nouvelles sections pour répondre aux besoins des entreprises. Nos atouts sont clairement la qualité de la formation et des ateliers mais aussi un accompagnement assidu et de qualité. Nous avons notamment un tout nouveau garage, équipé de technologies de pointe, pour préparer les mécaniciens aux avancées de demain* », poursuit Grégory Mignon. « *La vente est une de nos sections-phares mais il y a de nombreux métiers qui sont en pénurie et qui recrutent. Il y a, par exemple, de la demande pour les jardiniers d'entretien mais aussi en batellerie. Pour tous ces métiers, il y a, à coup sûr, du boulot à l'issue de la formation. Un jeune qui suit l'enseignement secondaire en alternance a toutes les cordes à son arc pour s'en sortir dans la vie professionnelle* », conclut-il.

Le CEFA de Huy est à proximité des transports (train et bus) et d'un internat pour filles et garçons.

Inscriptions et réinscriptions du lundi 21 au vendredi 25 août 2023 prochain.

L.B.



CEFA de Huy
Rue Saint-Pierre, 48 - 4500 Huy
04/279.37.21
E-mail : cefahuy.secretariat@provincedeliege.be
www.cefahuy.be

20015939Out

Cette publication n'engage pas la rédaction.

MARCHIN

Une nouvelle saison très variée au cirque Latitude 50

Le centre scénique de la Fédération Wallonie-Bruxelles situé à Marchin, Latitude 50, a bouclé son programme pour la saison 2023-2024. Cette année sera rythmée par des spectacles très variés et riches de sens. Trois temps forts sont à ne pas manquer.



14 spectacles pour cette nouvelle saison. © Claude Esselen

ARNAUD COX

Pour la deuxième année dans son nouveau cirque tout équipé, les équipes de Latitude 50 sont impatientes de retrouver les artistes et les spectateurs. « On commence à maîtriser notre nouvelle salle avec des gradins et donc on va encore plus en profiter lors de cette nouvelle saison », explique le directeur de Latitude 50, Olivier Minet.

Plus que jamais, la prochaine saison artistique s'annonce variée au pôle des arts du cirque de Marchin. « On a essayé d'avoir un peu de tout. Le but est de toucher nos spectateurs avec des spectacles qui accompagnent les changements dans le monde et qui amènent à la réflexion. Certaines programmations iront très loin avec des thématiques comme la sclérose en plaques, la perte de mémoire et le risque. Il y aura évidemment des choses très joyeuses aussi avec notamment une prestation qui mélange acrobatie et opéra. J'ai hâte de voir tout ça sur la scène », affirme le directeur.

TROIS IMMANQUABLES

La brochure 2023-2024 comporte trois temps forts à ne pas rater. « Il y aura tout d'abord les moments de cirques du 6 au 8 octobre où 15 compagnies viendront jouer leurs numéros. Ce sont soit des numéros en répétition et donc encore jamais joués ou alors parfois ce sont des dernières représentations. Certains artistes font des tournées de plusieurs centaines de dates et ils jouent leur numéro une dernière fois à Marchin donc dans les deux cas ce sont des spectacles rares. Les 20 et 21 avril, c'est le festival d'art de la rue de Huy qui sera de retour, cette fois nous sommes les seuls organisateurs. Enfin, le 24 juin, il ne faudra pas oublier la nuit des fanfares qui promet encore d'être un évènement musical très riche, un groupe canadien est déjà prévu », conclut Olivier Minet. ■

À noter : Le programme complet de la saison 2023-2024 est à retrouver sur le site www.latitude50.be

UN NOUVEAU BÂTIMENT POUR LE MOIS DE MAI



Bientôt une nouvelle construction. © GSV

En plus du programme riche et varié, le centre scénique prévoit de s'agrandir. « On va construire un nouveau bâtiment : La Maison », confirme le directeur de Latitude 50.

Cette maison a été démontée à Mouscron et sera reconstruite à Marchin. « C'est un ancien pavillon de bureaux en ossature bois. De notre côté on va y créer une résidence d'artistes de 150m² et de 4 chambres pour loger 4 à 8 personnes. Ce projet, mené à bien avec l'aide de la commune de Marchin s'inscrit dans les valeurs du développement de nos infrastructures. C'est-à-dire la récupération, ne rien jeter, en continuité de la dynamique de départ du Cirque », note Olivier Minet.

Cette nouvelle maison devrait être construite pour le mois de mai 2024. ■

A.C.

WASSEIGES

Une remorque de ballots en feu dans les champs à Ambresin



Des flammes impressionnantes. © ZSH

En cette fin d'après-midi, les pompiers de Hesbaye ont été appelés pour un incendie. Une remorque transportant des ballots s'est embrasée dans un champ à Ambresin sur la commune de Wasseiges.

La zone de secours de Hesbaye est intervenue ce lundi en fin d'après midi pour un incendie sur la commune de Wasseiges, dans un champ du village d'Ambresin. Pour une raison encore inexpliquée, une remorque qui transportait de nombreux ballots s'est embrasée. Le feu s'est propagé aux bottes et des flammes impressionnantes se sont dégagées du plateau remorque. Les officiers de Waremme sont intervenus avec deux autopompes et deux citernes. ■

A.C.

HAMOIR

Retour des sessions de « Je cours pour ma forme »

Depuis ce mardi 12 septembre, les sessions de course à pied « Je cours pour ma forme », pour les amateurs/débutants mais aussi pour les plus aguerris, sont de retour au départ du hall omnisports de Hamoir.



Les participants à la première séance, ce mardi. © FB

Vous souhaitez vous remettre en forme, vous améliorer à la pratique de course à pied ou vous souhaitez tout simplement faire un peu de sport ? Le programme « Je cours pour ma forme » est fait pour vous !

En effet, les sessions de course à pied ont repris depuis ce mardi à Hamoir. Peu importe l'âge ou le niveau, tout le monde est le bienvenu. « Il y a quatre niveaux : un pour les enfants, un pour les débutants, un pour les plus confirmés et un groupe pour le trail », explique le bourgmestre de Hamoir, Patrick Lecerf

Le coût de participation pour 12 semaines est de 30 euros pour les habitants de Hamoir, Ferrières et Comblain-au-Pont et de 40 euros pour les habitants d'autres entités. « Ils sont entourés de joggeurs aguerris. Il s'agit d'un programme bien conçu. »

Les entraînements se déroulent deux fois par semaine, à 18h45, à partir du hall omnisports de Hamoir. ■

L.B.

Une nouvelle saison où Latitude 50 ira cueillir de l'humain

MARCHIN

La 20e saison du pôle des arts du cirque et de la rue de Grand-Marchin débute vendredi sous son grand cirque en dur. Avec la perspective de trois temps forts dont deux festivals en nouveauté.

C'est reparti pour un tour à Latitude 50. Déjà le vingtième, l'air de rien, du côté du pôle des arts du cirque et de la rue implanté à Grand-Marchin et doté depuis un an maintenant d'un cirque en dur avec des gradins de 300 places. Un outil qui doit maintenant libérer toutes ses ressources (10,5 m de hauteur libre, équipements au sol...) dans une saison de tous les possibles pour Olivier Minet et son équipe. *« Le projet continue à mûrir. On est sur le même nombre de spectacles que les années précédentes. Ce qui change, c'est qu'on peut partir sur de plus gros événements,* considère le directeur général et programmateur à Latitude 50. *Et ce sera le cas avec deux festivals avant la traditionnelle Nuit des fanfares en clôture de saison, le 1er juin, où nous aurons le bonheur d'accueillir les Canadiens de "My son the hurricane", des bêtes de funk infusée de cuivres. »*

Le premier des trois temps forts de la saison 2023-2024 aura lieu du 6 au 8 octobre avec « Moments de cirque ». Soit un festival des arts du cirque qui combinera des créations en cours, des premières de spectacle en Belgique comme avec la Cie Le Vide, et aussi des dernières de spectacle en fin de tournée avec la Cie des Chaussons rouges.

L'autre festival annoncé se déploiera les 20 et 21 avril... à Huy en successeur des « Unes fois d'un soir » dont Latitude 50 reprend seul l'organisation après avoir collaboré avec son fondateur Luc Devroe (mais ce dernier restera dans les coulisses de l'événement). *« Il passera sur deux jours. On l'a appelé Festival des arts de la rue de Huy en attendant de lui trouver un autre nom,* précise Olivier Minet. *Mais, son maintien à notre agenda dépendra du soutien financier que nous accordera la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre de notre nouveau contrat-programme. »*

Ce qui aura bien lieu à coup sûr par contre, c'est l'ouverture gratuite de la nouvelle saison, ce vendredi, avec « En attendant le grand soir » par la Cie Le Doux supplice. *« Initialement, il devait avoir lieu place Belle-Maison, mais on le rapatrie dans notre cirque vu l'incertitude au niveau météo. C'est un spectacle qui invite à danser avec des acrobates et un DJ clownesque. »*

La suite de la saison s'annonce pleine de surprises, d'émotions et de performances. On relèvera notamment « Sawdust Symphony » dans un face-à-face avec les outils du bois, le clownesque « Parasismique » sur le thème de la sclérose en plaques, « Reclaim » porté par deux violoncellistes, une chanteuse lyrique et cinq circassiens, ou encore « L'Empreinte » qui évoque la vieillesse et les caprices de la mémoire. *« On est peut-être dans une saison qui touchera encore plus à l'humain »,* termine un Olivier Minet ravi aussi de retrouver Circus Ronaldo (4 générations) sous sa propre toile.

FRÉDÉRIC RENSON

» *www.latitude50.be*

« Le projet continue à mûrir. On est sur le même nombre de spectacles que les années précédentes. Ce qui change, c'est qu'on peut partir sur de plus gros événements. »



JONA HARNESCHMACHE

À l'image de Sawdust Symphony, les spectacles à l'affiche de Latitude 50 feront souvent appel à la performance.

À L'AGENDA

22 SEPTEMBRE
« En attendant le grand soir » par Le Doux supplice.

6, 7 ET 8 OCTOBRE
« Moments de cirque » (festival des arts du cirque) avec notamment la Cie Anaïs, la Cie En Stock et la Cie des Chaussons rouges.

20 OCTOBRE
« Parasismique » par L'intime collectif.

18 NOVEMBRE
« La nuit du cirque » avec l'ESAC et Fédécirque.

8 DÉCEMBRE
« Sawdust Symphony » avec Michaël Zandl, David Eisele et Kolja Huneck.

5 ET 6 DÉCEMBRE
« L'Empreinte » par l'Attraction céleste. Dans le cadre de Noël au théâtre.

26 ET 28 JANVIER 2024
« Reclaim » par le Théâtre d'un jour.

16 FÉVRIER 2024
« Warning » par le Cirque inextrémiste.

15, 16 ET 17 MARS 2024
« Da Capo » par Circus Ronaldo (avec son propre chapiteau).

12 AVRIL 2024
« Drache nationale » par Scratch.

20 ET 21 AVRIL 2024
« Festival des arts de la rue de Huy » (sous réserve).

17 MAI 2024
« Cabaret cirque » en collaboration avec La Roseraie.

26 MAI 2024
« En piste » avec l'école de cirque de Marchin, l'Atelier et les compagnies en résidence.

1ER JUIN 2024
« La nuit des fanfares » avec notamment My son the hurricane.

Pas d'option arts du cirque à l'Athénée

Caramba, encore raté ! Après d'autres tentatives infructueuses (avec l'IPES de Huy notamment), il n'y aura pas non plus de rentrée en humanité cirque à l'Athénée royal de Marchin. Pourtant les partenaires y croyaient cet été quand ils avaient communiqué sur ce projet destiné à préparer les ados à d'éventuelles études circassiennes dans une école supérieure. *« On est resté bloqué à 5 élèves inscrits alors qu'il en fallait 12 au minimum,* regrette Olivier Minet. *Cela ne démarrera pas cette fois, mais on garde le cap. On va accentuer la communication durant la saison. Ce sera quitte ou double l'année prochaine. »*



Un contrat-programme à 1,45 million d'euros

Latitude 50 a rentré son contrat-programme finançable pour 2024-2028. On dira plus gourmand…

Dans les coulisses des lieux de diffusion et de création de spectacles, on s'est activé pour rentrer son contrat-programme portant sur les années 2024-2028. Un virage toujours important quant à la reconnaissance et au financement à décrocher près de la Fédération Wallonie-Bruxelles. *« On est dans l'attente de sa validation par Bénédicte Linard, la ministre de la Culture, d'ici la fin de l'année,* explique Olivier Minet, le directeur général de Latitude 50. *Avec une enveloppe annuelle de 1 450 000 € contre 550 000 € actuellement, on y revendique des moyens beaucoup plus importants, mais cela accompagne l'arrivée de notre cirque en dur que nous avons inauguré il y a un an. On vient d'engager trois personnes pour renforcer l'administratif, la régie et l'entretien, ce qui porte notre équipe à 15 personnes soit environ 11 équivalents temps-pleins. Et puis, nous sommes reconnus parmi les 12 centres scéniques qui font non seulement de la diffusion mais aussi de l'aide à la création dans nos murs. Il faut savoir qu'on coproduit le spectacle de certaines compagnies aussi, dont la Cie Anaïs, Circus Ronaldo et la Cie Scratch qui viendront le jouer chez nous cette saison. On espère que la ministre Linard nous accompagnera dans ce nouvel élan. C'est elle qui tranchera dans le montant accordé avec le gouvernement. Si nous ne devions pas avoir le subside annuel escompté, il faudra faire des choix. C'est pourquoi le Festival des arts de la rue à Huy est pour l'instant suivi d'un point d'interrogation à notre agenda. »* **F.R.**

La Maison pour les parents artistes et leur(s) enfant(s)

Un logement circulaire en matériaux de récupération est en train de fleurir à l'arrière du cirque Latitude 50.

Rappelez-vous. Il y a deux années, Latitude 50 faisait une acquisition inhabituelle en allant démonter les bureaux en bois d'un garagiste de Mouscron. L'infrastructure circulaire est en train d'être remontée à l'arrière du cirque en dur de Grand-Marchin. Avec ses quatre chambres, un espace de vie, une salle de bains et une cuisine, elle viendra compléter la capacité d'accueil des compagnies en résidence (en moyenne 17 artistes par semaine sur le site de Latitude 50 et dans des logements loués ailleurs). Avec un ciblage peut-être encore plus précis pour occuper celle qu'on appellera la Maison dans le cadre d'un projet parentalité. *« Elle est destinée à accueillir les artistes qui ont des enfants,* soulignent Valentine Remels et Alice Matterne, employées en charge de l'accueil et des résidences d'artistes à Latitude 50. *On est parti du constat qu'il était difficile pour des artistes jeunes parents de concilier leur vie familiale avec leur vie professionnelle quand ils partent en résidence de création. Prenez l'exemple d'une maman artiste qui doit allaiter son bébé. Ici, elle aura tout le confort pour le faire dans l'intimité de la Maison. »*



EDA RENSON

Valentine Remels et Alice Matterne devant la Maison en fabrication.

Pour que l'enfant trouve aussi sa place

« Jusqu'ici, on s'est toujours interdit d'accueillir ce type de profil, faute d'infrastructure adaptée, complète Olivier Minet, le directeur général de Latitude 50. *C'est une nouveauté de cette saison. D'ailleurs, nous avons accueilli notre première famille d'artistes avec un enfant, la semaine dernière, dans un logement que nous louons ailleurs en attendant que la Maison soit opérationnelle. »*

Le projet vise aussi à tout mettre en œuvre pour que l'enfant puisse trouver sa place le temps de la résidence artistique (d'une à deux semaines le plus souvent) de ses parents. *« On va contacter des écoles, des crèches et fournir une liste des gardiennes d'enfants dans la région. »* **F.R.**

L'architecture dans les arts du spectacle

Le pôle des arts du cirque et de la rue consacre une année entière à la thématique « Nouveaux cirques, nouvelles architectures ». Soit six rendez-vous qui viendront questionner de nouvelles infrastructures dédiées aux arts de la scène comme le cirque en dur dont dispose Latitude 50 depuis un an à Grand-Marchin. *« Il s'agit d'une série de colloques et de débats dédiés aux professionnels mais également au public,* précise Olivier Minet. *On débutera le 6 octobre avec une conférence sur les infrastructures circassiennes d'aujourd'hui. On y parlera de l'importance pour les circassiens d'avoir des lieux adaptés à leur art. Ce n'est pas tous les jours qu'on construit des cirques comme le nôtre. »* Du 6 au 8 novembre 2024, Latitude 50 accueillera un colloque académique international en collaboration avec l'Université de Berlin et l'Université libre de Bruxelles. *« Environ 100 chercheurs internationaux viendront travailler sur l'architecture des espaces de spectacles. »*

N'arrêtez pas ce peuple qui danse !

MARCHIN

Ouverture de saison dansée, vendredi à Latitude 50 de Marchin, avec « En attendant le grand soir », proposition circassienne qui révèle l'humain.



HEYMANS

Vendredi, le public a apprécié l'ouverture dansante de la saison 2023-2024 à Latitude 50..

C'est un jeu. Un pas de danse à deux, à trois qui entraîne les autres. Le mouvement, circulaire, dessine un nouvel espace. Celui des possibles qui trace dans son sillage d'autres pistes de danse. Les neuf artistes de la compagnie « Le Doux Supplice » ont osé ce pas de côté, vendredi à Latitude 50 de Marchin avec *En attendant le grand soir*, spectacle qui mêle le beau, le brut et l'humain.

Le temps, ici, est incertain. C'est celui qu'on se donne et qui bat hors de la poitrine rythmée par un métronome dans un corps à corps dansé. L'autre, c'est celui qui vous tend la main, celui qui est votre porte-voix, celui qui vous empêche de chuter.

En attendant le grand soir, c'est une sculpture dansée en portés acrobatiques qui se jouent de la pesanteur. C'est une manifestation de joie, une rébellion chorégraphiée pour oser d'autres horizons, oser d'autres rencontres qui ne sont pas des rendez-vous mais des moments inouïs de partage qui restent inattendus.

Petit à petit, sans en avoir l'air, sauf celui de la chanson, le cercle s'agrandit. Il tisse une grande toile humaine, croise et décroise ce mouvement unique auquel chacun participe.

Ici, il n'y a pas de frontière. Les acrobates et danseurs, sans mot dire, lancent leur appel à la vie, à la liberté. Celle de danser, celle de rire, de s'émouvoir, de s'aimer. Et il n'y en a pas un qui mène la danse. Tous participent du même élan, de la même énergie communicative qui se propage comme une onde grandit sur une eau d'abord calme puis qui se trouble pour appeler à se bouger.

Ici, nous sommes dans de l'humain. Il y a de la sueur, du souffle, du peau à peau. Les musiques sont celles du monde. Celles d'ici, d'ailleurs, de maintenant et celles du passé. Nous assistons à cette grande fête. Celle de notre humanité qui révèle en miroir qui nous sommes réellement lorsqu'on l'on s'accorde cette main tendue à l'autre. *« Je danse avec toi, si tu tombes, je suis là. »* Tout entier dans cette générosité, le public danse, de plus en plus nombreux sur la piste à former un corps commun. Et la musique s'accorde à leurs pas. En final, un poème clamé en écho aux gestes dansés. *« Oser nos possibles, oser nous regarder, oser chuter mais jamais le silence. Car on n'arrête pas un peuple qui danse ! »* Ce soir-là, à Marchin, en ouverture de la nouvelle saison de Latitude 50, on a dansé dans cette audace d'exister.

NATHALIE BOUTIAU

BIENTÔT

OUFFET

– Vendredi 29 septembre à 20h : Ash Day sera en concert à la Tour de Justice d'Ouffet.
» *0472/76 85 07*

HUY

– Samedi 29 septembre à 20h30 : L'Atelier Rock fêtera la Fédération Wallonie Bruxelles avec le concert de Talisco.
» *0495/46 58 89*
– Vendredi 29 septembre à 20h30 : « Two Late » sera en concert à la Petite Centrale.
» *0494/85 70 99*
– Samedi 30 septembre à 20h : Hommage à Godefroid Camauër pour le bicentenaire de sa naissance avec un concert de l'Orchestre de Chambre de Huy à la Collégiale.
» *085/21 12 06*
– Mardi 3 octobre à 20h : Le centre culturel proposera L.U.C.A. de et avec Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli.
» *085/21 12 06*

MARCHIN

– Dimanche 8 octobre à 17h : Le festival « Moments de cirque » à Latitude 50 proposera trois spectacles : « Mascotte », « Nadir » et « Dans ton cirque ».
» *085/41 37 18*

HUY

Vendredi à 20h30 Renaud Rutten sera à l'IPES, invité par le Kiwanis Club de Huy pour y présenter son tout nouveau spectacle : « En vrai ». L'occasion pour l'artiste et humoriste de dévoiler un pan de sa vie, de ses expériences, ses anecdotes sur les scènes, les plateaux et jusque dans les coulisses. On y découvrira aussi son regard sur la vie et donc, ce qu'il pense de tout ça.
» *0497/57 33 86*



JDO

ENGIS

Samedi à 16 h Le centre culturel programmera « Le tout petit monsieur » en décentralisation, joué à la Cité E. Vandeweghe. À destination des petits (dès 6 ans), ce spectacle de Kamishibai parle d'un homme qui adore raconter des histoires pour les enfants des appartements voisins. Un jour, une rumeur annonce l'invasion d'extraterrestres capables de se transformer pour nous ressembler.
» *085/82 47 60*



JDO

HANNUT

Samedi à 20h Rentrée théâtrale au centre culturel qui programmera la pièce « Y'a d'la joie... Bordel ! ». Parti d'une réflexion qui rappelle que le monde part en sucette, ce spectacle « Good Vibe » invite le spectateur à prendre un peu de distance pour rire de soi et des comportements qui nous éloignent de la joie. Spectacle écrit et interprété par la comédienne Claude François.
» *019/51 90 63*



JDO

CLAVIER

Dimanche à 16h L'Oeil du Condroz accueillera le concert d'Alexandre Cavalière en duo avec Adrien Brognat pour la sortie de leur album. Le violon s'accordera à la guitare et à son phrasé classique pour donner à entendre « Rebounce », un bijou musical aux tonalités brésiliennes sur fond d'improvisations aussi éclectiques que surprenantes. Attendu beau, délicat et lumineux.
» *www.oeilducondroz.be*



JDO

La Libre

Théâtre, danse et scènes

Toute l'actu théâtrale et scénique en Belgique : critiques de pièces, ballets et spectacles, programmes de théâtre, etc. - La Libre

Publié le 30-09-2023 à 14h03 - Mis à jour le 30-09-2023 à 17h27



Laurence Bertels



Nul n'a oublié la première apparition sur scène de Kenzo Tokuoka. Chignon relevé, elle, croyait-on, glissait sur le sol, dissimulant sous sa longue jupe, son inséparable monocycle, jonglant habilement avec les codes du genre, bien avant leur heure de gloire. dévoilant, in fine, son torse d'homme. C'était dans *Carré Curieux,* de la compagnie homonyme, en 2009.

Puis Kenzo, comme on l'appelle volontiers, a disparu des radars et touché les abysses. Il remonte à la surface, en pleine phase de reconstruction.

Invité à Moments de Cirque à Marchin, il revient avec une étape de travail qui le mène au sommet de mâts en bambou, un nouveau spectacle où la jupe réapparaît pendant que son inséparable monocycle piaffe en coulisse.

L'occasion de jeter un regard dans le rétroviseur de ces quatre dernières années.



L'acrobate Kenzo Tokuoka

" *On a eu cette expérience exceptionnelle avec Carré Curieux. La compagnie n'existe plus. Elle a été rebaptisée Collectif Curieux mais n'a plus rien à voir avec celle que j'ai cofondée. Je suis très reconnaissant d'avoir pu vivre toute ce que j'ai vécu pendant ces quinze ans, dont deux ou trois ans de grosses turbulences. J'ai traversé une grosse dépression concomitante aux déboires de la compagnie mais aujourd'hui, il m'importe d'être en paix. J'ai eu la chance exceptionnelle de rencontrer un succès immense mais on a atteint certaines limites. On a entrepris des choses qui nous ont dépassés. J'étais comme le DRH de la compagnie. Je me suis trop impliqué, trop accroché à ce rêve qui se délitait et cela m'a fait sombrer. Un an et demi d'abysses insondables...* "

Un rêve d'enfance

Depuis ses douze ans, Kenzo Tokuoka rêvait de devenir artiste de cirque. La vie en caravane, en chapiteau, résonnait comme une évidence pour lui. Il a dû y renoncer, se réinventer un chemin en solitaire. Aujourd'hui, il se rapproche de ses origines physiques, alpine et japonaise, et esthétiques, lui qui a été élevé par deux artistes plasticiens.

Né dans la région de Grenoble, à Voiron, il est arrivé en Belgique pour suivre les cours de l'Esac (École supérieure des arts du cirque) et est vite tombé amoureux du pays. " *Les montagnes de mon enfance me manquent terriblement mais pas la France, trop polarisée. J'essaye de devenir belge, mais ce n'est pas facile.*"

Mon corps, lui, s'est mis en mouvement. Comme d'habitude, il a pris les devants et imposé le retour à la vie et a fortiori à la création.

Kenzo revient sur ses turbulences et se réjouit d'aller mieux. " *Entre-temps, on a fait famille, la vraie famille, pas la choisie, qui est toujours là. Il a fallu recomposer la parentalité, la vie conjugale et parfois des séparations. Les deux années passées ont été pour moi un processus de recomposition presque végétale. L'étincelle est née alors que j'étais dans l'obscurité. Mon corps, lui, s'est mis en mouvement. Comme d'habitude, il a pris les devants et imposé le retour à la vie et a fortiori à la création. Tout en essayant de recoller les morceaux du point de vue familial. Je remonte des projets. Je suis revenu en me disant : qu'est-ce qui m'anime ? Qu'est-ce que je veux faire ?* "

S'imposera le land art acrobatique, à la croisée de l'acrobatique, du cirque et du land art qu'il aime profondément depuis longtemps, un vrai champ expérimental pour lequel il va demander une bourse à la Fédération Wallonie-Bruxelles.

> *" Le statut d'artiste est une bénédiction. Heureusement qu'il est là. En tant que papa solo à temps partiel, j'ai dû prendre un studio suite à la séparation alors que j'étais habitué à vivre en caravane, de presque rien. Aujourd'hui, j'ai besoin d'argent. Alors, je me suis dit que cela valait la peine de jouer le jeu et j'ai entamé la création autour du bambou, un diptyque, une petite forme que je veux pouvoir vendre dans des festivals ou des soirées composées.* "



Le retour de la robe

Il s'agit d'une forme courte avec un prisme de six bambous de deux mètres de long et une robe mât. Kenzo Tokuoka arrivera dans un endroit, en ville, sur une colline ou dans un bâtiment. L'idée consiste à déconstruire la robe pour se retrouver (presque) nu sur un perchoir, à 5 mètres de haut, en simple observateur. "*Ce n'est pas du tout acrobatique mais il faut absolument être acrobate pour faire cela.*"

On assiste donc au grand retour la robe et de la question du genre, largement exploitée dans Carré Curieux mais surtout dans *DS*. Pourquoi ce retour ?

Une quête infinie m'occupera toute ma vie : chercher la féminité dans le masculin et la masculinité dans le féminin.

"J'ai été élevé majoritairement par des femmes. En tant qu'acrobate, j'adore le danger, les choses extrêmes et je pense qu'aucune prouesse physique n'arrive à la cheville d'un accouchement. Quelque chose en moi résonne de l'ordre de la toute puissance féminine. Je suis constamment étonné de voir à quel point les femmes sont fortes. Je ne me reconnais pas dans les exigences masculines de notre société. La toute puissance féminine est injustement négligée. Je ne revendique rien. Tout ce que je fais pourrait l'être par une femme. Comme j'ai ce corps qui me permet de créer le doute, la perplexité, j'en profite et je questionne la notion de rapport entre la force et la tendresse, la douceur et la puissance, qui ne sont selon moi ni masculines ni féminines. Je me reconnais un peu dans les deux. Jouer avec les codes du genre s'impose comme une évidence. Dans Carré Curieux, j'entendais les gens dire : "Wouaah, elle est forte pour une fille ! " *Une quête infinie m'occupera toute ma vie : chercher la féminité dans le masculin et la masculinité dans le féminin. Je ne suis pas connaisseur en matière de religion mais il m'arrive, avec ce prisme triangulaire, de me poser cette fameuse question de la trinité. Je ne crois clairement pas à la binarité, que ce soit du point de vue du sexe, du genre. Je ne revendique rien mais je sens que les aspects binaires font souvent fausse route. La binarité, la polarisation des pensées est souvent très néfaste et c'est ce qui a pu me pousser dans l'abîme dans lequel j'ai bien failli rester."*

Marchin, Moments de cirque, du 6 au 8 octobre. Infos : latitude50.be

Moments de cirque : toute la saveur des tapas à Latitude 50

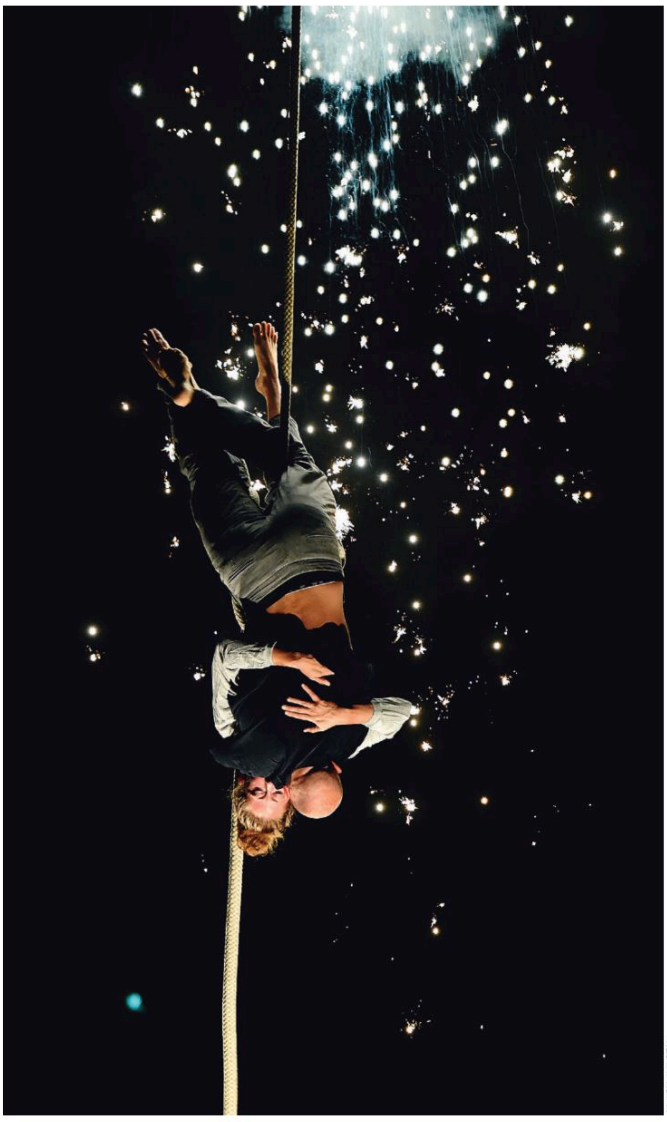
Cirque Pleins feux sur le festival XS de Latitude 50 pour 3 jours de découvertes.

La formule a fait florès au Théâtre National depuis belle lurette. Devenu rapidement un rendez-vous incontournable, le festival XS – comme extra small, bien sûr – drainait un public nombreux, avide de découvrir les petites formes appelées parfois à devenir de grandes œuvres, ravi de pouvoir, en une soirée, goûter à tout.

Avec Moments de cirque, deuxième édition déjà, Latitude 50 s'inspire de XS, en l'adaptant à son ADN. Car Marchin, ou plus précisément, Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue, c'est un concept, un pari sur la ruralité et la solidarité, sur l'avenir abreuvé aux sagesses du passé.

Intimement lié à sa situation géographique – un petit village sur les hauteurs de Huy, un kiosque au cœur de la prairie, des maisons en pierre du pays –, ce pôle culturel respire au rythme des saisons. Et a inauguré, voici douze mois maintenant, son magnifique cirque en bois, projet utopique en énergie passive de 15 mètres de haut qui attise la curiosité d'architectes du monde entier. L'année archi sera d'ailleurs inaugurée en même temps que les Moments de cirque, ce mini-événement qui devrait voir Liège et Namur entrer en piste l'an prochain. Pour du plus lourd…

En attendant, rendez-vous autour du brasero dès le 6 octobre pour trois jours de découvertes sans oublier une promenade à travers la campagne du Condroz, une marche organisée de 25 minutes qui a pour fil rouge *Nature et architecture*.



ALAIN JULIEN

L'Association du Vide se penche sur les liens entre cirque traditionnel et contemporain.

Le retour de Kenzo Tokuoka

Place ensuite, dès 17 heures, aux étapes de travail de Be Flat, Naïma Triboulet, Kenzo Tokuoka, EAEO et Cia Anaïs. Entre autres. Impossible de passer ici sous silence le retour de Kenzo Tokuako, membre fondateur du feu Carré Curieux, dont la première apparition sur scène, en longue jupe sur monocycle et à la lisière des genres, avait fait sensation en 2008.

Meurtri par la dissolution de Carré Curieux, sa famille choisie, par la désillusion du collectif et par la fin du projet, qui pour lui était aussi celui d'une vie, Kenzo Tokuoka a disparu des radars pendant près de quatre ans, a touché les abysses, puis a commencé à se reconstruire. Il revient avec une étape de travail qui le mène au sommet de mâts en bambou, un nouveau spectacle où la jupe refait surface pendant que son inséparable monocycle piaffe en coulisse.

Pleins feux aussi sur la première de *Dans ton cirque* par la Cie L'association du Vide (FR), un duo de corde aérienne, tout en prouesses et paillettes, qui revient à la tradition du cirque, avec malgré tout, un poil de second degré, de grandes hauteurs et une bonne dose de frissons. Trente minutes les yeux en l'air avant de refaire le monde autour du bar.

> Rendez-vous autour du brasero dès le 6 octobre pour trois jours de découvertes sans oublier une promenade à travers la campagne du Condroz.

Sur la corde du Vide

Né dans une famille d'artistes, Fragan Gehlker, Breton d'origine, formé au Cnac (Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne) et spécialiste de la corde lisse, n'hésite pas à réhabiliter le cirque traditionnel et à désacraliser le contemporain. Ce qui, sur la piste, donne *Dans ton cirque*, soit un numéro "à l'ancienne", avec Vivii Roiha, qui a échoué, et qui dure une trentaine de minutes. L'acrobate nous parle de son rapport ambivalent avec son agrès. "*J'ai des choses à dire et à partager, entre autres avec Vivii Roiha. On a une longue histoire avec cet agrès, qui s'apparente à du mépris mais aussi à de l'amour. C'est à travers cet amour mépris que j'ai tiré le plus de vocabulaire intéressant.*"

L'artiste reproche à cette discipline sa pratique douloureuse, fatigante et exigeante: "*On monte, on descend, on s'enroule, on se déroule… Je vis parfois cette pratique comme un enfermement*".

Dans le cirque traditionnel, les numéros à la corde, grâce à leur hauteur, servaient de prétexte au démontage de la cage aux fauves. "*C'est avec l'essor du cirque contemporain qu'ils ont acquis leurs cordes de noblesse, développé leur grammaire.*"

L'Association du Vide s'intéresse également beaucoup à l'histoire du cirque traditionnel et regrette la polémique qui l'oppose au contemporain. "*Il y a autant de poésie dans le cirque traditionnel que dans le cirque contemporain. Il y avait aussi beaucoup de narration dans le cirque à l'ancienne. À Londres, c'est dans les cirques qu'ont eu lieu les premières représentations de la prise de la Bastille en France! On est tombés sur de vraies pépites en s'intéressant au cirque traditionnel et sur des choses très médiocres dans le cirque contemporain. C'est pourquoi nous voulons décloisonner tout cela et ouvrir un questionnement assez vaste sur le sens de notre métier.*"

Laurence Bertels

→ *Marchin, Moments de cirque, du 6 au 8 octobre. Infos: www.latitude50.be*

l'agenda



© CAROLINE LESSIRE

Les Nuits Sonores
DU 12 AU 15/10

À Lyon, les Nuits Sonores sont devenues une véritable institution. Au printemps dernier, le festival de musiques électroniques y a fêté sa 20e édition! À Bruxelles, le rendez-vous est un peu plus récent. C'est en 2017 que les Nuits Sonores ont débarqué dans la capitale européenne. Depuis, le festival a pris son temps pour trouver ses marques et s'inscrire durablement dans le paysage local. Aujourd'hui, l'opérateur des Nuits Sonores, Arty Farty, a même pris en main la gestion de Reset, projet d'occupation temporaire d'une ancienne tour de bureaux du centre-ville. Programmée du 12 au 15 octobre, l'édition 2023 des Nuits y passera forcément une tête. Mais le QG reste bel et bien Bozar. C'est là que se déclinera une bonne partie de l'affiche d'un événement qui, sans bouder les grands noms, évite les grosses machines, préférant mettre l'accent sur la scène émergente. En ouverture, l'Italienne Caterina Barbieri viendra faire trembler les murs de la salle Henry Le Bœuf avec ses synthés expérimentaux. Elle sera suivie le lendemain de Richie Hawtin, figure emblématique de la techno minimale, tandis que la progra du samedi sera prise en main par HAAi (avec entre autres Boys Noize et Dienne). Déterminées à s'ancrer dans la ville, les Nuits Sonores se disperseront également au C12 (Brodinski en B2B avec Slikback, Le Motel, un live de Baraka, etc.), aux Ateliers Claus (avec Meakusma), sans oublier le Reset, la Brasserie Illegaal et LaVallée. • **L. H.**

À BRUXELLES. WWW.NUITS-SONORES.BE

Cycle Nunca mas
DU 06/10 AU 12/11

Il y a 50 ans, le Chili et l'Uruguay basculaient dans la dictature, bientôt suivis par l'Argentine. À l'occasion de cette date commémorative, Le P'tit Ciné présente le cycle *Nunca mas* ("Plus jamais ça"), un programme en trois séances contre l'oubli, s'ouvrant ce jeudi par le docu argentin *El juicio* de Ulises de la Orden, que suivront *Unas preguntas* de Kristina Konrad, et deux moyens métrages du cinéaste chilien Ignacio Agüero. • **J. F. PL.**

À BRUXELLES. WWW.LEPTITCINE.BE



Unas preguntas

© DR



Waterbowls

© STEPHEN HARVEY

Artonov
DU 07 AU 15/10

La recette multidisciplinaire d'Artonov est désormais appréciée et connue: une sélection de performances musicales et performatives exécutées dans plusieurs lieux exemplatifs de l'Art Nouveau (les maisons Hannon ou Saint-Cyr par exemple). Cette année, le thème de la "*beauté du seuil*" questionnera la notion de limite et ses différentes interprétations. Avec comme artistes invités Tomoko Sauvage et Elise Peroi (*Waterbowls*), Silvia Costa... • **N. N.**

À BRUXELLES. WWW.FESTIVAL-ARTONOV.EU

LE COIN CONCERTS

Concours Circuit
DU 05 AU 07/10

Trois soirées (à Namur, Liège et Silly) pour déterminer lesquels, des quinze groupes sélectionnés, iront en finale du Concours Circuit 2023.

WWW.CONCOURS-CIRCUIT.BE

Baxter Dury
LE 08/10

Après un bref passage aux Lokerse Feesten (avant Blur), le dandy londonien repasse par le Bota, pour un concert annoncé en mode best of.

AU BOTANIQUE, SAINT-JOSSE-TEN-NOODE. WWW.BOTANIQUE.BE

PJ Harvey
LES 09 ET 10/10

L'événement de la semaine, c'est bien sûr le retour de PJ Harvey, qui viendra présenter au Cirque royal *I Inside the Old Year Dying*, son premier album en sept ans.

AU CIRQUE ROYAL, BRUXELLES. WWW.CIRQUE-ROYAL-BRUXELLES.BE

Le Château Festival
LE 07/10

A Oupeye, le Château Festival s'annonce "*hot & spicy*", avec une affiche carburant aux gros riffs qui tachent. Avec notamment Romano Nervoso, The Experimental Tropic Blues Band, et Johnny Dick. • **L.H.**

AU CHÂTEAU D'OUPEYE. WWW.FACEBOOK.COM/LECHATEAUFESTIVAL



Dans ton cirque

© ALAIN JULIEN

Moments de Cirque
DU 06 AU 08/10

Première édition d'un festival de cirque contemporain appelé à devenir grand, Moments de Cirque proposera des étapes de travail de spectacles en devenir mais aussi une création. Avec *Dans ton cirque*, la compagnie L'Association du Vide propose de renouer avec la notion du risque dans un numéro de corde lisse en duo. Enfin, Latitude 50 prolongera sa réflexion architecturale en lien avec l'art et la nature tout au long du week-end notamment par une balade dans les paysages condruziens. • **N.N.**

À LATITUDE 50, MARCHIN. WWW.LATITUDE50.BE

FilmFestGent
DU 10 AU 21/10



Holly

© DR

Le FilmFestGent célèbre, cette année, sa 50e édition. Qui dit jubilé pense événements, le premier étant le programme 2X25, associant des compositeurs tels Howard Shore ou Tsar B à des cinéastes comme Paul Schrader, Naomi Kawase ou Ildikó Enyedi pour une série de courts inédits réalisés pour l'occasion. Autre incontournable: la présentation, en première mondiale, de *Gift*, du Japonais Ryûsuke Hamaguchi, avec accompagnement live de la compositrice Eiko Ishibashi. La suite du programme n'est guère moins alléchante qui, s'ouvrant sur *Holly* de Fien Troch pour se refermer sur *Le Garçon et le Héron* de Hayao Miyazaki, ressemble à un best of de la production du moment. Un panorama courant de *Poor Things* de Yórgos Lánthimos, récent Lion d'or à Venise, à *Past Lives* de Celine Song, en passant par *Augure* de Baloji, ou *The Sweet East* de Sean Price Williams, et relevé des présences de Ken Loach, Matteo Garrone, Pablo Berger ou Katell Quillévéré, parmi beaucoup d'autres... • **J.F. PL.**

À GAND. WWW.FILMFESTIVAL.BE

C'EST DU BELGE

Unis par l'amour du chocolat



© RTBF

04 oct. 2023 à 12:50 - mise à jour 04 oct. 2023 à 13:24 · 2 min

Par Patricia Goffin via La Une

PARTAGER Écouter l'article

Ce vendredi 6 octobre, **Gerald Watelet** est au Château de Bousval dans le Brabant Wallon. Le chatelain Michel Verhaeghe de Naeyer, amoureux de la nature, décide de planter des vignes en 2014 sur ses champs ... 8 Hectares et 59.000 pieds de vignes lui permettent actuellement de produire du Chardonnay, Pinot noir et le petit dernier... le pinot gris.

Les pépites chocolatées du Gault&Millau

Traditionnellement, à cette époque de l'année, le célèbre guide gastronomique Gault & Millau récompense les meilleurs chocolatiers du pays. Cette fois, pour la Wallonie, c'est Thibaut Legast qui remporte le prix du meilleur chocolatier. Louise Gérard de " Belle et Chocolat " remporte quant à elle celui de la Découverte. **Véronique Torton** a rencontré ces deux véritables orfèvres du chocolat.

Les succès de Marie Verhulst

Direction le nord du pays pour aller à la rencontre, comme chaque mois, d'une incroyable flamande. **Marie Verhulst** a 28 ans et elle cumule les succès comme

chanteuse et comédienne. C'est elle qui donne la réplique au mythique chien en peluche Samson sur la chaine publique flamande. Elle est également une des stars de la série télé "De Verhulstjes" qui suit les aventures de sa famille et elle en Belgique, au ski ou à Saint-Tropez. Les flamands et les néerlandais en sont fous. Et **Frédéric Deborsu** est allé tester sa popularité à Plopsaland à La Panne.

La Belgique à la Une

Cécile de France de retour à Namur, le chanteur Vianney très investi dans sa mission de parrain Cap 48, voilà quelqu'une des infos à ne pas louper dans notre séquence "Belgique à la Une" réalisée par notre journaliste **Pierre-Henri Heyde**.

Cette année, la RTBF fête les 70 ans de la télé avec de nombreuses activités dont les villages RTBF Expériences qui passeront près de chez vous durant tout le mois d'octobre.

Parmi les émissions cultes il y avait " Jeux sans frontières " !

Le jour où... la Grand-Place accueille les "Jeux sans Frontières" en 1968

Pour notre séquence " le jour où, ... " nous ne quittons pas cette fabuleuse Grand-Place puisque nous vous proposons le jour où ... la Grand-Place de Bruxelles accueillait la finale des " **Jeux sans Frontières** " en 1968. C'est Sylvie Rigot, ancienne présentatrice de ces jeux en 88 et en 89 qui évoque pour nous cette émission devenue mythique.

Latitude 50 - Arts du cirque et de la rue

L'opération coup de théâtre de la RTBF qui se termine ce 8 octobre est une formidable opération de la RTBF pour promouvoir le spectacle vivant et propose de nombreuses représentations.

Parmi celle-ci, Latitude 50 qui est LE Pôle des arts du cirque et de la rue de la Fédération Wallonie-Bruxelles propose 3 spectacles avec des artistes en résidence.

Chaque année, Latitude 50 accueille une soixantaine de compagnies et quelques 400 artistes pour les aider à créer leur spectacle.

On découvre ce lieu magnifique situé sur une charmante petite place de village à Marchin.

À lire aussi La croisière « C'est du Belge » 2024 : 10 jours sur le Danube →

"C'est du Belge", à suivre ce vendredi 6 octobre vers 20h15 sur La Une et sur AUVIO.

L'émission sera rediffusée le samedi 7 octobre vers 17h28 sur La Une.

Programme disponible aussi en version sous-titrée.

Inscrivez-vous aux newsletters de la RTBF

Info, sport, émissions, cinéma... Découvrez l'offre complète des newsletters de nos thématiques et restez informés de nos contenus

Je m'inscris

PARTAGER

Tous les sujets de l'article

C'est du Belge | La Une | RTBF TV | Chocolat | Gerald Watelet | Latitude 50 | Cap 48 | cirque | JEUX SANS FRONTIERES | Vianney | MARIE VERHULST | Château de Bousval | Thibaut Legast | Louise Gerard | Belle et Chocolat

ARTICLES RECOMMANDÉS POUR VOUS

UN GARS, UN CHEF
Joëlle, Adrien et Gérald : le retour du trio de choc dans "Un Gars, Un Chef!"
29 sept. 2023 à 11:12 • 41 min

COUP DE THÉÂTRE
Opération "Coup de théâtre !" : le rendez-vous des arts vivants sur les chaînes de la RTBF
25 sept. 2023 à 11:00 • 3 min

C'EST DU BELGE
De Calogero à Bruxelles aux coulisses du Cirque du Soleil pour découvrir le nouveau spectacle "Kurios"
19 sept. 2023 à 16:16 • 2 min

CINÉMA
De l'émotion et du beau monde au Festival de la Fiction de La Rochelle
18 sept. 2023 à 16:18 • 3 min

Copyright © 2023 RTBF

Déclaration d'accessibilité • Mentions légales • Conditions Générales • Cookies (Configurer) • Droit à l'oubli • Vie privée • Mon RTBF

Science Hebdo
Les avancées SCIENTIFIQUES et TECHNOLOGIQUES décryptées par Arnaud Stiepen
Du 4 septembre 2023 au 21 janvier 20
Sur vos médias de proximité
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Moments de cirque: 3 jours de festival à Marchin



Science Hebdo
Les avancées SCIENTIFIQUES et TECHNOLOGIQUES décryptées par Arnaud Stiepen
Du 4 septembre 2023 au 21 janvier 2024
Sur vos médias de proximité
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

04 octobre 2023 11:38 Marchin

FoBlue
Enjoy ultra-fast 5G internet speeds at home.
VISIT SITE >

Latitude 50 à Marchin accueille ce week-end une quinzaine de compagnies pour sa deuxième édition de Moments de cirque. Un véritable festival qui propose des premières mais aussi des dernières de spectacles, mais aussi des étapes de travail d'artistes en résidence cette semaine au pôle des arts du cirque et de la rue.



Latitude 50 se prépare pour la deuxième édition de moments de cirque. Une quinzaine de compagnies en spectacle durant trois jours à Marchin, ça démarre ce vendredi, mais certains étaient déjà en création et en résidence cette semaine sur place. On se prépare à véritable festival du cirque.





« Cela préfigure d'un festival que nous allons monter l'an prochain avec le Théâtre de Liège et celui de Namur », commente Olivier Minet, directeur de Latitude 50. « L'an dernier, cela avait déjà très bien marché, et on réitère l'événement ce week-end. Tout se prépare. Certains artistes et compagnies sont déjà sur place ».



Kenzo Tokuoka est venu se ressourcer pour la sixième fois à Marchin. Il travaille sur un nouveau projet dans lequel évolue en solo avec comme assises une construction en bambous. Il présentera plusieurs tableaux en avant-première.

« Le bambou est à la fois robuste et souple, un peu comme doit être un acrobate. C'est un matériau léger et solide à la fois qui me suit dans des scènes acrobatiques poétiques », explique-t-il.



Moments de cirque propose un vaste programme sur trois jours de spectacles. Ces vendredi samedi et dimanche. Des pass sont proposés à 10 et 15 euros pour pouvoir profiter pleinement de l'ensemble de la programmation. Toutes les infos sont sur le site internet du pôle des arts du cirque et de la rue Latitude 50.

Sophie Driesen

https://latitude50.be/

VOIR AUSSI ...





28 septembre 2023 16:36 Liège

Mélanie Cao dévoile une création sonore sur le racisme anti-asiatique au festival Voix de Femmes

24 septembre 2023 13:21 Liège

34 spectacles pour la 12ème édition du Festival international du Rire de Liège



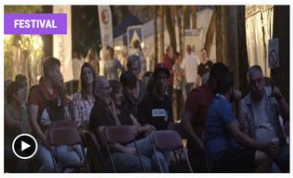
11 septembre 2023 15:47 Liège

Festival Factory : à la découverte des artistes émergents au Manège Fonck



08 septembre 2023 16:21 Liège

Deuxième édition du festival "ça slame et ça danse à Liège" le samedi 9 septembre



17 aout 2023 17:23 Bassenge

Le Jazz au Broukay mêle culture et social à Eben-Emael



06 aout 2023 15:49 Liège

Changements au Micro Festival pour une meilleure expérience des festivaliers



27 juillet 2023 15:30

Avignon : Catherine Hauseux et Sophie Jarmouni, deux Liégeoises à Paris



27 juillet 2023 11:54

Avignon : La Cie Ah mon Amour et Peggy Lee Cooper au théâtre Episcène

© RTC 2023. RTC Télé Liège / Rue du Laveu 58, 4000 Liège / info@rtc.be / TEL : 04 254 99 99

2ème éditions du festival Moments de Cirque à Latitude 50

6 octobre 2023 Loïc Smars Festival 0



© Claude Esselen

Créé à l'automne 2022, **Moments de cirque** est un nouveau festival qui entend mettre en lumière des étapes de travail circassien, des premières ou des dernières de spectacles éprouvés. Doté d'un magnifique cirque écologique, Latitude 50 est désormais un outil de prédilection pour l'épanouissement des arts du cirque. C'est donc très naturellement que l'idée d'un espace de jeu, d'essai, de création s'est imposée au service du secteur. **Moments de cirque** préfigure un festival plus vaste qui verra le jour en octobre 2024, en collaboration avec le Théâtre de Liège et le Théâtre de Namur. En attendant cette forme plus ambitieuse, Latitude 50 a concocté un moment suspendu des plus agréables et des plus curieux, associant la découverte de la nature aux plaisirs culturels.

Le vendredi 6 octobre (à 16h30) et le dimanche 8 octobre (à 14h30), le public est invité à partir en promenade à travers la campagne du Condroz. Une marche de 25 minutes qui a pour fil rouge « nature et architecture ».

Le vendredi 6 octobre de 17h à 21h, 5 étapes de travail seront ensuite proposées sous la structure de bois : Be Flat, Naïma Triboulet, Kenzo Tokuoka, EAEO et Cia Anaïs.

Le samedi 7 octobre, 4 étapes de travail attendent les spectateur.trice.s. En effet, de 18h à 20h30, on pourra découvrir Theresa Kuhn, Coração nas mãos, Livia Jouan, Cie Enstock. Et à 21h, une première : *Dans ton cirque* par la Cie L'association du vide (FR), un duo de corde aérienne, tout en prouesses et paillettes.

Le dimanche 8 octobre, après la balade *Nature et architecture*, le public retrouvera Be Flat (15h30) avant

RÉSEAUX SOCIAUX

DERNIERS ARTICLES


Descendre aux Riches Claires : la douleur des enfants placés
7 octobre 2023 0


Blablabla : les quiproquos en vedette au TTO
7 octobre 2023 0


« Âmes, histoire de la souffrance I », l'évolution de la souffrance depuis le Big Bang
7 octobre 2023 0


Gagnez 5×2 places pour Le Chat de Schrödinger au Marni le 03/11 à 15h
6 octobre 2023 0


Chasseur d'Invader, une passion dévorante
6 octobre 2023 0


2ème éditions du festival Moments de Cirque à Latitude 50
6 octobre 2023 0


Allosaurus : l'appel qui brise la solitude
6 octobre 2023 0


« Hors gel », avoir peur, tout le temps
6 octobre 2023 0

de découvrir la première de la Cie française *Jusqu'ici tout va bien*. (16h30). Avec le spectacle *Mascotte*, Adrien Taffanel s'interroge sur l'humain qui se cache derrière les mascottes de stades ou de parc d'attraction. A 17h45, la Cie Les chaussons rouges (Be) présentera la dernière représentation de *Nadir*, un spectacle d'équilibre sur fil.

Le week-end s'achèvera à 18h30 avec la représentation de *Dans ton cirque* par la Cie L'association du vide (FR).

Prix du pass pour 1 jour : 15 Euros (prévente)
+ 3 Euros le jour même
10 Euros tarif réduit
1,25 Euros article 27

Plus d'informations sur : http://www.latitude50.be/

LATITUDE 50

A propos Loïc Smars › 473 Articles

Fondateur et rédacteur en chef du Suricate Magazine

« PRÉCÉDENT
Allosaurus : l'appel qui brise la solitude

SUIVANT »
Chasseur d'Invader, une passion dévorante

SUR LE MÊME THÈME



Deadtown : An Old-fashioned Adventure to the New World (du 23 au 28 mai à Marchin au Latitude 50)



À ciel ouvert : on est bien, on est ensemble



7ème édition du festival Les Unes fois d'un Soir : dernière édition de Luc De Groeve



Le champ de Bataille, ou le rire comme défense contre le quotidien

5 octobre 2023 0



La décision : les enfants du monde à venir au Théâtre National

4 octobre 2023 0

Copyright © 2023 | MH Magazine WordPress Theme by MH Themes

HUY

Samuel Cogolati reçoit le prix du politicien de l'année par Mary Kennedy

C'est une première pour Samuel Cogolati, mais aussi pour la Belgique. Le député Écolo hutois a reçu le prix du politicien de l'année par One Young World, à Belfast.

Il y a des moments dont on se rappelle toute une vie. Samuel Cogolati ne risque pas d'oublier le moment qu'il a vécu ce jeudi à Belfast. Le député Écolo hutois fait partie des cinq politiciens à avoir reçu le prix One Young World Politician of the Year, qui récompense les hommes et femmes politiques les plus remarquables du monde, âgés de 18 à 35 ans. Des personnalités, choisies par un jury d'experts, pour leur impact positif sur les jeunes de leurs communautés et de leurs pays. Choisi parmi 1,6 million de politiciens dans le monde, Samuel Cogolati a été mis en avant pour toutes ses actions menées, ces derniers mois, en faveur du climat, de la défense des droits de l'homme et de la dignité humaine. Devant une assemblée de politiciens venus du monde entier, il a reçu cette récompense de la part de Mary Kerry Kennedy, la fille du démocrate et sénateur de l'État de New York, Robert Francis Kennedy, mais aussi la nièce du 35e président américain, John Fitzgerald Kennedy. *« C'est la première fois qu'un Belge reçoit ce prix,* a précisé Mary Kerry Kennedy avant d'appeler le Hutois sur scène. *Il est le plus jeune président du Comité des droits de l'homme des parlementaires de l'histoire. »* Une reconnaissance inattendue pour le député et vice-président de la commission des Affaires étrangères de 34 ans. *« Je suis très fier d'être ici. Je ne pensais jamais recevoir ce prix quand j'ai commencé la politique à 10 ans au conseil communal des enfants à Huy,* a-t-il lancé en souriant. *Me voilà aujourd'hui, devant vous, à Belfast, mais je ne suis pas arrivé ici tout seul. Je le dois en grande partie à ma compagne, Valérie, à mes parents, à mes amis et à ma sœur, mais aussi à mes grands-parents, issus de l'immigration italienne et espagnole. Ce sont eux qui m'ont transmis ces valeurs. Mon "nonno" italien n'est malheureusement plus là, mais s'il savait que j'avais reçu ce prix, il ne l'aurait pas cru. Je dois aussi ce prix à mes formidables collègues Écolos. »* Il est désormais reconnu par ses pairs pour ses actions contre les violations des droits humains et, notamment, pour sa campagne qui a abouti à la reconnaissance par le Parlement belge des crimes contre l'humanité et du génocide dans la région ouïghoure. *« En acceptant ce prix, je sais que le combat pour les droits de l'homme, le climat et la dignité humaine n'est pas du tout terminé. Il ne sera jamais fini. Il faut continuer de se battre pour nous et toutes les générations futures auxquelles je dédie ce prix. »*

CAROLINE VIATOUR



DOC.

Samuel Cogolati a reçu son prix de Mary Kerry Kennedy.

MARCHIN

Le cirque s'associe aux balades nature

Ce week-end, ce sera la fête à Grand-Marchin et au Triffoys. Cirque, balades et cidre au menu.

Ce week-end, Latitude 50 vous donne rendez-vous pour Moments de cirque. Un événement qui réunit 10 compagnies pour 17 représentations. Sur la place de Grand-Marchin, mais pas seulement. Cette année, le cirque s'exporte rue Triffoys, 1 où la Maison du Cidre ouvre ses portes. *« C'est dans le cadre du partenariat que nous avons lancé avec Latitude 50,* précise Roger Divan. *On accueille la compagnie Be Flat, qui a imaginé un spectacle unique en s'imprégnant du lieu. »* Mais le cirque ne sera pas le seul divertissement du week-end. Amoureux de son village et producteur de cidre, le Marchinois proposera également d'autres animations. *« Il y aura deux balades le dimanche où les personnes inscrites partiront du site de Latitude 50 jusque chez moi. À travers cette promenade de 30 minutes, on va pouvoir découvrir le patrimoine bâti et le patrimoine naturel. C'est aussi l'occasion de raconter l'histoire du village à travers son architecture. »* Une jolie façon de (re)découvrir Grand-Marchin et de déguster un verre de cidre artisanal à l'arrivée pour s'assurer que l'adage *« après l'effort, le réconfort »* est toujours vrai. *« L'ASBL La Pince investit également le lieu cette année avec la fête au pressoir. Les visiteurs auront ainsi la possibilité de voir un ancien pressoir en bois qui sera en fonction pendant le week-end. C'est la première fois qu'on mêle les deux événements. »* C.VI.

» *www.latitude.be et www.lapince.be*



C.VI.

L'ancien pressoir en bois sera remis en marche.

WANZE

Quel est ce nouveau projet immobilier dans le centre ?

Le magasin Extra projette de construire une petite extension à l'arrière de son bâtiment, à Wanze.

Après la fameuse frayeur engendrée par le « projet Gonthier » de Prologe, les habitants du centre de Wanze ont tendance à se méfier à chaque fois qu'ils voient passer un document intitulé « Urbanisme – Avis d'annonce de projet ». Et ce n'est pas celui qui circule depuis quelques jours, concernant l'extension d'une surface commerciale sur la chaussée de Tirlemont, qui va les rassurer. Et pourtant, il semblerait qu'il n'y ait pas de quoi se faire de la bile. *« Le magasin Extra* (NDLR : situé sur le même parking que l'Aldi), *veut construire une extension à l'arrière de son bâtiment,* détaille Bernard Lhonnay, bourgmestre f.f. de Wanze. *Elle ne fera que 130 m², ce qui n'est vraiment pas grand. Ça équivaut à 10 mètres sur 13. »* Et a priori, ça ne devrait pas poser de problème avec le voisinage, puisqu'il n'y a justement pas de voisinage. En tout cas, pas immédiat. *« L'extension sera bâtie sur un terrain qui se trouve à l'arrière du magasin. »*

Bref, que les Wanzois se rassurent, *« il s'agit d'un projet qui ne les impactera pas ».*

L'enquête publique commence le 9 octobre

Si vous souhaitez en savoir plus, le dossier est consultable sur rendez-vous à l'administration communale. Les réclamations et observations pourront être envoyées au collège communal entre le 9 et le 23 octobre. V.R.



EDA

L'extension sera construite à l'arrière du magasin Extra.

Le public en mouvement aux « Moments de cirque »

MARCHIN

Le cirque s'est décliné sous toutes ses facettes à Grand-Marchin, Ce week-end. Latitude 50 a mis les petits plats dans les grands pour ses « Moments de cirque ».

C'lap deuxième pour « Moments de cirque » à Latitude 50. Un des trois temps forts de la saison culturelle qui préfigure un festival qui sera monté fin septembre 2024 en collaboration avec le Théâtre de Liège et le Théâtre de Namur. *« Les deux éditions nous ont permis de faire des tests que ce soit au niveau de la logistique ou des programmations,* analyse Olivier Minet, le directeur. *On voit ce qui fonctionne et ce qu'il faut réajuster avant d'ouvrir sur Liège et Namur. Le bilan est très positif, que ce soit au niveau de la fréquentation des publics ou des compagnies qui répondent présentes. Nous avons eu plus de monde que l'année dernière donc ça va dans le bon sens. »*

L'année prochaine, l'équipe devra jongler avec une organisation plus importante mais on ne réinvente pas la roue pour autant. *« Chaque lieu aura une grande forme. Liège a par exemple déjà trouvé son spectacle. Les dates sont déjà calées et la soirée d'ouverture de ce festival se jouera à Marchin. Nous prévoyons des bus qui viendront de Liège et de Namur. On gardera également un rendez-vous dédié au monde professionnel. Cette année nous avons accueilli une soixantaine de personnes pour débattre et discuter autour de la thématique de l'architecture. »*

Investir de nouveaux lieux

Cette fois encore, l'ASBL marchinoise a réussi son pari en proposant une programmation étonnante de performances spontanées et déambulatoires alliant musique, danse et acrobaties. Une « explosion » de 17 représentations proposées par 13 compagnies internationales pendant trois jours avec cette même envie, faire vivre aux publics une expérience unique autour des arts circassiens. Des étapes de travail, des premières et des dernières de spectacle ont ainsi envahi tous les lieux possibles et imaginables : sur la scène, en extérieur, dans la salle polyvalente ou encore à la Maison du cidre, rue de Triffoys. *« Pour les prochaines éditions, nous avons la volonté d'amener le public dans différents lieux comme l'école de cirque, l'atelier de décor et pourquoi pas aussi investir l'église de Grand-Marchin. On pourrait y envisager des propositions circassiennes plus légères »*, réfléchit Olivier Minet. Parce que tous les lieux peuvent donner vie au cirque et à la culture.

La preuve durant ces trois jours de festivités.

Petit coup de cœur pour la compagnie "Be flat" qui a construit son spectacle déambulatoire en quelques jours seulement dans le bistro de la Maison du cidre. À mi-chemin entre le cirque acrobatique et le parkour (l'art du déplacement), la compagnie emballe son public au son d'une musique explosive. Les Circassiens parcourent inlassablement leur espace de jeu pour faire (re)découvrir aux spectateurs les lieux de manière insolite.

La compagnie embarque son public et on a plus qu'une seule envie, c'est d'embarquer avec eux pour de nouvelles aventures, de nouvelles découvertes, faire partie de ce groupe soudé qui nous montre qu'ensemble, on peut réussir des choses incroyables et rêver avec un sentiment de légèreté. Parce que le cirque est un doux mélange d'incroyables efforts, de sensibilité, de prouesses, de magie, d'émotion, d'absurdité, de fragilité.

Latitude 50 a mis son public en mouvement ce week-end pour que chacun se sente vivant. La deuxième édition de « Moments de cirque » a conquis et trouvé son public. Le festival s'annonce désormais comme un rendez-vous incontournable à Marchin et ailleurs. Des moments complètement « cirques » à renouveler.

CAROLINE VIATOUR



HEYMANS

Latitude 50 continuera de proposer des étapes de travail, des premières et des dernières de spectacle.

MARCHIN

Près de 500 personnes à la fête au pressoir nouvelle formule

En pause depuis 2018, les pommes ont à nouveau réinvesti la vallée du Triffoy, à Marchin. La fête au pressoir a retrouvé son public.

La fête au pressoir, c'est une festivité locale bien connue lancée en 2008 par Roger Divan, chez lui, rue de Triffoys, au sein de sa Maison du cidre. Ces samedi et dimanche, elle a réuni près de 500 personnes. Objectif ? Une rencontre conviviale et gustative pour mettre en avant le circuit court autour de la star du jour : un ancien pressoir en bois. Toute une histoire qui remonte à 1973. Roger Divan était alors de passage dans la Loire, bien loin d'imaginer qu'il ramènerait de son voyage un pressoir hors service appartenant à un vigneron, qui reprendrait vie en terre marchinoise. Quelques années et restaurations plus tard, le pressoir donnera au Marchinois les premiers litres de jus de pomme. Une histoire de passion qui dure toujours aujourd'hui... Si l'événement ne s'était plus déroulé depuis 2018, l'ASBL La Pince a décidé de relancer la machine cette année. *« C'était important pour nous de relancer cette fête locale. C'est l'essence même de notre ASBL,* explique François Noirhomme, le président. *On avait envie de donner une nouvelle dynamique en apportant des choses en plus. C'est pour ça qu'on a voulu proposer un petit marché artisanal. On a pour vocation de proposer des manifestations qui sont multi-artistiques et qui touchent à différents domaines pour créer des ponts entre les secteurs. »*

Concerts, animations circassiennes, contes, jeux en bois ont ponctué le week-end. Certains habitués reviennent et d'autres sont là par curiosité pour la première fois. *« On est déjà très content de voir qu'on a réussi à toucher un public familial, car ce sont eux qu'on voulait atteindre. On a de toute façon déjà envie de renouveler l'événement l'année prochaine car on s'est donné deux ans pour voir comment ça se passait en termes de fréquentations,* ajoute François Noirhomme. *On fera évidemment un bilan après cette première édition pour réaménager ou repenser l'organisation différemment. »* Le rendez-vous est donc déjà pris pour l'année prochaine avec l'espoir de trouver son public. C.VI.



C.VI.

L'ASBL La Pince a repris l'organisation de la fête au pressoir. L'événement sera renouvelé l'année prochaine.

De nouvelles résidences pour les artistes

MARCHIN

Latitude 50 projette de construire une résidence pour artistes de 8 lits. Un dossier qui ne met pas tout le monde d'accord à Marchin.

Latitude 50 poursuit son développement. On n'arrête plus le projet qui s'étend près de la place de Grand-Marchin. Derrière le cirque, au-dessus du lagunage, le Pôle des arts du cirque et de la rue prévoit la construction de deux modules pour accueillir 8 artistes en résidence. Un projet qui rentre dans l'enveloppe budgétaire allouée par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour la phase 2 des travaux qui comprenait également la construction du gradin et l'achat des équipements scéniques. *« L'architecte a proposé l'avant-projet, mais il a dû être revu sur base des remarques formulées par la Fédération Wallonie-Bruxelles, notamment en termes de superficie. Les logements seront donc d'une superficie de 68 m² avec une terrasse sur le toit »*, a détaillé Justine Robert, échevine de la Culture, lors du dernier conseil communal. Si la FWB a accepté de financer la phase 2, c'est aussi et surtout parce qu'il était question de construire les résidences. Un véritable village dans le village qui séduit visiblement la ministre Bénédicte Linard. Car quand ce ne sont pas les représentations circassiennes qui animent le site, ce sont les quelques centaines d'artistes qui viennent en résidence pour leur création tout au long de l'année. Et Latitude 50, désireuse d'ouvrir ses portes, envisage également d'accueillir des touristes et des stages durant les périodes creuses (juillet et août principalement).

Mais du côté de l'opposition marchinoise, le projet ne séduit décidément toujours pas. Autour de la table du conseil communal, Frédéric Devillers, chef de groupe Écolo, a tenu à justifier la position des Verts. *« On trouve que le principe d'avoir des résidences a du sens, mais on trouve que le projet en lui-même est démesuré en termes de hauteur notamment mais aussi au point de vue financier : 830 000 € pour 8 lits, ça paraît énorme. Il y a 300 000 € de fonds propres de Latitude 50, peut-être 420 000 € de subsides et il resterait donc un solde de 110 000 € qu'on imagine à charge de la Commune. »* Un sentiment partagé par le groupe M-R.

Dans les rangs de la majorité, on reconnaît que le projet est osé, mais on l'assume. *« Le cirque était déjà une audace architecturale et c'est ce qui fait la spécificité du projet de Latitude 50,* a rappelé Éric Lomba, chef de groupe PS-IC. *Les résidences font partie du processus enclenché avec la FWB et je nous vois mal nous arrêter en cours de route. Il faut avoir le courage de sortir des sentiers battus. D'autant que toutes les personnes qui transitent par ce lieu sont séduites par la qualité esthétique. Et en ce qui concerne le volet financier, je rappelle que nous sommes intervenus à seulement 10 % de l'investissement global pour un projet qui crée de l'emploi chez nous et une vraie dynamique culturelle. On est presque gêné parfois de le dire car ça n'arrive jamais pour une Commune de mettre si peu. »* Des arguments qui n'ont pas totalement convaincu les groupes de l'opposition puisque M-R et GCR ont voté trois contre et Écolo 1 contre et 2 abstentions. Le point a finalement été voté par 9 pour de la majorité.



DOC.

C'est au-dessus du lagunage que seront construites les résidences pour artistes.

CAROLINE VIATOUR

HUY

Le marché de Noël au château cherche encore des artisans

Marché de Noël au château Springuel : clap première le 8 décembre. Les organisateurs recherchent encore des artisans pour compléter les deux week-ends.

Le mois de novembre pointe le bout de son nez et les préparatifs des festivités de fin d'année se profilent un peu partout. À Huy, Christophe Thonet a décidé de réinventer le marché des artisans au château Springuel à Tihange. Jusqu'à présent, le traditionnel rendez-vous se déroulait sur la place Verte. *« Vu le peu de succès qu'il y a eu l'année dernière, j'avais envie de proposer une alternative,* explique ce dernier, président de l'ASBL AZ Events, qui organise. *Le rendez-vous sera donné durant deux week-ends, du 8 au 10 décembre et du 15 au 17 décembre. »* Ambiance hivernale, décorations lumineuses, passage du père Noël, tours en calèche, chants de Noël, marches aux flambeaux organisée par l'Office du Tourisme et fanfares, le parc Springuel aura des allures de féeries en cette fin d'année. *« On aura également un restaurant éphémère à l'intérieur du château mais aussi 13 chalets horeca avec des propositions culinaires locales principalement,* annonce Christophe Thonet. *À titre d'exemple, on aura deux chocolatiers de Huy, un bar à huîtres mais aussi des patates au foie gras, du saumon et tous les produits qu'on aime retrouver en période de fête. »*

Plus de 80 artisans

Mais ce sera aussi l'occasion de faire vos emplettes. Car au-delà de la magie et du vin chaud, plus de 80 artisans seront distillés aux abords du château. *« On a vraiment essayé de varier le plus possible pour avoir une offre éclectique. On aura de la céramique, des bijoux, du tricot mais aussi des choses très originales comme des sacs à main à partir de chambres à air de vélo recyclées,* détaille l'organisateur hutois. *On a aussi une artisane qui proposera des objets en macramé. C'est une technique de tissage particulière qui revient très à la mode. Nous aurons aussi bien des artisans de la région que d'un peu plus loin. Certains viennent de Mons, d'Evere ou d'Anvers et même de France. »* Avis aux amateurs, il reste encore des places. *« On recherche encore dix artisans par week-end. Il est possible de participer à un seul au prix de 180 € ou alors aux deux week-ends pour 300 €. »* C.VI.

» *Infos au 0495/48 88 95 (Christophe Thonet).*



C.VI.



Lundi 23/10/2023 11°C Nécrologie Horoscope Jeux Gérer les notifications
MENU SUDINFO • LACAPITALE Laurent
DIRECT Le Journal La une Actualités Régions Sports Vidéos Max Programme TV Services
Bienvenue sur votre site d'actualité
En ce moment Nos sondages Météo Jouez aux Mots Mêlés
Accueil / Régions / Huy Waremme / Actualité de la région de Huy Waremme

Téléchargez l'app N°1 en Belgique francophone
Retrouvez toute l'info de Sudinfo, La Meuse, La Nouvelle Gazette, La Province, Nord Eclair et La Capitale

Agences à Marchin
Garages auto à Fraiture
Appartements à louer à Marchin
Maisons à vendre à Marchin
Garages auto à Marchin
Immovlan.be

Alertez-nous

Parasismique : un spectacle clownesque et poétique sur la sclérose en plaques ce vendredi à Marchin

Comment réagirait-on si on était atteint de sclérose en plaques ? La réponse dans le cirque de Latitude 50 ce vendredi à Marchin.



Les trois clowns en scène dans Parasismique. - D.R.



Par Marc Gérardy
Journaliste à La Meuse
Publié le 20/10/2023 à 12:27

Cela faisait plusieurs mois que mes pieds et mes mains « dormaient », des picotements ou d'étranges sensations d'eau ou de feu parcouraient ma colonne vertébrale et mes jambes. Et puis un jour, le diagnostic est tombé : sclérose en plaques, une maladie auto immune du système nerveux central, invalidante, incurable, ni mortelle, ni contagieuse. Et la vie bascule.

Sans fard, sans réponses, trois clowns se sont emparés de cette histoire pour nous raconter la vie face à la réalité qui parfois se déchire et nous laisse vacillants. Un spectacle créé par « Intime collectif », un collectif de sept clowns dont un a été atteint de sclérose en plaques, en collaboration avec le CNRF de Fraiture et le soutien de Latitude 50.

Ce spectacle raconte de manière décalée et poétique, à partir d'une histoire singulière, nos transformations, notre humanité face à l'adversité, seul, ensemble, en société. À découvrir ce vendredi à 20h30 dans le cirque de Lalitude 50 place de

Grand-Marchin à Marchin.

NOTRE SÉLECTION VIDÉO

Commentaires

Publier

Postez le premier commentaire

Souhaitez-vous recevoir davantage d'informations ou bénéficier d'une assistance technique ? Consultez nos explications ici

AUSSI EN TOURNAI ACTU



Des visites du Pont des Trous durant les vacances d'automne à Tournai

Le 23/10/2023 à 20:00



ABONNÉS **Des entreprises qui permettent de renouer avec l'emploi à Péruwelz**

Le 23/10/2023 à 19:00



ABONNÉS **Foot, volley, basket, tennis, athlétisme : Belœil est bourrée de talents**

Le 23/10/2023 à 17:00



ABONNÉS **Les travailleurs de Nyco STPC sont en grève depuis ce 19 octobre à Froyennes**

Le 23/10/2023 à 13:02

VOIR PLUS D'ARTICLES

© Groupe Sudmedia - filiale de Rossel & Cie - 2023
Conditions générales d'utilisation - Conditions générales de vente - Politique de cookies - Politique de Protection Vie privée - Charte des médias - Droits de reproduction - cim internet

Un poétique vertige du vivant

MARCHIN

Spectacle sur et avec la sclérose en plaques, « Parasismique » révèle la maladie avec humour et poésie. On l'a vu vendredi à Marchin.



HEYMANS

On évoque la sclérose en plaques, ses secousses, ses énigmes, le nouveau rapport au monde qu'elle impose à celui qui en est atteint.

D'abord il y a un grand vide. La scène est son réceptacle d'où surgit la singularité comme une éclosion du silence. Ici, le monde tourne au ralenti. C'est le début qui annonce déjà la fin. Mais cela n'est pas dit, juste murmuré d'une voix profonde et douce. Et nous comprenons que nous sommes dans un entre-deux. *« Le monde n'a pas commencé au début, il a commencé avant. Avant, c'était le chaos. C'est là qu'a commencé la fin, bien avant le début. »* *Parasismique*, proposé vendredi à Latitude 50 de Marchin, nous parle de la sclérose en plaques, de ses secousses, ses énigmes, du nouveau rapport au monde qu'elle impose à celui qui en est atteint. Ici, un des trois comédiens de l'Intime Collectif. Ce n'est pas un témoignage, plutôt un partage de l'intime, de son audacieuse intrusion dans la vie des proches et du public. Trois clowns sont là qui permettent le recul, le questionnement, le décalage nécessaire pour la réflexion. Ils abordent avec humour, tendresse et poésie la fragilité de la vie, sa fin, son début et son milieu. Il y a aussi ce vertige auquel nous sommes tous confrontés et qui nous fait perdre pied quand nos limites sont atteintes, dépassées. Il y a du rouge, partout, en pointillé, qui est là pour surprendre, il rappelle la vie, le sang, la blessure intacte, insupportable. Cette couleur, c'est le détail qui compte, qui surgit du rien. Mais elle forme le tout. C'est-à-dire, qui nous sommes lorsque la vie nous joue de vilains tours et que nous devons nous reconsidérer par rapport aux autres, au monde. Il y a dans ce jeu une urgence. Celle de montrer le corps qui cherche à se situer dans l'espace, le corps sens dessus dessous, le corps sans la perception des sens. La blouse blanche rappelle l'hôpital, le suggère tandis qu'un masque de singe dédramatise la maladie ou alors l'accentue. Nourrisson qu'on berce, partenaire de danse, voile de mariée, ce blanc porté comme un étendard, rassemble les humains. Car il y a de l'universalité dans ce spectacle où on suit le déroulé de la maladie : ses premiers symptômes, son diagnostic, le traitement et la vie d'après. Notre impuissance face à cette intrusion rappelle notre vulnérabilité au monde, jusqu'au vertige, ici abordé poétiquement.

NATHALIE BOUTIAU

BIENTÔT

HUY

– Le mardi 31 octobre à 20h30 : La Petite Centrale à Tihange accueillera le groupe Curiosity Plays the Cure en mode Halloween.
» *0494/85 70 99*
– Le samedi 4 novembre à 20h30 : Little Lilith sera à l'Atelier Rock.
» *0495/46 58 89*
– Le vendredi 10 novembre à 20h : Soirée en forme de surprise au centre culturel avec le premier rendez-vous des « Cachotteries ».
» *085/21 12 06*

WANZE

– Le jeudi 9 novembre à 20h : Le centre culturel accueillera la pièce « Dans l'ombre de Gil Jourdan », inspirée de la BD.
» *085/21 39 02*

HANNUT

– Le samedi 4 novembre à 20h : Le jazzman Greg Houben sera au centre culturel.
» *019/51 90 63*

MODAVE

– Du 7 au 12 novembre : La Cie Lazzi revient au château de avec « À côté de La Fontaine »
» *085/41 13 69*

HUY

Mardi à 20h : Le centre culturel programmera « Le Facteur Cheval ou le rêve d'un fou ». Présentée comme l'histoire d'un homme qui ne savait pas dire « Je t'aime » autrement qu'avec des pierres, cette pièce relate l'histoire vraie de Ferdinand Cheval. Né au siècle dernier, ce facteur a construit un palais qui est la plus belle lettre d'amour qu'on puisse adresser à son enfant.
» *085/21 12 06*



EDA

MODAVE

Mercredi à 20h30 : La salle Deux Ours programmera le groupe Hippie Hourrah. Un trio composé de Miles Dupire-Gagnon, Gabriel Lambert et Cédric Marinelle. Trois musiciens qui distribuent autant la sagesse des anciens que la médecine des barmen. Des gars qui font mine de s'en foutre, mais qui démarrent au quart de tour, les riffs à vif, déments et étirables. À découvrir !
» *0478/41 42 79*



EDA

HUY

Jeudi à 20h30 : Jam Session Blues Rock orchestré par Dominique Wenta à La petite Centrale de Tihange. L'ancienne interprète de Sadia dans Starmania, investira les lieux pour lancer cette session jam. Attendue novatrice dans une formule à découvrir. Un rendez-vous à pointer tous les derniers jeudis du mois dans cette ambiance intime bien connue de cette salle en bord de Meuse.
» *0494/85 70 99*



EDA

HUY

Vendredi à 20h : Après le succès de « Vie de mère », Véronique Gallo revient sur la scène du centre culturel avec sa nouvelle création « Femme de vie ». L'humoriste et comédienne décortique avec humour et émotion la quarantaine au féminin. La charge mentale, les enfants qui grandissent, les parents qui vieillissent, la peau qui se relâche. Sans complexe, le spectacle, ici, interroge.
» *085/21 12 06*



EDA

POLITIQUE CULTURELLE

Vers un refinancement des arts de la scène à 140 millions par an

Quel budget pour les contrats-programmes 2024-28 en musiques et arts vivants : 105 ou 110 millions par an ? Le gouvernement FWB étudie à partir de jeudi une proposition à… 140 millions par an.



Le cirque – ici Latitude 50, à Marchin – fait partie des disciplines qui seront parmi les plus refinancées. © QUENTIN PE.

ENTRETIEN

ALAIN LALLEMAND

Dans la foulée du conclave budgétaire, la ministre de la Culture Bénédicte Linard (Ecolo) a pu revoir à la hausse son projet de renouvellement des contrats-programmes pour les arts de la scène (musiques et arts vivants) de 2024 à 2028 : après négociations en intercabinets, le gouvernement Jeholet aura jeudi une « première discussion » sur une proposition de répartition des subventions s'élevant non plus à 105 millions (fourchette budgétaire basse annoncée aux instances d'avis) ni 110 millions (fourchette haute), mais la somme coquette de 140 millions d'euros annuels.

La décision définitive sur la ventilation des subsides n'est pas attendue avant le 9 novembre. Mais telle qu'elle existe, que contient la note d'orientation avec la proposition de ventilation des subsides ? Elle repose « à 90 % », dit Bénédicte Linard, sur les analyses formulées par les commissions d'avis de la nouvelle gouvernance culturelle, parfois rééquilibrées avec l'aide de l'administration dans un souci de meilleure répartition géographique (notamment au bénéfice de Namur, du Hainaut, du Luxembourg, sans trop surfavoriser Bruxelles) et dans la ligne de priorités culturelles assumées : soutenir les disciplines sous-financées, un service public maximal sur tout le territoire, et le souci de l'emploi. « La majeure partie du travail que nous avons fourni est un soutien au renouveau, aux nouveaux projets », assume la ministre, « et un renforcement du secteur dans ses différentes disciplines ».

Certains opérateurs auront donc moins de chance, les 140 millions par an couvrent-ils aussi leur « phasing out » ?

Effectivement, certains projets ne rencontrent peut-être plus le public, ou n'étaient pas mûrs ou doivent revoir leur voilure au regard de ce qu'ils proposent. Ça reste extrêmement minoritaire par rapport à l'ensemble des demandes. Pour ces projets-là, il va y avoir un accompagnement, et il fait partie des 140 millions.



Je soutiens davantage les compagnies et je continue de soutenir les lieux. Oui, les compagnies prennent un rôle de plus en plus important

Bénédicte Linard (Ecolo)
Ministre de la culture

La performance budgétaire n'est pas tout, il y a aussi celle de la transparence qu'impose la nouvelle gouvernance. Jusqu'où irez-vous ?

On va publier sur culture.be un tableau reprenant les montants accordés à chacun des opérateurs. Chaque opérateur recevra par ailleurs une décision motivée, qui comprend l'avis de l'instance, les remarques éventuelles, et si on ne suit pas l'avis de l'instance, la motivation (de cet écart). Ces éléments-là sont individuels pour chaque opérateur, et ne sont pas destinés au grand public.

L'administration de la culture rend « un avis sur les avis » de commissions. Cela a été contesté.

L'analyse de l'administration, complémentaire aux avis des commissions, est fondamentale pour nous permettre d'avoir une prise de recul par rapport à l'analyse par session sectorielle et par dossier. Avec ce recul, on a vu par exemple que, dans le Namurois et dans le Hainaut, il y avait potentiellement un déséquilibre territorial. C'est grâce à l'analyse de l'administration que nous avons pu avoir cette vision globale. Quant à la légitimité juridique, le Conseil d'Etat confirme que, par essence, une administration est là pour conseiller son gouvernement. Il est normal que l'administration puisse amener une analyse complémentaire aux avis des instances.

En quoi le projet que vous déposez sur la table du gouvernement rencontre-t-il vos objectifs de politique culturelle ?

Il était important pour moi de soutenir des disciplines sous-financées mais aussi des disciplines qui n'ont jamais été soutenues. Important parce que ce sont des portes d'entrée fondamentales pour la culture. C'est le cas des musiques actuelles, des arts de la rue, du cirque et des arts forains, du théâtre jeune public, de l'humour, de l'improvisation.

Dans vos points d'attention, il y a l'emploi. Quand on soutient l'emploi en arts vivants, on pense aux structures d'artistes, aux compagnies plutôt qu'aux lieux. C'est l'orientation recommandée ?

Je fais les deux : je soutiens davantage les compagnies et je continue de soutenir les lieux. Oui, les compagnies prennent de plus en plus un rôle important dans les arts de la scène. Oui, il y a eu énormément de nouvelles demandes de compagnies pour obtenir des contrats structurels, et nous essayons de les soutenir un maximum. Mais on continue de soutenir les lieux, et on renforce même certains lieux.

Comment justifiez-vous 140 millions annuels dans les arts de la scène, alors que d'autres départements – les arts plastiques, le livre – se trouvent toujours largement en dessous des dix millions annuels ?

Tous les secteurs ont fait l'objet de mon attention depuis que je suis ministre. Fatalement, quand on a des lieux, on n'a pas les mêmes coûts que quand on n'en a pas. Pour le livre, le « contrat de filière », c'est du financement supplémentaire, mais pas seulement. C'est aussi travailler à renforcer les liens entre toute une chaîne. On crée de la valeur aussi par une valorisation de secteur qui n'est pas seulement financière, même si on a mis de l'argent supplémentaire aussi sur le secteur du livre et c'était nécessaire. Que ce soit en éducation permanente, les musées, les centres culturels, les bibliothèques, on continue de financer et on a refinancé ces secteurs aussi. Il est évident que les contextes ne sont pas les mêmes d'un secteur à l'autre. Quant aux arts plastiques, c'est un secteur qui me préoccupe depuis le début de la législature. Je pense qu'on a pris notre part pour chacun des secteurs et qu'il faudra continuer à le faire. Mais inévitablement, les réalités sont différentes. Quand vous prenez l'Opéra royal de Wallonie, il y a un lieu derrière.

On parle d'accroissement budgétaire, mais il y a peut-être un déficit caché : celui de la relative pauvreté de certains services de l'administration générale de la culture. Or, sans administration, la culture subsidiée ne tient pas…

C'est vraiment une préoccupation depuis le début de la législature. Des recrutements ont été prévus. Des services sont en sous-effectif et il faut absolument continuer de les renforcer. Je pense à l'inspection par exemple, qui joue un rôle crucial en termes d'accompagnement des opérateurs, et qui nécessite (nécessitera encore) de pouvoir être renforcée. Des recrutements sont en cours. On travaille aussi à des simplifications administratives. Je dois aussi saluer le travail du service de la création qui, entre janvier et juin-juillet, a accompagné tout ce processus de renouvellement des contrats-programmes et toutes les sessions qui ont eu lieu. Cela représentait quasi le double de travail par rapport à une année normale. Ils ont tenu le coup, heureusement. Et ils n'ont pas fini puisqu'ils vont devoir être les chevilles ouvrières de tous les contrats. L'administrateur général de la culture doit pouvoir être le relais – ce qu'il fait – du besoin de personnes supplémentaires à tel et tel endroit. Je suis tout à fait d'accord pour dire qu'il y a des services qui doivent être encore plus renforcés.

20014100



HUY

« C'est le grand retour de la glace ! »

Le chapiteau qui abritera la patinoire et les chalets des « Plaisirs de Noël », est déjà en cours d'aménagement à Huy. Cette année, la glace fera son grand retour pour le plus grand plaisir des patineurs. L'ouverture est prévue pour la fin novembre.



La patinoire ouvrira le 24 novembre. © A.C.

Depuis ce 9 novembre au matin, les machines s'affairent sur la Grand-Place de Huy. La construction du grand chapiteau qui accueillera les chalets et la patinoire est en cours. Par rapport à l'année dernière, il y aura un gros changement pour cette édition 2023/2024 des « Plaisirs de Noël » à Huy.

« C'est le retour de la glace ! », affirme Lambert Wery de l'ASBL Couleurs Extrêmes. Souvenez-vous, l'année dernière, c'est une piste de patins à roulettes qui avait été installée à la place de la traditionnelle patinoire de glace, car les prix de l'énergie étaient trop importants à cause de la crise énergétique. « Il y a eu de l'engouement quand on avait annoncé l'idée de la piste de rollers, mais les visiteurs n'ont pas suivi. Il y a eu au moins 50 % de fréquentation en moins », observe l'organisateur.

Ce qu'il faut à cette période de l'année pour attirer les visiteurs, c'est une ambiance hivernale et conviviale. « Je pense que les gens veulent de la féerie quand ils vont se promener sur des villages de Noël et cette féerie passe aussi par de la glace. C'est pour ça qu'on revient à cette patinoire comme on la connaît depuis de nombreuses années », explique Lambert Wery.

OUVERTURE LE 24 NOVEMBRE

Cette édition 2023/2024 des Plaisirs de Noël sera identique aux éditions organisées avant le covid. Le 24 novembre, la patinoire sera inaugurée par l'équipe des jeunes du club de hockey sur glace des Bulldogs de Liège qui feront une démonstration. « Il y aura aussi les chalets du village Horeca et le chalet savoyard. Cette année marquera également le retour du chalet de crêpes au pied de l'hôtel de ville. En ce qui concerne les animations, il y aura les soirées du jeudredi et des animations durant le week-end », détaille Eric Dosogne, bourgmestre f.f. de la ville de Huy

DU MONDE POUR LES COMMERÇANTS

Avec une patinoire de glace, la ville espère finir l'année en beauté. « On souhaite que la fin d'année soit bonne pour les commerçants de la ville de Huy et une patinoire de glace devrait attirer plus de visiteurs que l'année dernière. Le but est de faire venir le plus de touristes possibles dans un cadre festif et ludique », conclut le bourgmestre f.f. ■

MARCHIN



Un spectacle de cirque. © D.R.

La Nuit du cirque ce samedi à Latitude 50 : entrée gratuite

Ce sera la fête du cirque ce samedi soir dans le cirque de Latitude 50 à Marchin. Les jeunes et futurs professionnels se produiront sur la piste devant les enfants et leurs parents.

MARC GÉRARDY

Le Cirque de Latitude 50 ouvre sa piste aux jeunes passionnés des écoles de cirque amateur de la Fédération Wallonie-Bruxelles et aux futurs professionnels qui se forment à l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles (ESAC) ce samedi de 18h30 à 23h30. Une soirée et un début de nuit pour mettre à l'honneur le Cirque !

«Du 17 au 19 novembre, le cirque de création se déclinera sous toutes ses facettes, sur tous les territoires à travers l'Europe. Sous l'impulsion de l'association Territoires de Cirque, les réseaux de diffusion s'associent pour fêter cet art résolument populaire et saluer sa vitalité, son exigence, son engagement dans les combats pour l'égalité des femmes et des hommes, sa dimension interculturelle, comme intergénérationnelle. Marchin fait donc sa Nuit du Cirque dans le Cirque pour tout public dès 8 ans et donne carte blanche à l'ESAC et à la Fédécirque !», rappellent les organisateurs.

LES JEUNES ET LES FUTURS PROS

A noter que l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque (ESAC) est la seule école en Belgique qui offre une formation officielle dans le domaine. Les études organisées en trois ans sont sanctionnées par un diplôme de bachelier en arts du spectacle et techniques de diffusion et de communication – option Arts du cirque. Les études requièrent un engagement exclusif de la part des étudiants et rendent impossible toute activité parallèle. Les cours dispensés sont complémentaires et le programme pédagogique et artistique de l'ESAC offre un nuancier complet nécessaire au métier d'artiste de cirque. Elle sera en spectacle de 20h30 à 22h.

La Fédécirque, elle, a pour but de promouvoir et de développer en Fédération Wallonie-Bruxelles, la pratique des arts du cirque à travers un réseau d'écoles de cirque à finalité artistique, culturelle, éducative et sociale. Elle a pour mission d'encourager le partage et la rencontre entre les membres et de représenter, valoriser et défendre les écoles de cirque de la FWB sur un plan national et international. Elle se produira ce samedi de 18h30 à 19h, avant le repas (12€ sur réservations).

À 22h, Miss Pom Pom Grrr profitera de son statut de DJ pour pousser la chansonnette dans les grattes de disque jusque 23h30. Elle va pêcher dans des débris de poèmes, de publicités, de paroles de chansons ringardes, de modes d'emplois pour créer ses propres paroles et se taper l'incruste dans les chansons du dancefloor. ■

20017111

SUDINFO • LA MEUSE
recrute un
COMMERCIAL INDÉPENDANT
dans la région de Liège

VOTRE MISSION
• Démarchage pour la vente d'abonnements auprès de prospects suite à une mise en main de notre journal La Meuse.
• Mener des actions en point de vente.

VOTRE PROFIL
• Indépendant (pensionné ou non), détenteur d'un permis B.

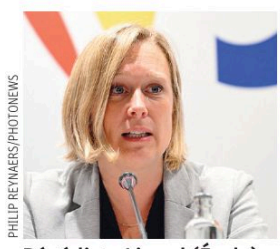
TYPE DE MISSION
• Activité complémentaire au plus vite.

INTÉRESSÉ
envoyer par mail votre candidature à bernard.poulin@sudinfo.be
avec en objet : « Commercial Liège »

Arts de la scène : 142 millions d'euros pour 436 opérateurs

Politique culturelle Le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) s'est accordé ce vendredi sur les octrois et renouvellements des subventions structurelles en Arts de la scène. Sur 542 demandes introduites, 436 ont reçu le feu vert pour une enveloppe globale "inédite" de 142 millions.

"Dans les dernières semaines de discussions, on a encore pu trouver 2 millions supplémentaires par rapport à ce qui avait été dégagé lors du conclave budgétaire."



PHILIP REYNAERS/PHOTONEWS

Bénédicte Linard (Écolo)
Ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Je suis très fière d'annoncer que le gouvernement a pris ce vendredi sa décision en matière de contrats (de création, de services et de diffusion, NdlR) *et de contrats-programmes en Arts de la scène"*, s'est félicitée ce vendredi matin la ministre de la Culture, Bénédicte Linard (Écolo), lors d'un point presse. Pour rappel, ces subventions pluriannuelles se déclinent sous deux formes: 1° les contrats (de création, de services ou de diffusion), d'une durée de trois (2024-2026) ou cinq (2024-2028) ans, donnent droit à une subvention s'échelonnant de 20 000 à 150 000 euros. 2° les contrats-programmes (destinés aux opérateurs de plus grande ampleur) sont, eux, établis pour cinq ans (2024-2028) et représentent un financement allant de 75 000 euros à 20 millions.

"En tant que ministre de la Culture, depuis le début de mon mandat, je poursuis l'objectif de déployer plus de culture pour plus de personnes, répète Bénédicte Linard. *La vision qui sous-tend cet objectif est celle de la culture comme service au public, créatrice de liens, accessible à toutes et à tous, tout en rémunérant mieux les artistes."*

Une hausse des demandes de 80 %

Durement frappés par la crise sanitaire puis la crise énergétique, de très nombreux opérateurs en Arts de la scène ont nourri, légitimement, l'espoir d'être (mieux) soutenus par les pouvoirs publics, tout particulièrement via le mécanisme des subventions structurelles.

Ainsi, 542 demandes de contrats et de contrats-programmes ont, au total, été introduites, *"soit une augmentation de 80 % du nombre de demandes par rapport à l'exercice précédent en 2018"*, précise Mme Linard. Pour les financer, *"on est arrivé à dégager des moyens inédits". "Dans les dernières semaines de discussions, on a encore pu trouver 2 millions supplémentaires par rapport à ce qui avait été dégagé lors du conclave budgétaire"*, ce qui porte le montant de l'enveloppe globale à 142 millions d'euros afin de soutenir *"un maximum de projets de qualité"*, avec le souci d'avoir *"un juste équilibre entre les porteurs de projet existants et les nouveaux opérateurs"*, souligne la ministre.

Néanmoins, *"on a dû faire des choix, car le budget n'est pas illimité"*, reconnaît-elle. Sur les 542 demandes, ce sont donc *"436 opérateurs qui passent au vert et bénéficient d'un subventionnement structurel, dont 200 nouveaux opérateurs (parmi lesquels une quarantaine de compagnies en théâtre) qui n'en disposaient pas jusqu'à présent"*.

Ces choix ont été dictés par quatre points d'attention. Tout d'abord, *"ces subventions répondent à des critères ainsi que des missions claires et de service au public"*, détaille Bénédicte Linard. Deuxièmement, *"il s'agissait de soutenir davantage certaines disciplines comme l'humour et l'improvisation, qui n'avaient jamais été soutenues de manière structurelle auparavant, mais aussi le théâtre jeune public, les musiques actuelles et le cirque, qui, elles, étaient sous-financées"*. Ainsi, les moyens dévolus au cirque ont été augmentés de 120 %, de 40 % pour les musiques actuelles et de 30 % pour le jeune public. La ministre s'est également attachée à soutenir l'emploi, notamment via les compagnies. Enfin, *"nous avons veillé à la territorialité"* afin que *"le public ait plus d'accès à la culture près de chez lui"*. Sera notamment créé *"un premier centre scénique au Luxembourg"*, *"mais nous avons aussi eu des points d'attention dans le Hainaut et le Namurois"*.

Six opérateurs privés de subvention structurelle

Alors que des rumeurs tenaces circulaient depuis quelques semaines quant au sort de certaines institutions dont les subventions seraient drastiquement diminuées, il n'en est rien. En tant que *"théâtres importants"*, Le Public, Les Galeries et Le Parc recevront chacun un financement augmenté de 5 % sur la base du montant 2023, soit, respectivement, 2 526 000 (contre 2,4 millions en 2023); 1,2 million (contre 1 143 000) et 833 884 euros (contre 794 000 euros). *"Grâce aux moyens supplémentaires qui ont été dégagés, le gouvernement a décidé de renforcer le soutien aux lieux culturels existants pour des raisons d'accessibilité des publics à la culture et de soutien à l'emploi artistique"*, explique-t-on au cabinet Linard. Il en est de même, entre autres, pour le Théâtre de Poche (passant de 1 107 000 à 1 162 383). Le Théâtre National garde, lui, sa subvention, à hauteur d'un peu plus de 8,4 millions.

Parmi les opérateurs dont le financement est renforcé, on pointera le Théâtre de la Toison d'Or (TTO), dont la subvention grimpe de 262 000 euros à 384 000 euros; Charleroi-Danse (4 millions à 4,3 millions); Les Brigittines (de 240 823 euros à 550 000 euros) ou encore, en cirque, Espace Catastrophe et Latitude 50. D'autres, en revanche, devront désormais composer avec une subvention réduite tels que la Comédie Volter, le Zoo Théâtre; la compagnie Mossoux-Bonté et la compagnie de Michèle Noiret en danse; ou encore les festivals de musique de Dour, des Ardentes et des Francofolies de Spa.

Par ailleurs, six opérateurs se verront privés de leur subvention structurelle: Astragales, la compagnie de danse de Michèle Anne De Mey; Hajime (cirque); Noodik Productions et Pool de matériel (interdisciplinaire); La Fabrique imaginaire (art dramatique) et Pan! (la Compagnie) (jeune public).

Enfin, cent opérateurs, non subsidiés jusqu'à présent mais qui ont introduit une première demande de financement structurel, n'ont pas reçu d'avis positif, *"car leur dossier n'est pas encore mûr"*, avance Mme Linard, à l'image de La Comédie de Bruxelles, la Cerisaie, la Schieve Compagnie, le Théâtre en liberté, As Palavras – Cie Claudio Bernardo, Freestyle Lab ASBL, MIB Show… *"Ils pourront toutefois se tourner vers des aides ponctuelles"*, veut rassurer la ministre.

Stéphanie Bocart

→ *L'ensemble des montants dévolus est à consulter sur www.culture.be*



VIVIEN GHIRON

Le Théâtre de la Toison d'Or (TTO) peut arborer un large sourire à la vue de l'augmentation de sa subvention.

Jeune public, danse, cirque, musique : bonheurs et dépits

La ministre a tenu ses promesses", nous dit Virginie Devaster, présidente de la CTEJ (Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse). Avec un total de quelque 7 millions pour le secteur entier, "*nous sommes au-dessus de la fourchette haute que nous avions demandée*". Ne descendant jamais sous le seuil des 60 000 euros annuels, les subventions donnent au secteur le sentiment d'avoir été écouté par la ministre. Seul bémol: "*Si on ventile la somme obtenue toutes catégories d'opérateurs confondues (création, diffusion, etc.), on observe que les compagnies ne représentent plus que 72% du budget jeune public global, contre 78% en 2023.*"

Un constat partagé par d'autres secteurs: renforcement des structures au détriment, parfois, des compagnies.

Des disparités semblent se creuser

UP, nouveau nom de l'Espace Catastrophe, dévolu aux arts du cirque, se déclare, "*plutôt satisfait de la reconnaissance et de la pérennisation des moyens octroyés par la FWB*". Une avancée substantielle, même: depuis les 300 000 euros de 2018, et compte tenu de son déménagement à Molenbeek, UP connaîtra des paliers d'augmentation jusqu'à porter sa subvention à près d'un million en 2025.

"*Voyant d'où on vient, on peut considérer qu'il s'agit là d'un soutien renforcé!* détaille Benoît Litt, codirecteur de UP. *Par contre, le soutien aux compagnies, aux autres initiatives, aux festivals, etc. ne semble pas suivre ce mouvement. Par ailleurs, une importante disproportion entre le cirque, les arts de rue et les arts forains semble se creuser, avec des moyens plus importants orientés vers la rue et le théâtre forain que pour le cirque. La politique culturelle de notre secteur n'est (à notre sens) pas très, très claire, et c'est plutôt dommageable pour l'évolution cohérente de nos disciplines.*"

> Les structures sont renforcées pour la plupart, au détriment parfois des compagnies.

Favoriser l'émergence

En danse comme en théâtre, la tendance se confirme pour l'essentiel. Avec quelques baisses parfois fortes, voire radicales. Question de génération? La FWB semble vouloir favoriser l'émergence. Des compagnies plus anciennes en font les frais. C'est le cas du Zoo Théâtre de François Bloch, du Théâtre Épique de Lorent Wanson ou encore de la Cie Pop Up. D'autres comme la Fabrique Imaginaire d'Yves Hunstad et Eve Bonfanti, la Schieve Compagnie ou la Cerisaie de Françoise Berlanger se retrouvent à zéro.

En danse, les compagnies de Claudio Bernardo (As Palavras), de Marielle Morales (Mala Hierba) et de Michèle Anne De Mey sont laissées sur le bord de la route. Subventions en baisse pour Mossoux-Bonté, Olga de Soto et Michèle Noiret. "*Recevoir ces chiffres, comme un couperet, et rien d'autre, c'est choquant*", déclare cette dernière. "*On est en pleine production. Le solo, on va le faire tant bien que mal, mais le prochain projet, une pièce de groupe, semble compromis. Le montant qu'on aura ne permet plus que d'assumer le fonctionnement. Et l'artistique? Et l'expérience? C'est ça, le signal qu'on veut nous donner?*"

Du côté des théâtres, pour Michel Kacenelenbogen, directeur du Public, "*cette décision intervient très tard pour un budget qui implique une saison lancée il y a 12 mois. Nous avions demandé 2,9 millions* (il recevra 2,5 millions, NdlR), *ce qui nous met dans une problématique financière pour la saison actuelle*".

Néanmoins, "*il est évident que le montant qu'a décidé le gouvernement ne met pas fin à l'aventure du Public, ce qui aurait été le cas si les premiers montants proposés au gouvernement n'avaient pas évolué*".

Reconnaissance inédite pour le travail de l'ombre

Plus positif est l'écho des structures de production et de diffusion. Outre les bureaux déjà reconnus – La Charge du Rhinocéros, Mademoiselle Jeanne, Entropie Production, Habemus Papam, la Chouette Diffusion –, d'autres obtiennent leur premier contrat-programme: Bloom Project, Ad Lib, Modul, AMA.

"*Les soutiens structurels réévalués ou nouvellement reçus montrent un encouragement clair à ce type de métier en souffrance et hyperinvisibilisé*", estime Cora-Line Lefèvre du bureau Habemus Papam. "*C'est une reconnaissance dans le paysage d'un nouveau type de structures professionnelles de l'accompagnement d'artistes, de la production et de la diffusion en théâtre, danse, cirque et interdisciplinaire.*"

Aux Francos: "Un coup dur"

"*C'est assez sévère*", juge Yoann Frédéric, nouveau directeur des Francofolies de Spa. "*Nous subissons une diminution de plus de 50% par rapport à ce qu'on avait encore reçu l'année passée.*" Un coup dur. "*Notre projet depuis bientôt 30 ans, et qu'on souhaite poursuivre, vise une exposition maximale pour les artistes de la FWB, avec aussi une série d'actions pour rendre la musique la plus accessible possible, des concerts jeune public à miniprix, une offre de concerts gratuits. Ce projet n'a manifestement pas suffisamment résonné auprès de la ministre et elle a fait le choix de trancher dans le vif.*"

"*Il n'y a pas de groupe milliardaire derrière les Francos, ni de fonds d'investissement...*" souligne le directeur de l'ASBL. "*Tous mes collègues du secteur vous le diront: un festival, c'est toujours un modèle économique très difficile à équilibrer.*" Ces coupes, dit-il, "*ne facilitent pas le travail déjà compliqué par le contexte concurrentiel dans lequel on évolue.*"

L. B., M. Ba., St. Bo. *et* **CVD**

Plus d'1 million pour Latitude 50 : « On reprend l'organisation des Unes Fois d'un Soir »

MARCHIN

Latitude 50 est reparti pour cinq ans avec 1 022 600 € à la clé. Une enveloppe qui permet de se projeter et d'organiser le festival des arts de la rue à Huy.

C'est la fin d'un long suspens pour les compagnies, festivals, théâtres, centres scéniques et autres opérateurs culturels. Le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) a dévoilé, ce vendredi, les budgets alloués pour les cinq prochaines années aux divers acteurs des arts vivants. À Marchin, Latitude 50 fait partie des gagnants en prenant une belle part du gâteau. Le Pôle des arts du cirque et de la rue avait demandé 1 450 000 € contre 550 000 € en 2018. Qu'a-t-il été décidé ? *« En 2024, nous aurons 750 000 € car il s'agira d'une année tampon et pour 2025, 2026, 2027 et 2028, nous aurons droit à 1 022 600 €, »* annonce Olivier Minet, le directeur. Un peu moins qu'espéré finalement mais il faut dire que la concurrence était rude. Le nombre de demandes était important puisque sur la table de la ministre écolo de la Culture, Bénédicte Linard, figuraient près de 600 demandes contre 391 il y a cinq ans. Le secteur avait ainsi jusqu'au 28 novembre 2022 pour introduire les demandes de contrat-programme. 436 acteurs culturels ont finalement reçu une part du budget pour une enveloppe globale de 142 millions. *« Nous sommes très heureux de cette augmentation (NDLR : presque le double par rapport à 2018). C'est une belle preuve de reconnaissance pour tout le travail qui est effectué par l'ensemble des travailleurs mais aussi pour la Commune qui nous soutient depuis le départ,* note Olivier Minet. *C'est un vrai soulagement de se dire que le Cirque ne sera pas une coquille vide et qu'on va pouvoir se projeter pour les programmations futures. »*

L'organisation du festival des Unes Fois d'un Soir

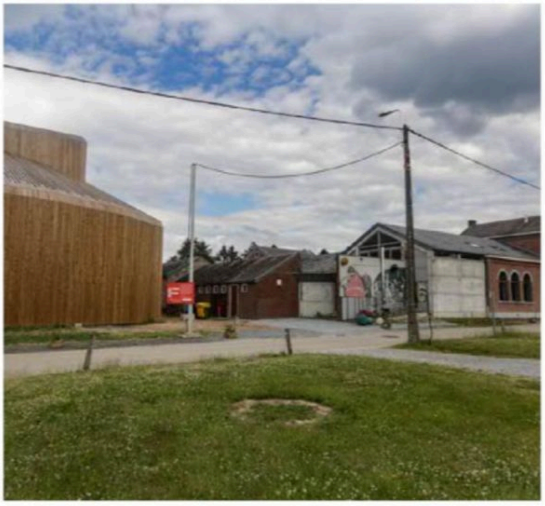
Soutenue depuis le début du projet de la création du cirque en dur (débuté en 2020) et des différentes phases, l'équipe du pôle des arts du cirque et de la rue espérait bien avoir suffisamment d'essence pour faire avancer leur Rolls Royce. C'est désormais chose faite. Le stress de l'attente laisse désormais place à l'engouement pour la suite de l'aventure circassienne avec des projets conséquents qui se profilent. *« Evidemment on ne pourra pas tout faire et il faudra faire des choix mais ce qui est sûr c'est qu'on va pouvoir se plonger dans l'organisation solo du festival des Unes Fois d'un Soir à Huy pour le mois d'avril 2024 (NDLR : l'organisation se menait jusqu'à présent en collaboration avec l'ASBL du même nom et avec son fondateur Luc de Groeve). On veut absolument que cette manifestation gratuite et engagée reste dans notre dispositif mais on sera tout de même limité pour l'année à venir avec le budget. On compte donc sur la Ville pour nous aider à obtenir des financements supplémentaires,* analyse le directeur de Latitude 50. *Dans cette optique, on va également engager deux personnes à mi-temps qui seront dédiées à l'organisation et à la programmation de ce festival. »* Depuis 2018, le projet a donc bien grandi avec la sortie de terre du cirque mais aussi avec une équipe qui s'est agrandie pour encadrer tout ça. *« Actuellement nous sommes 15 personnes et bientôt 17 avec les futurs engagements. Je pense que l'équipe a doublé depuis 2018. »* Mais avec une philosophie qui, elle, reste immuable. *« On trouve important de rester un lieu ouvert au public et de conserver nos temps forts, ces portes ouvertes qui sont gratuites,* reprend Olivier Minet. *C'est essentiel à notre programmation. Le projet grandit mais on garde aussi cette proximité avec les spectateurs qui nous suivent et les artistes. Le pari, c'est de continuer à se développer tout en conservant cette même qualité humaine et en ouvrant les portes du secteur. On veut continuer d'inscrire Latitude 50 sur son territoire et travailler sur les enjeux de société. On veut aller au-delà de la culture. Rester dans notre métier mais ouvrir nos horizons le plus possible. »*

Et la phase 3 ?

Prochaine échéance pour le pôle des arts du cirque et de la rue : la troisième et dernière phase du projet. Si les résidences pour artistes sortent prochainement de terre (phase 2 du projet), il est toujours question de la création d'un hall de liaison entre le nouveau et l'ancien bâtiment, de bureaux, de loges pour artistes et la mise en place de panneaux photovoltaïques qui permettront au bâtiment d'être autonome au niveau de sa consommation énergétique. Une ultime étape pour un montant global de 2 224 040 € dont 70 % de subsides, peut-être… *« C'est encore en négociation. On a rentré la demande de subvention à la Fédération Wallonie-Bruxelles. »*

Il ne reste donc plus qu'à Latitude 50 à prendre son mal en patience. Et de s'accrocher à l'espoir que la persévérance et la patience finissent toujours par payer. La preuve.

CAROLINE VIATOUR



HEYMANS

Latitude 50 peut se réjouir de voir l'enveloppe de la FWB doubler pour les cinq prochaines années.

Défendre la culture en milieu rural

« Marchin, c'est un modèle pour la FWB », confiait Bénédicte Linard au moment de l'inauguration du cirque en octobre 2022. Avec une enveloppe doublée, la ministre confirme sa position et sa volonté de défendre une culture accessible et proche des gens. *« On veut aussi qu'elle soit répartie partout à Bruxelles et en Wallonie et pas seulement dans les grandes villes,* indique la porte-parole, Lauriane Douchamps. *Latitude 50 est, à cet égard, un projet qui permet à la culture de rayonner dans la région. »*



Une comédie devrait faire du bien à ceux qui ont des problèmes à régler avec leurs parents, ou avec leurs enfants. C'est-à-dire à tout le monde…

47 € Prix plein / **40 €** Prix réduit
35 € PASSS / **28 €** PASSS Jeune
Huy ▪ Mardi 21 novembre ▪ 20h

Centre culturel de Huy ▪ Théâtre
085 21 12 06
www.centreculturelde huy.be

Belfius
l'avenir

2,60 € - 106e ANNÉE - N° 269 - 085/849750 - INFOHW@LAVENIR.NET



EDA

HUY

Sainte-Catherine : entre bénédiction des animaux et marché

Tradition à Huy avec la bénédiction des animaux et le marché de la Sainte-Catherine où il y a eu du grabuge entre camelots... PAGES 11 ET 19

MARCHIN

Latitude 50 décroche plus d'un million d'euros et repart pour cinq ans

Bonne nouvelle pour Latitude 50 qui décroche des subsides de plus d'un million. Ce qui lui permettra d'organiser le festival des arts de la rue à Huy. PAGE 13



HEYMANS



EDA C.DU

DONCEEL

Ils ont planté des haies le long de la future Balade du tram

Ils ont bravé la pluie et le froid pour planter des haies le long de la future Balade du tram. Elle sera inaugurée début décembre. PAGE 16

LUNDI 20 NOVEMBRE 2023 - LAVENIR.NET

l'avenir

HUY-WAREMME



BELGA

CROSS-COUNTRY

Souveraine à Hulshout, Chloé Herbiet s'offre le sacre national

PAGES 18-19



Le show de Lukaku, puissance 4

AFP

BELGIQUE 5 – AZERBAÏDJAN 0

Soirée parfaite pour les Diables : ils font un carton face à l'Azerbaïdjan, assurent leur première place et Lukaku réalise un quadruplé historique. PAGES 2-4



CHGIISS – STOCK.ADOBE.COM

ENQUÊTE

Une famille monoparentale, ce n'est pas qu'une femme avec de jeunes enfants

Les familles monoparentales font l'objet de représentations erronées. Souvent, il y a de grands enfants qui vivent avec un parent parfois très âgé. PAGE 4

L'AVENIR VOUS RÉPOND

Pourquoi le carburant vert n'est-il pas moins cher ?

PAGE 6

La Nuit du cirque a illuminé Latitude 50

MARCHIN

Place aux jeunes talents à Marchin. La cinquième Nuit du cirque a mis les étudiants de l'ESAC et de Fédécirque sur le devant de la scène.



EDA-C. VI.

Anne, Minna, Ellie, Catarina, Marceau, Sacca et Katell ont illuminé la scène durant cette Nuit du cirque.

C'était une première à Marchin, samedi dernier. Si le rendez-vous de la Nuit du cirque en est a son cinquième tour de piste, Latitude 50 a ouvert ses horizons en ouvrant les portes aux jeunes élèves des écoles de Fédécirque. Cinq écoles de Wallonie se sont prêtées au jeu pour offrir des moments de prouesses. *« C'est un moment qui fait partie de nos temps forts de la saison et que l'on veut gratuit,* explique Olivier Minet, le directeur. *Il s'agit des portes ouvertes pour notre lieu mais aussi du secteur. C'est une carte blanche pour tous les jeunes artistes qui nous permet de collaborer avec les institutions qui forment les jeunes. C'est aussi pour cette raison qu'on s'est ouvert aux écoles de la Fédécirque. On a toujours cette envie de lancer une option cirque-étude et on donne ainsi une visibilité à la filière avec les jeunes passionnés. Ils peuvent ensuite voir les étudiants de l'ESAC et ça peut donner envie à certains de poursuivre dans cette voie. Cette diversité sur la scène s'est aussi ressentie dans le public qui était beaucoup plus familial et varié. C'est différent du public habituel et ça permet d'ouvrir les horizons. »*

Il y a du jeu. Il y a de la complicité. Il y a de l'énergie à revendre qui met en valeur les circassiens avec originalité, tout en ayant l'intelligence de s'effacer. Du coup, on oublie volontiers les petites maladresses, dans l'exécution ou dans la conception. On pardonne facilement à la fougue de la jeunesse.

Les étudiants de l'ESAC (École supérieure des arts du cirque) ont ensuite envahi l'espace. Un spectacle à la hauteur de l'énergie que l'on attend retrouver sur la scène du cirque. Ils ont plus d'une fois saisi le public samedi soir. Une représentation qui repose sur la simplicité et qui ramène à l'essentiel : la puissance et la grâce des arts circassiens qui oscillent entre prouesses techniques et précisions chorégraphiques. Une série de numéros bruts, puissants et aboutis. Le professionnalisme des jeunes (entre 19 et 25 ans) dans l'extrême cohésion de leur groupe comme dans la maîtrise de leur agrès, était au niveau de Latitude 50. Périodiquement, des touches d'humour reviennent, comme des clins d'œil complices à un public conquis.

Accueillir les professionnels de demain

Et il n'aura fallu que quelques heures à Anne, Minna, Ellie, Catarina, Marceau, Sacca et Katell pour construire ensemble. *« On n'avait pas beaucoup de temps donc on a pris les personnages que chacun avait travaillés seul et on a essayé de les mettre ensemble dans un truc un peu fou,* sourient-ils. *On vient tous d'horizons différents que ce soit dans la pratique de nos compétences ou du pays donc c'était un beau challenge pour nous. Certains d'entre nous avaient déjà une première expérience car ils avaient déjà participé à la Nuit du cirque l'année dernière. On est très content de s'être produit, ici, à Marchin. C'est très différent de Bruxelles. Latitude 50, c'est un lieu un peu magique où il est agréable de créer et de se produire. »* Un spectacle beau, urgent, traversé par sept interprètes de talent qui, collectivement, portent un seul slogan que leurs gestes crient à l'unisson : créons et vivons. Et pour Olivier Minet, c'est aussi l'occasion d'accueillir les futurs professionnels de demain. *« Ils sont en dernière année donc lorsqu'ils partiront chacun vers leurs univers respectifs et qu'ils rejoindront une compagnie, ils sauront que Latitude 50 est là pour leur ouvrir les portes. Pour nous c'est une première rencontre qui permet de nourrir nos futures programmations. »*

CAROLINE VIATOUR

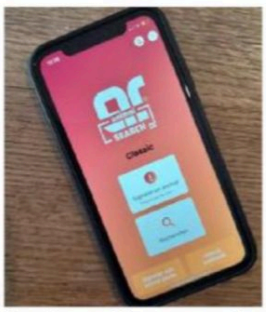
ENGIS

Une appli gratuite pour retrouver/signaler un animal perdu

Comme d'autres, Engis a signé une convention avec « Animal Search », qui permet de retrouver (plus facilement) son animal de compagnie perdu.

Quand on perd son chat ou son chien, il reste la bonne vieille méthode de l'affiche collée à des endroits stratégiques ou déposée dans les commerces et lieux de passage du coin. On peut aussi lancer un appel Facebook, sur son propre mur ou via des groupes qui centralisent les avis de recherche… et sur lesquels, à l'inverse, des gens constatant un animal errant ou malheureusement mort sur la voie publique y postent aussi des infos pour aider leur propriétaire à les retrouver.

Comme d'autres Communes, celle d'Engis a décidé de faire profiter ses habitants d'un outil supplémentaire et performant, grâce à une convention signée avec Animal Search. Cette ASBL sérésienne a en effet mis au point une appli (téléchargeable sur PC ou sur smartphone) permettant de retrouver plus facilement son animal de compagnie perdu.



EDA

L'appli est offerte en version Premium aux Engissois.

Comment ça fonctionne ? L'appli permet le signalement d'un animal perdu, blessé ou décédé avec une photo géolocalisée. Offerte aux Engissois, la version Premium propose davantage de possibilités que la version lambda : notifications d'alertes en cas de signalement concordant ou d'annonce semblable, contacts directs possibles entre les utilisateurs… On peut aussi pré-enregistrer son animal avec une sorte de petite « carte d'identité » reprenant des infos sur l'animal et sa photo.

Et afin de s'assurer que l'animal soit pris en charge le plus rapidement et le plus efficacement possible, cette plateforme de centralisation permet aussi de contacter les vétérinaires, refuges et services communaux de voirie se trouvant à proximité de l'endroit où l'animal a été localisé.

Engis a adhéré dans un premier temps au système pour deux ans et il lui en coûtera 0,04 € par habitant, soit une dépense annuelle d'environ 300 €. A. BER.

» *Pour s'inscrire, www.animal-research.be/fr ou via l'appli Animal Search : en entrant le code postal, l'appli reconnaîtra qu'il s'agit d'un Engissois et sera donc gratuite.*

L'urgence de la création, grandiose

MARCHIN

Sawdust Symphony, proposé vendredi à Marchin, questionne l'homme, son besoin de créer dans une conversation à trois absurde et loufoque.



HEYMANS

Le spectacle proposé vendredi soir, à Latitude 50 à Marchin était juste grandiose.

Un plancher. Le bois est usé, policé, travaillé. Il est le réceptacle d'une conversation à trois, sans parole, sans verbe. Trois hommes y questionnent l'absurde, leur désir de création qui sous-tend une urgence. Sawdust Symphony proposé vendredi à latitude 50 de Marchin joue sur le non-sens. En corps à corps avec le matériau et l'outil, dans la sciure et la lumière, une chorégraphie s'installe sans dire son nom. Les mots tus comblent l'absence, le silence. Le langage y est réinventé comme une infraction à la langue. Le mouvement, épuré, ici donne l'illusion du réel à peine effleuré.

Il y a de la peur sur le visage des hommes, de l'angoisse, de l'obsession, de la fierté. Les sentiments s'entremêlent, contradictoires et nécessaires. Ils ramènent l'homme à son origine.

À la manière d'un poème inachevé, le spectacle sort du néant. C'est une création sans fin qui revient à son essentiel, pour exister. Les hommes clouent, rabotent, collent tandis qu'un décor se construit qui reste minimaliste. Quelques clous, des planches de bois, des outils et ce plancher où tout s'articule. Là, dans ce que l'on sait être improbable, un jeu se construit qui est celui des trois créateurs en quête de sensations. Ici, pas de narration alors qu'il y a un début et une fin de partie. Celle où tout se joue dans l'instant puis le suivant, imprévisible et loufoque. Car il y a de l'humour dans cette proposition circassienne où le matériau est travaillé en temps réel en même temps qu'apparaissent et disparaissent du plancher les comédiens-artisans.

C'est drôle et sérieux à la fois car dessous le propos travaillé, dessous les couches de colle à bois, la sciure et autre matériau, il y a aussi l'homme et sa quête d'identité. Qui est-il vraiment sinon un créateur né ? Et toujours cette danse dans la lumière, cette chorégraphie originale où se croisent l'homme et l'outil, l'homme et le matériau, l'homme et la machine.

L'un cloue, l'autre ponce, le troisième, davantage obsédé, s'enduit de colle à bois. Et dans cet instant, dans ce corps à corps singulier, apparaît une image qui résume l'œuvre entière. Celle crée sous le regard du public dans un temps circulaire qui invite à la contemplation. Grandiose !

NATHALIE BOUTIAU

Vie artistique et parentalité, un numéro d'équilibriste en continu

Sur scène ou en coulisses, le monde du spectacle est en mouvement perpétuel. Créer, produire, faire tourner, tout cela demande une énergie folle et une disponibilité de tous les instants. Et une fois le rideau tombé, la parentalité n'est pas toujours facile à concilier avec ces impératifs.

Par **Romain Brindeau**

Dans chaque numéro du *Ligueur*, on vous livre à travers la rubrique « Tribu curieuse » des idées de sorties à faire en famille. Parmi nos propositions, très souvent, du théâtre, du cirque, de la chanson, des arts de la rue, des arts forains, etc. En rue, sur scène et en coulisses, on retrouve ainsi des centaines d'artistes, accompagné·es de technicien·nes et de toutes autres personnes nécessaires à la bonne tenue des spectacles. Parmi ceux-ci, celles-ci, se trouvent des parents.

Sans aucune surprise, de nombreux témoignages confirment que la vie familiale alimente régulièrement le processus créatif et artistique, tant les bouleversements sont nombreux pour celles et ceux qui deviennent ou redeviennent papas ou mamans. Sur scène, les artistes partagent souvent avec saveur et authenticité leurs couacs avec bébé, les moments de grande joie, leurs grands questionnements aussi. Mais une fois le rideau tombé, le public rentré chez lui et le matériel rangé, la « vraie » vie parentale n'est pas toujours simple à vivre, à gérer.

« Être artiste ou technicien·ne dans les arts de la scène ou de la rue et parent, c'est clairement un défi, explique Mylène, régisseuse et maman de deux enfants de 7 et 11 ans. C'est plein de contraintes, tout le temps. Et on les multiplie quand les deux parents travaillent dans ce milieu… et que les enfants font partie intégrante du spectacle. Quand on est en tournée ou en résidence, on s'en sort par la débrouille. Il faut gérer la logistique – merci les grands-parents hyper disponibles et toujours content·es d'avoir leurs petits-enfants ! –, mais aussi le suivi scolaire. Cette année, mes enfants sont à l'école, notamment parce que l'aîné voulait préparer le CEB avec ses copains, mais nous avons fait auparavant l'IEF, l'instruction en famille. Ce que nous allons refaire, parce que les enfants ont demandé à repartir avec nous sur les routes. »

« Nous avons choisi ces métiers souvent par passion, en sachant ce qu'est cette vie hors norme d'artiste ou de technicienne, mais la société ne peut pas nous laisser seules comme ça »

ENTRE PRÉCARITÉ, ITINÉRANCE ET SYSTÈME D

C'est à l'occasion d'un colloque organisé par Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue, que cette réalité a été mise en avant. Tout comme celle de ces jeunes mères dont la maternité a bousculé la vie professionnelle. Avec courage, dignité et souvent une bonne dose d'humour, elles sont venues déposer leur histoire personnelle. Si elles ont choisi de raconter leurs difficultés du quotidien, de dire leur précarité, de dévoiler leurs souffrances, c'est avant tout pour faire avancer les choses.

Épuisement, rapport de force, culpabilité, discrimination, contraintes, isolement, système D… autant de mots qui sont revenus dans les échanges de ce colloque et qui attendent une réponse collective. « Je sais pertinemment que ces situations sont rencontrées par un grand nombre de femmes dans tous les secteurs d'activités, et particulièrement chez les travailleuses indépendantes, note Géraldine, artiste de cirque et maman d'un tout-petit. Mais la précarité des métiers du spectacle – même si la réforme du statut d'artiste apporte un léger plus – et l'itinérance donnent une dimension autre à la maternité. Allaiter à l'arrache entre deux prestations, être sur scène alors qu'on a accouché quinze jours ou trois semaines avant, ne pas oser refuser une offre parce que financièrement c'est intenable ou qu'on a peur de ne plus jamais être rappelée, tout ça, ce n'est pas normal. Nous avons choisi ces métiers souvent par passion, en sachant ce qu'est cette vie hors norme d'artiste ou de technicienne, mais la société ne peut pas nous laisser seules comme ça ».

DES RÉPONSES INDIVIDUELLES EN ATTENDANT MIEUX

Si les pouvoirs publics et les politiques n'ont pas encore entendu ces messages, c'est en revanche le cas pour certaines structures du monde des arts, comme Latitude 50 (voir encadré) ou encore la compagnie MAPS. Cette dernière propose ainsi une offre appelée « Écosystème créatif », autrement dit des outils mis en place pour les artistes (logement et rémunération, par exemple), dont une résidence d'artistes enfants admis, avec une crèche adossée. Stéphanie Mangez, responsable du projet : « Ce système permet durant la semaine de résidence d'avoir des conditions plus propices à la création. Une chambre à soi, une rémunération, un enfant qui va à la crèche juste à côté, ça veut dire pas de charge mentale et c'est essentiel ».

Loin de s'arrêter en si bon chemin, la compagnie MAPS milite pour l'adoption d'une « charte de recommandations à l'attention des institutions qui collaborent avec des artistes-parents » (des compagnies aux centres culturels, en



passant par les lieux de résidence, les musées, etc.). Dans le projet de charte – à lire sur **compagniemaps.com** > écosystème créatif –, on retrouve des pistes de solutions concrètes, presque toutes faciles à mettre en place. Parmi celles-ci, désigner un·e référent·e parentalité dans les différentes structures, accepter la pause allaitement, proposer du matériel de puériculture de base ou encore un coin poussettes, prévoir un budget spécifique garde d'enfants, planifier des créneaux de travail ou de scène plus larges et plus variés pour faciliter la vie de famille, prendre aussi en compte les vacances scolaires et les horaires d'école…

VISIBILISER POUR AGIR

« On espère bien sûr que cette charte va pouvoir être relayée auprès des pouvoirs publics et des politiques pour faire bouger les choses, souligne Emmanuel De Candido de la compagnie MAPS. Il faut aussi que le monde des arts prenne pleinement conscience de la situation, parce qu'il est à la ramasse sur ces questions autour de la parentalité. Depuis deux ans, les paroles d'artistes ont émergé, on a beaucoup réfléchi et travaillé sur ce sujet pour aboutir à la charte et se donner les moyens de changer le système. L'enjeu, c'est de sortir d'une logique d'individualisation pour aller vers une réponse collective en termes de conditions de travail. »
Prochaine étape ? La compagnie a fait part de son ambition de création d'un label « institution parent friendly ». « Pas juste un frigo et un fauteuil pour l'allaitement, précisent les artistes engagé·es. Ici, on parle de questions financières, de gestion familiale, de mobilité, de logistique pour permettre de travailler dans des conditions optimales. Et puis, en filigrane, il y a les questions de l'invisibilisation des artistes parents, en particulier des mères. Celles aussi autour du corps après la maternité. Le champ est vaste, beaucoup reste à faire encore ».

POUR ALLER + LOIN

Latitude 50, une histoire de famille

Dans quelques mois, Latitude 50 offrira la possibilité à une famille de venir en résidence dans une jolie maison de la parentalité de 150 m², dotée de quatre chambres. À l'initiative de ce projet, on retrouve Olivier Minet, le directeur, interpellé et touché par des témoignages lors d'une conférence. « L'idée de la maison de la parentalité, c'est de faciliter le fait d'être artiste et parent. Ça passait donc par la création d'un logement. On a pu récupérer à Mouscron une ancienne concession automobile avec une ossature en bois, elle a été démontée et remontée ici, à Marchin, parce que le réemploi des matériaux, c'est aussi dans notre ADN ».
Loin de s'arrêter à offrir un logement adapté, la structure a poursuivi la réflexion pour donner une place à part entière aux enfants sur le site. « Si pour les crèches, c'est extrêmement compliqué, nous avons déjà un partenariat avec une école de la commune pour l'accueil en maternelle et primaire durant la semaine ou les deux semaines de résidence de leurs parents, souligne Alice Matterne, chargée de la gestion des résidences. On va aussi essayer de faire quelque chose avec nos voisins de l'École de cirque ou encore ajouter un menu enfant à notre bistro. Tout cela fait un ensemble qui permettra aux parents-artistes d'avoir du temps libéré pour la création et aux enfants de croiser d'autres enfants et de faire des découvertes ».
En attendant l'ouverture de cette maison de la parentalité – « en mai si je suis optimiste, en septembre pour l'ouverture de la saison 2024-2025 si je suis réaliste », selon Olivier Minet –, le pôle des arts du cirque et de la rue ne reste pas les bras croisés. En cas de besoin, les artistes et leurs familles sont accueilli·es dans des maisons de location dans les alentours. Parce que dans l'ADN de Latitude 50 coule aussi l'envie de participer activement à la vie locale, de quelque manière que ce soit.

À LIRE

- sur **leligueur.be**, la rencontre avec Stéphanie Mangez : *Être mère et artiste, un défi*

« Reclaim » : nous relier au vivant

MARCHIN

Expérience circassienne déroutante, vendredi, à Latitude 50 de Marchin, avec « Reclaim », spectacle imprévisible qui questionne le vivant.



HEYMANS

Dans ce spectacle, le corps revient à son origine, bestial, sauvage, nu.

Est-il question d'enfance inachevée, d'un acte de résistance, d'un rituel imaginé ? *Reclaim*, du Théâtre d'un jour, joué vendredi et dimanche à Latitude 50 à Marchin, c'est avant tout une expérience à vivre, un spectacle inattendu, physique, immersif à ressentir de très près. On pourrait dire, comme une urgence. Le temps y est circulaire, le cours de la vie, interrompu. Seul compte l'espace, ici réinventé, et ce que les circassiens y mettent pour le combler. Mais d'abord, il y a le silence. Ensuite, un grand bruit, comme un vacarme, un chant rythmé venu de la terre qui nous relie au vivant. Un enfant apparaît qui sera enveloppé dans la peau d'une bête. À la délicatesse de l'intention s'oppose la bestialité des hommes qui annonce un chaos imminent. Le corps est revenu à son origine, bestial, sauvage, nu. C'est la nuit et le jour en même temps, le beau, le laid, le vif, le calme, la force et la fragilité. L'homme s'oppose à la bête, il la rejoint, l'incarne sur scène. Tout semble désorganisé alors que chaque geste est millimétré et les portés acrobatiques, époustouflants.

« L'avenir, ce n'est pas ce qui va nous arriver »

À cette performance vient s'ajouter celle des deux violoncellistes jouant de leur instrument en hauteur, rejointes par une chanteuse lyrique. « *L'avenir, ce n'est pas ce qui va nous arriver*, clame une voix, *c'est ce que nous allons en faire.* » C'est ce que nous allons y mettre aussi. Ici, de l'improbable, de la vie, beaucoup, de l'humain surtout. Car c'est de cela dont qu'il est question, nécessairement. C'est-à-dire un demain aussi ouvert que possible d'où surgira un monde différent, un monde imaginé, sauvage et beau. Le public, intégré dans la scène, prolonge la création, interagit, se questionne sur la place de l'humain dans ce monde, sa part animale, la nécessité de croire en ce qui n'existe pas encore.

La mort y est pourtant côtoyée de près, comme pour rappeler notre insignifiance, notre vulnérabilité. Rien n'est dit pourtant. Il faut, pour comprendre l'intention de cette expérience, interpréter ou, se laisser aller. Ce qui reste au-delà de tout, c'est l'urgence de la création, celle qui autorise des hommes et des femmes à croire que tout est possible, envisageable, du moment « *qu'on se réapproprie ce dont on a été séparé* ».

NATHALIE BOUTIAU

MARCHIN

Attention, le Cirque Inextrémiste a fait trembler Latitude 50

Une chose est sûre : les dernières péripéties de la compagnie Inextrémiste ont électrisé le public marchinois, vendredi soir, à Latitude 50. Le spectacle *Warning* est bien nommé. De proximité, physique, participatif et même explosif, il coupe le souffle et fait mugir les spectateurs à de nombreuses reprises : « *Mais ils ne vont quand même pas faire ça ?* » Après avoir déclamé les définitions de toutes les peurs possibles et imaginables qu'il existe, Yann Ecauvre, l'interprète circassien, prévient d'emblée : « *Ce n'est pas un spectacle, mais une expérience. Les chances que vous soyez traumatisés sont énormes. Si vous voulez garder une vie normale, il faut partir maintenant.* » Les courageux Marchinois sont restés (sauf l'un ou l'autre qui a pris la poudre d'escampette à mi-chemin). Et, promesse tenue, ils ne sont pas sortis indemnes de cette expérience.

Soulevant la question du bon sens et du non-sens dans nos sociétés, *Warning*, c'est du temps passé à risquer sa peau et à s'extirper in extremis d'une ultime situation catastrophe. Avec comme point de départ des explosions de pétard et une échelle sur laquelle plusieurs spectateurs sont invités à grimper. Oseront-ils braver le risque ? Auront-ils le courage de franchir une marche de plus ? Le public encouragera-t-il l'audace ou, au contraire, prendra-t-il conscience du danger ? Une expérience qui provoque les sueurs froides tant pour ceux qui participent que pour ceux qui assistent, impuissants, à cette improbable expérience.



HEYMANS

Avec « Warning », il faut oser la prise de risque…

Il faut rendre justice à *Warning*, qui pulvérise la distance artiste-public, questionne tout au long du spectacle, provoque les réactions spontanées des spectateurs mais donne aussi à voir de beaux numéros de cirque. Avec Inextrémiste, la prise de risque n'a pas de limite. Ou, en tout cas, seulement celle fixée par les participants et le public. Impossible de savoir à l'avance où sera placé le curseur du danger. Marie-Jeanne et Pierre ont tous les deux osé l'expérience. Qu'en ont-ils pensé ? « *Ça allait, mais fallait pas aller plus loin hein mon gars* », lance le Marchinois en souriant à Yann Ecauvre, à la fin de la représentation. Et Marie-Jeanne d'ajouter : « *Je ne me suis pas sentie forcée, et c'était respectueux, mais j'ai quand même eu quelques frayeurs. Je ne me pensais pas capable de faire ça.* »

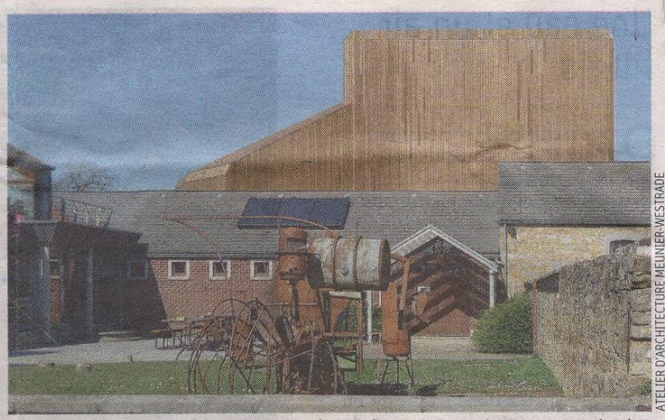
On avait l'habitude des prises de risque avec la compagnie Inextrémiste, et *Warning* ne déroge pas à ce principe. Un inclassable cataclysme qui ne répond à aucune convention et dont vous vous souviendrez longtemps… Et peut-être tomberez-vous nez à nez avec des vérités et des mensonges que vous auriez préféré ne jamais connaître. Oui, on fait grimper le suspense… **C.VI.**

La Libre Belgique - 28-02-2024



NEY&PARTNERS

Les Hovering Trails installés en Islande sur le site géothermique emblématique de Hveradalir reflètent la qualité de l'ingénierie et du design belges.



ATELIER D'ARCHITECTURE MEUNIER-WESTRADE

La structure du Cirque en dur à Marchin (Namur) est conçue selon une approche de conception écologique et combine différents systèmes de construction en bois.

L'architecture est aussi à l'honneur

Huit catégories Les Belgian Building Awards récompensent des réalisations exceptionnelles.

Organisés par Batibouw en collaboration avec Palindroom et architectura.be, les Belgian Building Awards qui ont été décernés lundi récompensent des réalisations architecturales exceptionnelles. Huit awards ont été décernés.

Dans la catégorie ***Company Building*** (bâtiments d'entreprise), le gagnant est B-architecten pour sa rénovation du siège social d'Aquafin, spécialiste du traitement des eaux, à Aartselaar (Anvers). Le jury a mis en avant la conception de B-architecten qui favorise la connexion: le site est en contact avec son environnement grâce au corridor vert et les trois zones se rejoignent par l'axe de circulation publique.

Le ***Private House Award*** (maisons unifamiliales) revient au projet Onder één dak, du bureau fijn atelier en collaboration avec Anne-Valérie De Mûelenare. Située à Kessel-Lo (Leuven), la villa royale, conçue par l'architecte Georges E. Vranckx pour un médecin et sa famille, était trop grande. Deux jeunes familles ont décidé de transformer la propriété en une cohabitation de petite échelle où l'entrée, la cave et le jardin sont partagés. Grâce à la typologie inhabituelle de deux pavillons identiques, reliés par un hall en verre, le bâtiment se prête à une division simple. L'objectif était de créer deux habitations qui s'intègrent dans la conception globale.

Le ***Rookie of the Year Award*** qui met à l'honneur un jeune bureau d'architectes belge capable de combiner une architecture innovante avec une gestion solide a été décerné au bureau bruxellois agmen architecten.

Dans la catégorie ***International*** (des projets à l'étranger dont l'architecte principal est belge) c'est le projet Hovering Trails de Ney&Partners qui a reçu l'award. Grâce à leur conception unique, il est possible de développer des sites dans des environnements naturels compliqués sans endommager le sol ou perturber le cours d'eau naturel. Cela facilite l'accueil des visiteurs tout en protégeant l'environnement. Les Hovering Trails installés en Islande sur le site géothermique de Hveradalir reflètent la qualité de l'ingénierie et du design belges au service du pays d'origine de l'un des concepteurs.

L'***Utility Award*** (bâtiments scolaires, établissements de soins, bâtiments publics et installations sportives) récompense l'Atelier d'Architecture Meunier-Westrade pour Le Cirque en dur à Marchin (Namur). Ce projet audacieux se distingue par son caractère unique en tant que cirque permanent et son architecture résolument durable, indique le jury. La structure est conçue selon une approche de conception écologique et combine différents systèmes de construction en bois, privilégiant la minimisation des matériaux et la possibilité de démanteler et de réutiliser les matériaux en fin de vie.

Le ***Residential Real Estate***, qui vise les projets de construction de logements collectifs et les projets mixtes dont au moins 50% sont destinés à l'habitation, a été attribué à ectv architecten pour le projet Cohousing Jean. À Sint-Amandsberg (Gand), ectv architecten a transformé une ancienne champignonnière en un projet de cohabitation comprenant dix maisons à énergie quasi nulle autour d'un jardin communautaire. Chaque maison dispose de son propre auvent comme seuil informel entre le jardin collectif et l'espace extérieur privé. De plus, l'architecte a prévu un espace de travail collectif, un espace de vie, une aire de jeux et une buanderie. Le projet comprend également une maison inclusive accessible en fauteuil roulant pour une personne vivant de manière autonome mais ayant parfois besoin d'aide.

Dans la catégorie ***Student Award – Green&Blue*** qui met en avant projets de conception où les étudiants des écoles d'architecture belges ont proposé des solutions intéressantes en matière de verdissement et de gestion de l'eau, le gagnant est Olivier Dochez, étudiant à la Faculté d'Architecture et d'Arts de l'UHasselt. La question au cœur de son projet: comment la région affectée par l'affaissement minier dans les villages de Leut et Meeswijk (Limbourg) peut-elle contribuer de manière systémique à la résolution des problèmes de sécheresse en Flandre?

Enfin, le ***Pioneer Award*** récompense une organisation ou une personne qui s'est démarquée, a réalisé un travail de pionnier et a été suivie pour un idéal bénéfique tant pour les architectes et/ou la qualité architecturale, que pour notre société dans son ensemble. Le lauréat de cette édition est le promoteur immobilier Miss Miyagi, spécialisé dans le développement de projets innovants à forte valeur sociale.

So.B.



JEROEN VERRECHT

Cette villa trop grande pour une famille a été scindée en une cohabitation où caves et jardin sont partagés.

Le Circus Ronaldo revient sur 150 ans d'histoire, de gloire et de déboires

Cirque Le célèbre cirque flamand reprend son histoire "Da Capo", depuis le début, en 1842. Une vraie saga familiale.

Tendrement fellinien, connu dans le monde entier, véritable institution de l'autre côté de la frontière linguistique, Circus Ronaldo revient à Latitude 50, sur la place de Grand-Marchin, avec un spectacle chargé d'histoire. Le cirque, qui a tourné de Reykjavik à Lisbonne, existe depuis sept générations, a traversé deux guerres, plusieurs genres musicaux – du country au rock –, a connu les heures de gloire du genre, ses déboires et son retour en grâce. Tel un éternel recommencement. Mais bien que la circularité soit une composante importante de cet art populaire, c'est sous forme de travelling que se profile *Da Capo*, comme l'incitation au musicien à reprendre depuis le début. C'est-à-dire en 1842.

Entre théâtre et acrobaties

Assis en bifrontal, les spectateurs assistent à une parade sur la scène, une rue à sens unique, à l'image de la vie, où défilent 150 ans d'histoire, entre tradition et modernité, théâtre et acrobaties, sourires et nostalgie. L'ambiance sous le chapiteau est aussi familiale que chaleureuse et la présence sur scène de la mama de 82 ans et de la cadette, Adanya, 9 ans, n'y est pas étrangère.

Tout a commencé par la fugue d'un gamin, Adolph Peter Van den Berghe. Le jeune garçon d'écurie lâche en effet les rênes pour suivre le cirque allemand, le Zirkus Wulf, de passage dans son village, près de Gand, et devient un cavalier acrobate réputé. Jusqu'à l'accident qui le contraint à se recycler. Il entraînera les chevaux puis rencontrera, en Alsace, une troupe de commedia dell'arte dont la belle Maria Cronenburg, qu'il épouse en 1857. Le mariage du cirque et du théâtre, en quelque sorte, une constante de génération en génération. Les jeunes époux fondent "Les Variétés Van den Berghe", un grand théâtre ambulant et le même scénario se répétera, sous des couleurs tantôt plus circassiennes tantôt plus théâtrales, jusqu'en 1929. La crise et la guerre auront raison de l'art durant une longue interruption. Et finalement, en 1971, la compagnie renaît de ses cendres grâce à Jan, alias Johnny, le patriarche, équipé d'un vieux tracteur Fortson et d'une petite Renault 4.

> Tout a commencé par la fugue d'un gamin, Adolph Peter Van den Berghe. Le jeune garçon d'écurie lâche en effet les rênes pour suivre le cirque allemand, le Zirkus Wulf, de passage dans son village.

De la variété au rock

"On a toujours mêlé le théâtre et le cirque, avec des chapiteaux, des roulottes, du texte, des pièces comme Les Trois mousquetaires, *des décors des châteaux, des forêts, des trains qui passent sur scène..."*, nous dit Danny Ronaldo, à la tête de la tribu. *"Mais après la Seconde Guerre mondiale, mon arrière-grand-père a tout perdu : les roulottes, le chapiteau, le matériel, des grands décors... Avec l'arrivée des Américains, les variétés connaissent un réel succès. C'est l'époque des big bands, des paillettes... Ma mère, qui était aussi chanteuse, s'est mise à interpréter Édith Piaf, Marlène Dietrich, du swing jazz... Mon père était très jeune quand la guerre a cessé. Il avait à peine 12 ans et a commencé à travailler avec sa maman dans la variété. Il était obsédé par les Américains et s'est mis au country."*

Commedia dell'arte

Mais les années 70 et 80 sont difficiles pour le cirque en Europe. Son âme se meurt peu à peu. Voilà pourquoi Ronaldo veut à nouveau mêler théâtre et cirque. Comme on a déjà pu le voir dans *Fidelus Fortibus* ou *Sono io ?*, tous deux sacrés meilleur spectacle de l'année au Theaterfestival, en 2016 et 2022. Il opte pour le ton désuet de la commedia dell'arte, pour la poésie, les silences, l'authenticité, le *tsukomogami* qui consiste à exploiter l'âme des matériaux usés – et pour cette langue, le grommelot, un charabia mêlé de langage macaronique très universel, créée par la commedia dell'arte pour contourner l'interdiction de parole imposée par Louis XIV. Il en ressort une certaine familiarité, un réalisme magique, un miroir espiègle tendu aux autres, une nostalgie et un savoir-faire qui renvoie chacun à sa vulnérabilité. Il suffit de tomber les armes...

Laurence Bertels

→ *Marchin, Circus Ronaldo, Da Capo, à 20h30 les 15 et 16 mars, à 16 h le 17 mars. Durée : 60 minutes. Info@latitude50.be ou 32 (0) 85 41 37 18*



FRANK VERREYDE

"Da Capo" ou l'histoire de Circus Ronaldo depuis ses débuts, en 1842.

EN BREF

Fiction

Corinne Masiero passe derrière la caméra

Après plus de trente ans de carrière face caméra, Corinne Masiero entame un nouveau parcours. France Télévisions a annoncé le début du tournage de l'unitaire *Un château en Espagne*. Une nouvelle aventure pour l'interprète principale de la série *Capitaine Marleau* qui a jusqu'au 29 mars pour mettre en images le scénario d'Hélène Hassoun. Ancrée à Dunkerque, cette fiction aborde le mal-logement une question que la comédienne connaît bien puisqu'elle fut un temps sans-abri. Pour porter son récit, la comédienne a choisi un duo de choc : Aïssa Maïga et Romane Bohringer, alias Audrey et Fanny. La fiction suivra le combat d'Audrey lorsqu'elle découvre que Fanny vit dans la rue avec ses deux enfants... Une fiction également portée par Philippe Duquesne et Maëlys Valduriez. **KT**

Série

Des saisons 2 et 3 pour "Avatar, dernier maître de l'air"

La série *Avatar : le dernier maître de l'air* aura droit à deux saisons supplémentaires. Inspirée du célèbre dessin animé, la série enregistre des audiences phénoménales depuis son lancement fin février. Longtemps classée en tête du top 10 mondial, et avec 298 millions d'heures vues cumulées en dix jours à peine, elle est devenue l'une des séries les plus vues de la plateforme dans 84 pays. Cela méritait bien une récompense, annoncée cette semaine par Netflix : la commande de deux saisons supplémentaires. De quoi permettre à Aang, jeune Avatar (campé par Gordon Cormier), de poursuivre son apprentissage afin de maîtriser les quatre éléments (eau, terre, feu et air) pour tenter de restaurer l'équilibre d'un monde menacé par la terrifiante "Nation du feu"...

MAD

LE MAGAZINE
DES ARTS
ET DU DIVERTISSEMENT
DU SOIR

CINÉMA
« LA VIE DE MA MÈRE », ENTRE RIRE ET LARMES
P.6-7

SCÈNES

La grande et belge histoire du Circus Ronaldo

P.2-3

Mercredi 13 mars 2024
www.lesoir.be/mad

LE SOIR



© FRAUKE VERREYDE

On aime...

☆☆☆☆☆ Pas du tout
★☆☆☆☆ Un peu
★★☆☆☆ Bien
★★★☆☆ Beaucoup
★★★★☆ Passionnément
★★★★★ A la folie



CATHERINE MAKEREEL
JOURNALISTE

A chacun son Ronaldo

On a le Ronaldo qu'on mérite. Le Portugal a Cristiano, joueur de foot milliardaire qui marchande son corps au plus offrant, quitte à frissonner dans les stades climatisés saoudiens. La Belgique a Danny, David, Nanosh, Pepijn et toute la clique du Circus Ronaldo (en vrai, leur nom de famille, c'est Van den Broeck, ce qui est moins vendeur quand on revendique un cirque nourri de commedia dell'arte.) Leur corps n'est pas un panneau publicitaire ambulant mais avec leurs caravanes, ils sillonnent l'Europe avec des spectacles qui n'ont pas de prix. Ils n'exhibent pas leur corps sculptural sur les réseaux sociaux mais leurs prouesses acrobatiques valent tous les ballons d'or. Ils ne font pas d'évasion fiscale mais brouillent toutes les frontières artistiques pour faire s'évader nos esprits. D'ailleurs, dans leur dernier spectacle – *Da Capo*, bientôt à Latitude 50 à Marchin – les Ronaldo sont onze, comme dans une équipe de foot. C'est donc décidé, à ce match-là – Ronaldo vs Ronaldo – la Belgique est championne !

Out
Un événement culturel à annoncer? **Rendez-vous sur my.out.be** Facile et gratuit

« Da Capo » du Circus Ronaldo : bijoux de famille

Voilà sept générations qu'une drôle de famille flamande fait vivre le Circus Ronaldo (« La cucina dell'arte », « Fidelis Fortibus », « Sono Io ? »). Leur dernier spectacle rembobine le fil. A Latitude 50 à Marchin.

CATHERINE MAKEREEL



La pièce se compose de mouvements non pas musicaux mais visuels, des bribes de souvenirs et de rêves. © FRAUKE VERREYDE

Sur une partition musicale, *da capo* indique qu'une œuvre doit être reprise au début. C'est la même idée qui sous-tend le *Da Capo* du Circus Ronaldo. Même s'il y est plus question de portés acrobatiques que de portée musicale, il s'agit ici aussi de reprendre l'histoire depuis le début. En l'occurrence de raconter la longue et fabuleuse trajectoire de cette tribu – belge, comme son (faux) nom ne l'indique pas – qui perpétue son art depuis le XIXe siècle. Pour cela, il faut remonter jusqu'en 1842 quand un Gantois de 15 ans fugue pour rejoindre un cirque allemand, le Zirkus Wulf. De valet d'écurie en cavalier acrobate, Adolph Peter Van den Berghe fait son nid dans la sciure du chapiteau sans savoir qu'à partir de là vont y naître sept générations de circassiens.

En 1857, l'homme rencontre une jeune actrice issue d'une troupe ambulante. De leur mariage jaillit l'union de la pantomime et de la voltige équestre, du cirque et du théâtre. Au fil des deuxième et troisième générations, c'est plutôt le théâtre qui inspire la tribu Van den Berghe avec notamment des pièces de bravoure comme *Genoveva van Brabant* (Geneviève de Brabant) ou *De reis rond de wereld in 80 dagen* (Le Tour du monde en 80 jours). A l'époque, les chevaux servent surtout à tirer la longue caravane de roulottes et de chariots chargés du chapiteau et des décors. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la famille bifurque même vers le théâtre de variétés et la comédie musicale.

Commedia dell'arte

Ce n'est qu'en 1971 que, sous l'impulsion de la cinquième génération, la famille se réinvente, adopte le nom de Ronaldo et délaisse le théâtre pour revenir à d'autres racines : le cirque. Maître du lasso et du lancer de couteaux, Johnny Ronaldo (de son vrai nom, Jean Van den Broeck mais c'est tout de suite moins sexy pour un artiste de cirque) embarque ses deux fils – David et Danny – dans une nouvelle aventure qui flirte avec la tradition tout en y injectant une bonne dose de commedia dell'arte pour créer un univers unique où l'on prend le temps de la création et de la rencontre. Jusqu'en 1996, le cirque fait d'ailleurs appel à des tracteurs agricoles pour véhiculer ses tournées, effectuées à 25 km/h.

De spectacle en spectacle – *La cucina dell'arte* (lire par ailleurs), *Fidelis Fortibus*, *Sono Io ?* –, la famille crée à géométrie variable : tantôt deux frères oc-



cupent la piste, tantôt un père et son fils, etc. Cette fois, c'est carrément toute la smala qui se réunit pour *Da Capo*. Ils et elles sont près d'une quinzaine – de la matriarche au dernier-né (un an à peine et déjà sur scène) pour rembobiner le fil et dérouler cette généalogie hors du commun. Nimbée de nostalgie forcément, la pièce n'en déploie pas moins une généreuse performance rythmée par les acrobaties, la jonglerie et de spectaculaires accessoires. Transformée en cortège endiablé, cette frise chronologique convoque sur la piste les tréteaux d'antan où Arlequin, Pierrot et Colombine réactivent la pantomime ; de monumentaux et très artisanaux appareils à bruitages illustrent d'épiques tableaux théâtraux ; une partie du public déménage sur scène au moment où, grâce à la fabrication d'un groupe électrogène, la compagnie est la première à éclairer ses représentations grâce à l'électricité ; une grosse jeep américaine sert de tremplin pour convoquer l'euphorie d'après-guerre à coups de chansons jazzy.

Ligne de fuite

Si la deuxième partie souffre de quelques longueurs et que l'ambiance est plus à la mélancolie qu'à l'humour déjanté, le Circus Ronaldo n'a pas son pareil pour créer des atmosphères chaleureuses. Touchant, *Da Capo* tient les promesses de son titre : sur un plateau en forme de ligne de fuite comme une portée musicale, la pièce se compose de mouvements non pas musicaux mais visuels, des bribes de souvenirs et de rêves qui montent dans les aigus (comme cette acrobatie où une funambule marche miraculeusement sur des goulots de bouteilles de vin) ou descendent dans les graves (hommage appuyé à la figure de Johnny Ronaldo, aujourd'hui disparu). A Latitude 50, à Marchin, cette fresque familiale s'accompagnera d'ailleurs d'une autre forme d'archive, cinématographique cette fois : un petit film de 20 minutes sur Johnny Ronaldo précédera les représentations. *Da Capo al fine.*

Da Capo

★★★☆☆

Du 15 au 17 mars à Latitude 50, Marchin.
www.latitude50.be.

« La cucina dell'arte » : pizza acrobatica tutta fresca !

Incroyable, mais vrai ! C'est dans une maison flamande qu'on a dégusté l'une des meilleures pizzas de notre vie. Allez, on vous refile l'adresse : *La cucina dell'arte* des frères Ronaldo : on en sort gavé de bonne humeur pour longtemps. La recette ? Deux pizzaïolos dont les prouesses culinaires n'ont d'égales que les exploits acrobatiques, un cirque qui louche du côté de Fellini, de Laurel et Hardy, deux pauvres victimes du public, des piles d'assiettes et beaucoup de pâte à pizza ! Qui aurait cru que ces deux frères belges, Danny et David, manieraient aussi bien pelles à pizza et rouleaux de cuisine pour pétrir cette comédie truculente ? Comme une dégustation d'antipasti avec du rire à chaque bouchée, ces chaleureux circassiens enchaînent lancer de tomates à la pelle, dragues à l'italienne et bataille de pâtes avec le public. Plus machos que nature, les Ronaldo embobinent les minettes comme ils déroulent les pizze – mais à chacun la sienne !
Eduqué auprès de Paolino Bucca, quintuple champion du monde de pizzaïolo acrobatique, Danny fait aussi honneur à la profession de clown dans cette popote italienne qui ne manque pas de sel. La tendresse se lit sur son visage lorsqu'il chaparde des bonbons pour sa bambina du public, mais laisse vite place à l'espièglerie dont une cliente involontaire fera les frais. Plus sobre, son frère David ramasse les pots cassés et « gère » la clientèle malmenée. Pour le petit dîner romantique, il faudra repasser ! Par contre, le public se délecte. Les zygomatiques font presque mal en sortant, épuisés par tant de pitreries. C.MA



Cette popote (pseudo) italienne ne manque pas de sel ! © BENNY DE GROVE

La cucina dell'arte

★★★★☆

Du 1er au 5 mai au PBA, Charleroi.

le vif. FOCUS

"Da capo" du Cirque Ronaldo: la piste en héritage (levif.be)



© Frauke Verreyde

★★★★☆ 4/5

Titre - Da capo

Mise en scène - Danny Ronaldo et Franck Van Laecke

Compagnie - Cirque Ronaldo

Date - Les 15, 16 et 17 mars

Lieu - à Latitude 50 à Marchin

Casting - Danny Ronaldo, David Ronaldo, Nanosh Ronaldo, Pepijn Ronaldo, Angelo Ronaldo, Adanya Ronaldo, Karel Creemers, Corneel Didier, Rachel Ponsonby, Marie Parrinet, Elisa Cheryl Vizioli, Brechje De Ruysscher, Maria Ronaldo, Frauke Verreyde, Flor Huybens, Niko Heremans

Nicolas Naizy
Journaliste • 11:49 • Mise à jour le: 11:49 •

Compagnie de cirque pionnière, le Cirque Ronaldo joue la carte de la nostalgie dans *Da capo*. La famille circassienne retrace son histoire tout en léguant aux nouvelles générations un amour du public et une énorme générosité.

Chez les Ronaldo, on ne fait pas les choses à moitié dans *Da capo*, en voulant retracer une histoire familiale depuis 1842. **Famille circassienne bien connue du nord du pays**, ils déploient dans leur spectacle, sous la houlette de Danny Ronaldo, des spectacles délicieusement empreints de nostalgie, de **cirque vintage** et d'une **théâtralité** qui fait aujourd'hui les belles heures du cirque contemporain belge. C'est cette recette qui a déjà fait tourner en Belgique francophone des hits tels que *La cucina dell'arte* -que l'on pourra voir ou revoir en mai au PBA de Charleroi– ou encore *Fidelis Fortibus*. Dans ce dernier spectacle, Danny, seul en scène, envoyait au cimetière, non sans humour évidemment, les ancêtres de son cirque, père et mère compris, alors que certains d'entre eux étaient toujours bien vivants. L'occasion pour le « fiston » de célébrer les différentes disciplines qui ont fait la renommée de sa famille et de rendre un hommage simple et touchant à celles et ceux qui avaient construit l'artiste qu'il est devenu.

***Da capo*, nouveau spectacle** que l'on pourra découvrir pendant trois jours à Latitude 50 à Marchin, creuse encore davantage **le sillon de l'héritage**. Et chez les Ronaldo, ça n'est pas rien. Parce que ça fait sept générations que l'on enchante le public sous le chapiteau. Et le spectacle, tonitruant, de remonter le temps jusqu'au milieu du XIXe siècle quand un jeune adolescent a choisi de prendre la route du spectacle plutôt qu'une autre toute tracée. Point de départ (ou presque) à un récit sous flux continu. Scénographiquement, **le cercle de la piste est brisé dans son diamètre pour laisser défiler les générations et les époques.** Littéralement puisque pendant 1h30 passeront sous nos yeux, charrettes, voiture et camion militaire de la Libération, histoire de figurer une histoire en mouvement. Une sorte de parade à l'ancienne qui annonçaient l'arrivée en ville d'un cirque et son lot de fantaisies et de promesses pour les yeux.



© Frauke Verreyde

Cirque et théâtre

Jongleries, acrobaties et clowneries jalonnent cette ligne du temps vivante, faisant intervenir grands- parents, parents et enfants. Et de voir surgir au centre de cette fresque **une figure primordiale**, un fantôme bienveillant, soleil autour duquel tourne toute cette galaxie de personnages. C'est bien celle de **Johnny Ronaldo**. Avec son personnage de cowboy maniant le lasso et le fouet, il a marqué l'identité actuelle du cirque Ronaldo. Son décès il y a quelques années n'a certainement effacé son empreinte laissée dans l'histoire familiale. **C'est en cela que *Da capo* joue sans doute plus la carte de l'émotion que de la performance.** En défilant sous les yeux de la grand-mère installée dès le début du spectacle, le cortège joue la passation de relais. Le spectacle se faisant particulièrement fort quand le petit-fils Pepijn Ronaldo incarne une Johnny des sixties et rejoue la rencontre du patriarche avec sa compagne de vie.

Le cirque Ronaldo entretient sa mémoire et cultive ses racines en parsemant le spectacle d'allusions à ses différentes créations (un cadeau au fans certainement). Mais il se raconte aussi dans **son dialogue constant entre le pur art circassien et le théâtre, le jeu dramatique et la dramaturgie.** Et de jouer sur une certaine générosité méditerranéenne et le culte de la commedia dell'arte présenté comme modèle fondateur.

Da capo, c'est 180 ans d'histoire familiale mais aussi d'un art du cirque généreux, flamboyant, émouvant et reconnaissant.

Da capo, du cirque Ronaldo, du 15 au 17 mars à Latitude 50, à Marchin.

Da Capo, en piste à folle allure

MARCHIN

Da Capo, spectacle en mouvement, raconte la vie en déroulant le fil d'une histoire belle, celle du cirque Ronaldo en piste ce week-end à Marchin.



HEYMANS

Le spectacle, présenté à Latitude 50, est en mouvement perpétuel.

S'éloigner pour mieux revenir ensuite. Pas longtemps, pas très loin mais à folle allure pour se raconter et dérouler le fil du temps qui a passé. « Da Capo » – depuis le début – du cirque Ronaldo raconte une histoire belle. Ici, il est question de transmission, de passation de relais. Les aïeux se souviennent tandis que les plus jeunes racontent et investissent la piste. Il y a la grand-mère et la petite-fille, un même sang qui les relie, celui d'Adolph Peter Vandenberghe, premier homme par qui tout a commencé, le premier de la lignée à fouler la sciure des pistes. Nous sommes en 1842. Le jeune Adolph, 15 ans, rejoint le Zircus Wulf en Allemagne. On le voit valet d'écurie puis cavalier tandis que la grand-mère, assise sur un banc, le regarde. C'est de l'émotion pure, la vie à l'état de rêve qui ravive la mémoire en remontant le cours des événements majeurs qui ont jalonné la grande histoire familiale du cirque.

Le spectacle est en mouvement perpétuel, la piste déconstruite et linéaire, la toile chapiteau ancrée dans une terre qui a connu sept générations. Ça sent la sueur, le dur labeur, l'art du cirque qui a traversé 180 années de son histoire. Un dialogue se construit entre l'art circassien et le théâtre sur tréteaux.

Le cirque en héritage

Avant tout visuel, le spectacle mêle art authentique et commedia dell'arte, la farce et la mélancolie, le cirque vintage et celui de maintenant. On voit défiler la Renault des années 70', des anciennes charrettes, le camion militaire de la Libération, des fanfares... C'est le temps qui se rembobine tandis que sont évoquées, entre les lignes, quelques créations passées telles que « Les Trois mousquetaires » ou encore, « Le Bateau ».

On célèbre un mariage, une naissance, un spectacle et la vie va avec ses drames authentiques, ses joies et ses peines. Il y a des cracheurs de feu, des acrobates, Arlequin, un cheval de bois, des jongleurs... Mais surtout, il y a de l'humain, ici, il y a de la tendresse et de l'émotion. Beaucoup d'émotion. Car tout est réel. Le grand vacarme du monde rejoint le silence du foyer. Celui d'une famille de circassiens qui ouvre la porte de sa maison. Elle est itinérante et pourtant bien ancrée dans la terre où s'enfoncent ses racines alors que se poursuit l'aventure avec l'amour du cirque en héritage.

NATHALIE BOUTIAU

« Da Capo » déroule la chronique d'une famille circassienne animée par la passion (lesuricate.org)

« Da Capo » déroule la chronique d'une famille circassienne animée par la passion

22 mars 2024 Didier Beclard En plus... 0



« Da Capo » du Cirque Ronaldo, sous chapiteau, à **Latitude 50** à Marchin du **15 au 17 mars 2024**.

Des roulottes autour du chapiteau, les mats, les cordages, les gradins à l'ancienne et la marmaille qui braille. Rien ne manque, sauf peut-être la piste circulaire, la sciure et l'odeur des fauves. Sur un plateau en longueur et « en dur », Danny Ronaldo, en costume sombre, s'avance et ouvre le spectacle dans un italien trafiqué au point d'être compréhensible des deux côtés de la frontière linguistique, et au-delà. Le maître de cérémonie annonce un moment exceptionnel, sous l'œil vigilant de la matriarche, sa mère Maria, qui va retracer la chronique familiale Cirque Ronaldo, « Da Capo » (depuis le début), soit le samedi 3 avril 1971.

Déboule une Renault 4L, très en vogue à l'époque, dont sort un homme vêtu d'une chemise à carreaux et d'un chapeau de cow-boy. Il est rembarré par un homme en smoking qui semble vouloir remettre les pendules à l'heure et replacer la naissance de la désormais institution au jeudi 16 juin 1842. Une très longue histoire, écrite par sept générations de circassiens à l'ancienne, va être déroulée sous les yeux ébahis d'un public venu en nombre.

Exit le véhicule à moteur, une nouvelle entrée se fait en fanfare, charrette à bras aux couleurs du Zirkus Wulf, et cracheurs de feu. Séduit par la magie des gens du spectacle et du voyage, le jeune Gantois âgé de 15 ans, Adolf Peter Van den Berghe, s'enfuit de chez lui pour s'embarquer dans la troupe itinérante. On le voit en petite main à tout faire, dans les coulisses du cirque en représentation hors de l'espace scénique.

À l'opposé de celui-ci, une scène de fortune accueille un Pierrot et une Colombine, malmenée par Arlequin, dans une scène de commedia dell'arte. Le jeune homme, rudoyé par le patron du cirque, brimé par les clowns fantasques, fait office de palefrenier s'occupant, notamment, d'un impressionnant cheval presque conceptuel habitué par deux hommes qui lui donnent vie. Il s'essaye à quelques numéros, maladroitement d'abord, et semble gagner ses galons de jongleur et de cavalier acrobate.

Mais son cœur s'est emballé pour la Colombine, Maria Cronenberg. Il l'approche, se déclare et l'épouse. Ensemble, ils créent leur propre compagnie qui combine le théâtre et le cirque, devenu au fil du temps la marque de fabrique du Cirque Ronaldo. La fête maritale est prétexte à jonglerie où volent assiettes, verres et bouteilles sur lesquelles la mariée, puis une jeune écuyère, se livreront à des numéros d'équilibre impressionnants, empruntant les pointes à la danse classique, excusez du peu…

Le Teater Van den Berghe traverse les années, les époques et les événements : l'avènement de l'électricité, le naufrage du Titanic, la crise de 1933, la guerre et ses lendemains plus radieux. Au fil du temps, il passe de la musique country au rock'n'roll, chaque étape étant l'occasion de célébrer les arts de la piste (théâtre, jonglerie, clowneries, musique, acrobatie, marionnettes). Jusqu'au moment où le cow-boy Jan Van den Berghe (cinquième génération), trouvant son patronyme incongru comme nom de scène, opte pour Johnny VDB avant de fixer pour la postérité celui de Johnny Ronaldo. La première représentation du cirque Ronaldo, le samedi 3 avril 1971, permet à l'antique RenaultL de faire son retour sous les projecteurs.

Dans un spectacle où le théâtre supplante quelque peu le cirque, « Da Capo » déroule la longue et fabuleuse trajectoire de cette tribu sous la houlette des représentants de la sixième génération, Danny (né en 1966) et David (né en 1969) Ronaldo. Mais la septième génération est déjà en piste (comme apparemment la huitième qui y pointe déjà le nez) dans ce cortège composé d'instants, de souvenirs, de rêves et d'hommage à tous ceux qui ont fait l'histoire. Avec, en point d'orgue, l'évocation émouvante du patriarche, Johnny, disparu le 7 décembre 2020.

Le FAR (Festival des arts de la rue) de Huy se déploie sur deux jours, les 20 et 21 avril

Les artistes investiront les rues de Huy le week-end des 20 et 21 avril. Si la philosophie du festival est identique, le nom a changé puisque l'événement s'appelle désormais le FAR de Huy, pour Festival des arts de la rue.

HUY

Ne dites plus « Les Une Fois d'un Soir », mais bien le FAR de Huy, pour Festival des arts de la rue. Après sept éditions, le festival hutois a en effet décidé de changer d'appellation. On le sait, l'événement était jusqu'alors coordonné par Luc De Groeve, directeur artistique de l'événement et responsable de l'ASBL. Pour cette huitième édition, c'est désormais Latitude 50, via son pôle des arts du cirque et de la rue, qui reprend le flambeau.

« On s'engage via un contrat programme pour au moins trois ans et on espère cinq, annonce Olivier Minet, le directeur de Latitude 50 et coordinateur du FAR. *On travaille en ce sens en essayant d'avoir plusieurs soutiens financiers. »* Car l'autre nouveauté, c'est que le FAR se déploie dorénavant sur deux jours. Avec donc davantage d'artistes mais aussi un budget qui a dû être augmenté. *« Pour la programmation, on est passé de 50 000 à 130 000 €,* explique Olivier Minet. *Nous avons des subsides de la Ville de Huy, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Loterie nationale et de partenaires privés. »*

Avec 130 artistes réunis au sein de 25 compagnies belges et étrangères, ce sont 90 représentations qui seront distillées sur deux jours en différents lieux de Huy, tant sur la rive droite que sur la rive gauche : la Grand-Place, la place Verte, l'Esplanade du Batta, le parking de la future halle, le cloître des Frères Mineurs, la Maison du Gouverneur, dans les cours des écoles Sainte-Marie et Charlemagne, à l'Espace Saint-Mengold ou encore sur la Meuse, dans la péniche appelée Le Ventre de la Baleine.

La Ville de Huy, en plus de son aide logistique a elle aussi augmenté sa participation (40 000 €). Les autorités sont convaincues que cet événement culturel doit s'inscrire dans la durée. *« C'est un festival qui grandit Huy,* explique le bourgmestre en titre, Christophe Collignon. *On dit souvent que la culture a un coût mais c'est aussi un facteur de développement. Le FAR va amener des gens de partout en Wallonie et il permet de mettre nos lieux et notre patrimoine en valeur. »*



HEYMANS

Le festival « Les Une Fois d'un Soir » devient le Festival des arts de la rue de Huy mais grade la même philosophie.

« La programmation est faite sur mesure, continue Olivier Minet. *Avec des spectacles fixes ou déambulatoires. Il y aura de l'intrigant, du décoiffant, du déjanté, du poétique, de l'impertinent... »* Avec pour leitmotiv que le festival se veut accessible à toutes et tous, et entièrement gratuit.

Parmi les spectacles qui seront présentés, une petite vingtaine seront des premières belges étant donné que le FAR se déroule en début de saison. *« On aura des professionnels qui viendront en repérage pour voir ces spectacles,* détaille Olivier Minet. *De même, il y aura également des spectacles encore en travail au sein de l'espace Saint-Mengold. Ce qui est en train de se créer à Marchin par des artistes en résidence atterrira à Huy ce week-end-là. »*

JEAN-LOUIS TASIAUX

NOS COUPS DE CŒUR (EN TOUTE SUBJECTIVITÉ)

Impossible de détailler ici toute la programmation tant celle-ci est riche. On pointera donc subjectivement quelques spectacles.

LA MASCOTTE

(Rue Godelet, 4, samedi 17 h 30 et dimanche 14 h 30).

Par la compagnie française « Jusqu'ici tout va bien », il



s'agit d'un spectacle où le comédien raconte les difficultés d'un homme obligé d'endosser un costume de mascotte dans un parc d'attractions. Une fiction tendre et burlesque sur un costume de mascotte et l'homme qui s'y cache.

LA BANDE À BAMBOUS

(Sur l'Esplanade Batta de samedi 14 h 30 à dimanche 18 h)

Il s'agit d'une construction d'une structure géante collective au départ de 7 000 montants en bambous. Les spectateurs sont invités à y prendre part.

GAGARINE IS NOT DEAD

(Dans la cour de l'école Charlemagne, samedi à 20 h et dimanche à 17 h)

Cette première belge de la compagnie Les Sanglés & En corps en l'Air est le plus gros de cette édition (il peut accueillir jusqu'à 800 personnes). Cela raconte la conquête spatiale dans un spectacle acrobatique et aérien.

LES PATINEURS

(Samedi à 14 h 30 et à 17 h 30 ainsi que dimanche à 15 h et à 16 h 30, sur la Place Verte)

Du cirque à roulettes avec



deux patineurs qui, avec l'aide du public, proposent une bataille spectaculaire sur patins à roulettes.

ONE MAN BAND, L'HOMME-ORCHESTRE

(Sur la péniche Le Ventre de la Baleine amarrée près de l'Esplanade)

Martin Kaspar voyage depuis 2001. Avec son spectacle d'homme-orchestre, il a traversé de nombreux pays dont le Sénégal, le Brésil, la Serbie, l'Italie...

Dehors est blanc
★★★★☆

Du 10 au 12 avril, Halles de Schaerbeek

Dans une obscurité quasi absolue, les yeux mettent un peu de temps à distinguer des silhouettes semblant se mouvoir dans le noir. Petit à petit, on distingue un corps, un bras, un pied sans pour autant comprendre ce qui se passe sous nos yeux. Car ces corps donnent l'impression de flotter dans l'espace. Et ce n'est pas qu'une impression. Avec cette nouvelle création, Tumbleweed poursuit son entreprise de réinvention du mouvement dans l'espace et dans le temps, livrant un spectacle superbe, majestueux et incroyablement maîtrisé. J.-M.W.

Drache nationale
★★★☆☆

Le 12 avril, Latitude 50, Marchin

Là où Gene Kelly chantait sous la pluie, la compagnie Scratch préfère jongler. Avec des balles mais aussi et surtout un humour décalé. Ils sont trois – Gaëlle Coppée, Denis Michiels et Tom Boccara – et ont beau traverser les tuiles qui s'abattent sur une vie aussi sûrement que la pluie arrose le défilé militaire du 21 juillet, leur spectacle perce le crachin avec la magie indescriptible d'un arc-en-ciel. Le seul déluge à craindre, c'est finalement celui d'une dérision folle. C.Ma.

Entracte
★★★☆☆

Jusqu'au 12 avril, Théâtre des Martyrs

Que deviennent les comédiens lorsqu'ils ne peuvent plus jouer, soit parce qu'ils sont confinés comme lors de la crise du covid, soit parce que, l'âge venant, on ne fait plus guère appel à eux ? A partir de cette question, Delphine Bibet propose un étonnant spectacle où deux acteurs vivent du matin au soir dans les costumes des personnages de Shakespeare tout en accomplissant les gestes banals du quotidien. Plus que les mots, les gestes, les images et le son portent cette performance inclassable mêlant humour et mélancolie. J.-M.W.

Frou Frou, une vie sauvage
★★★☆☆

Jusqu'au 26 avril, Théâtre des Martyrs

Seul en scène, Gaëtan Lejeune est Louis, homme solitaire travaillant dans un refuge pour oiseaux et partageant avec nous sa grande histoire d'amour avec… une cane. Portant ce texte de Caroline Lamarche dans une mise en scène de Serge Dumoulin, il joue de son corps et de sa voix dans un tendre mélange d'humour et de poésie. Un texte sobre, direct, vivant, porté par un comédien en état de grâce. Un moment de magie. J.-M.W.

George de Molière
★★★☆☆

Jusqu'au 13 avril, Théâtre Varia

La Clinic Orgasm Society transforme le Georges Dandin de Molière en farce hénaurme. Le grotesque y est mouliné en explosifs confettis pour railler les rapports de domination sociale. Des costumes aux accessoires, tout sonne avec une exubérante fausseté, servant à merveille cette satire des conventions sociales inventées de toutes pièces pour discriminer les dominants des dominés. Musique live, chorégraphies endiablées, numéros de comédie musicale : *George* fait sa fête à Dandin. Et c'est diablement jouissif. C.Ma.

La chatte sur un toit brûlant
★★★☆☆

Jusqu'au 18 mai, Théâtre Le Public

Lire en page 7.

Ladies Night
★★★☆☆

Le 11 avril, SPOTT, Ottignies ; le 12 avril, centre culturel, Tubize

Huit de nos comédiens belges sortent le grand jeu et se la jouent *Full Monty* ! Cet immense succès théâtral, qui inspira le célèbre film de Peter Cattanao, nous plonge dans l'univers réaliste d'une société britannique en crise et nous entraîne dans une situation de plus en plus décalée. Jouissif ! C.Ma.

La tragédie comique
★★★★☆

Jusqu'au 27 avril, Théâtre de Poche

Créée en 1988, *La tragédie comique*, pièce d'Eve Bonfanti et Yves Hunstad, fut un immense succès qui fascina une multitude de spectateurs et donna à beaucoup le goût du théâtre. Elle est de retour avec, toujours, Yves Hunstad, seul en scène, se glissant dans la peau d'un personnage poétique et drôle qui se propose de nous faire découvrir le monde fascinant du théâtre. Rencontre magique entre un acteur et son personnage, *La tragédie comique* est une merveille qui a enchanté plusieurs générations et revient aujourd'hui, 35 ans après sa création. Immanquable. J.-M.W.

Le mystère du gant
★★★☆☆

Du 16 au 26 avril, Théâtre des Martyrs

Un vaudeville à table ou presque. Treize personnages pour un acteur et une actrice. C'est l'incroyable et sportif pari de Léonard Berthet-Rivière qui est accompagné de Muriel Legrand sur scène pour porter, sans aucun décor ni costumes, une partition frénétique. Seuls quelques accessoires foireux (comme une moustache pastiche) et des codes gestuels permettent de passer d'un personnage à l'autre dans une lecture, à table, d'aventures adultérines rocambolesques. Le geste finit par dépasser le texte, on finit par oublier l'histoire pour jouir avant tout d'une performance hors du commun avant un final spectaculaire et imprévisible. C.Ma.

Les grandes marées
★★★☆☆

Jusqu'au 21 avril, Théâtre le Public

Un père débarque sans prévenir chez le fils qu'il n'a plus vu depuis un an. Les retrouvailles sont tendues, le fils n'y trouvant manifestement aucun plaisir. Le père, lui, tente de paraître détendu mais on sent bien que quelque chose le travaille. Jouant avec de courts flashbacks, la pièce d'Alex Lorette évoque aussi bien la responsabilité et la maladresse des parents que les dérives de ces enfants qui, ne s'y retrouvant plus dans le monde actuel, peuvent basculer pour un rien du côté du meilleur ou du pire. J.-M.W.





LUC VIVET

"Gagarine is not dead" proclame la compagnie En corps en l'air, spécialiste des portés acrobatiques et spectaculaires.

Sous les pavés, moi, ma vie et les autres

Arts de la rue Rendez-vous les 20 et 21 avril sur les pavés hutois. La gratuité est toujours assurée.

Deux jours, au lieu d'un précédemment, une ville entière dédiée aux artistes, spectateurs et spectatrices, nonante représentations et cent trente artistes, le Festival des arts de la rue de Huy, anciennement nommé Les unes fois d'un soir, change de nom, de direction, mais pas d'ADN. Luc de Groeve, après avoir travaillé huit années en collaboration avec Olivier Minet, directeur de Latitude 50, se retire. L'esprit de fronde et de questionnement, lui, reste de mise. Raison, entre autres, pour laquelle **Les Squames** de la Compagnie Kumulus seront à l'affiche pour leur dernière belge.

Ce spectacle culte, qui parcourt l'Europe depuis 25 ans, invite à se questionner sur le regard que nous portons sur l'autre, sur la manière dont nous traitons la différence et dénonce, sans la nommer, toute forme de racisme. Difficile de rester indifférent à la présence de ces humanoïdes venus d'Europe de l'Est, acheminés vers le dernier endroit qui leur est accessible: la cage (samedi de 15h30 à 18h30, Grand-Place).

Autobiographique

À part cet outsider, la programmation sera moins éclectique qu'il n'y paraît et suivra cette année, d'impasse en ruelle, de trottoirs en places publiques, le fil rouge de l'autobiographie. Se dire, se raconter, s'ouvrir à ciel ouvert pour toucher l'autre dans ce qu'il a de plus intime ou de plus universel, telle sera la tendance d'un art qui prône la gouaille mais ne renie ni l'introspection ni la gravité de certains sujets.

Le Pédé, par exemple, racontera son histoire à travers les luttes de la culture homo pendant le vingtième siècle et de la culture queer d'aujourd'hui. Quel enjeu représente la défense de cette réalité? interroge le collectif Jeanine Machine. Une partie de la réponse réside dans un spectacle itinérant, une épopée qui propose trois escales et la possibilité d'intervenir. Une marche des fiertés, en quelque sorte, à mi-chemin entre la quête collective, le documentaire et la manifestation. (Samedi à 15h. Entrée rue Rôtisseurs. Durée: 2 heures. Dès 12 ans.)

> Le fil rouge sera celui de l'autobiographie. Se dire, se raconter, s'ouvrir à ciel ouvert pour toucher l'autre dans ce qu'il a de plus intime ou de plus universel.

Sous influences

Tant bien que mal de la Cie Mmm, grand nom des arts de la rue, abordera, quant à lui, la question du deuil dans une famille musulmane. Sujet tabou garanti. Chacun réagit différemment. Peut-on en rire? En pleurer? Chacun rend hommage au défunt, le *pater familias*, à sa manière, en se cachant derrière ses sentiments ou derrière un drap pendant que les enfants osent, entre deux souvenirs, les blagues douteuses. (Samedi à 14h30 dans la cour du Gouverneur et dimanche à 11h. Durée: 85 minutes. Dès 12 ans.)

Les mots, les gestes, les pas de danse aussi envahissent la rue avec **Le Prénom**, par la Colombe enragée, un solo qui mêle danse et oralité pour raconter les origines africaines – ivoiriennes et judéo-algériennes – mais aussi l'héritage culturel d'enfants d'immigrés empêché par des siècles de colonisation et d'assimilation française. Un témoignage intime pour un sujet d'actualité. (Samedi à 21h30, dimanche à 14h30, place Verte – Saint-Mengold. Durée: 30 minutes. Dès 10 ans.)

Sans doute faut-il un exercice comme celui des arts de la rue pour parler du handicap autrement. Théâtre autobiographique et prise de parole inédite, **Jean-Pierre, Lui, Moi** du Pocket Théâtre se réfère au frère extraordinaire qui a marqué la vie du comédien et invite à traverser une kyrielle de situations farfelues, tendres ou injustes. Avec, pour point de départ, l'annonce du handicap que chacun vit autrement. Entre drame, rires et tendresse. (Samedi, 20h30 et dimanche, 11h, au Centre culturel. Durée: 2 heures. Dès 12 ans.)

Enfin, y a-t-il plus autobiographique que les réseaux sociaux? **HTML#VE**, performance théâtrale réalisée par les élèves de l'Esact (École supérieure d'actrices et d'acteurs – Conservatoire royal à Liège), interroge notre rapport aux réseaux sociaux, le rôle et comportement des influenceurs et influenceuses, le règne du "Moi, je" dans le miroir de Sara Selma Dolorès: Écran, dis-moi qui est la plus belle? À vos selfies. (Samedi, 20h30, parking du Cloître, 75 minutes. Dès 12 ans.)

Laurence Bertels

→ *Festival des arts de la rue de Huy, les 20 et 21 avril. Gratuit. Infos: latitude50.be ou 085.41.37.18.*

Une drache poético-délirante

MARCHIN

En scène à Latitude 50 de Marchin vendredi, la Cie Anoraks a déroulé son spectacle « Drache nationale », avec tendresse et dérision.



HEYMANS

Il a plu des seaux ce vendredi soir à Latitude 50.

Tout art vivant demande une prise de risques, nécessaire à la création. Et ça se passe sur scène. « Drache Nationale », de la compagnie Anoraks (nouvellement nommée), y saute à pieds joints dans un langage qui ne rassure pas de premier abord pour ensuite basculer dans un surréalisme poético-délirant mais lisible. Proposé vendredi à Latitude 50 de Marchin, le spectacle a fait l'unanimité.

Une question le traverse : que nous reste-t-il sinon la vie, quand tout ne se passe pas comme on le voudrait ? Ou alors, comment nous protéger quand le ciel risque de nous tomber sur la tête ? La proposition de réponse est à lire entre les lignes d'un jeu scénique sans grande envergure mais qui pourtant interpelle. Les trois personnages y sont malhabiles, hésitants, mal à l'aise, mais chacun tourné vers l'autre. Le « toi », ici, devient « moi » puis « nous », dans un mouvement sans cesse circulaire qui tient compte de chaque individu.

Sur eux, ils portent des imperméables tandis que sur la scène est déposée, telle une installation, leur fatras fait de seaux, d'arrosoirs, de parapluies. Ici, pas de recherche d'esthétique mais plutôt celle d'images qui évoquent avec tendresse et dérision qui nous sommes réellement, c'est-à-dire, en vrac et sans supercherie.

C'est là de la vie élémentaire uniquement faite de petites choses qui la comblent. Car la drache nationale, ce n'est pas seulement celle qui tombe sur la Grand-Place de Bruxelles un 21 juillet. Ici, elle illustre toutes nos maladresses, nos rêves ignorés, nos tentatives échouées ou autres projets avortés. Alors, bien qu'on puisse se sentir idiot, bête, triste, que la guerre fasse rage, qu'on perde ses clés ou sa maison, qu'on rate son train, qu'on ait des douleurs, qu'on rate sa vie, son mariage, et bien malgré tout, la fête continue. Pour tenir le coup, on jongle parce que ça fait du bien, on ouvre une fenêtre pour respirer ou alors, on court parce que ça détend. Et puis, il y a le rêve. La pluie qui tombe, c'est beau, beau comme des confettis multicolores. L'image, au départ simple, devient belle. Les trois corps ne font plus qu'un, un seul bloc humain tourné vers le plus lumineux de la vie. De cela, nos trois artistes en sont convaincus, eux qui, traversent la vie avec, comme seul étendard, celui de la joie partagée.

NATHALIE BOUTIAU

Une option « Arts du cirque » bientôt à l'athénée ?

MARCHIN

Dès septembre, l'athénée de Marchin pourrait accueillir des élèves de sa nouvelle option « Arts du cirque ». Les inscriptions sont ouvertes.

L'athénée royal Prince Baudouin de Marchin pourrait se doter, dès la rentrée prochaine, d'une option Arts du cirque pour les élèves de 3e secondaire (technique de transition, 8 heures/semaine). Ce serait une première en Fédération Wallonie-Bruxelles puisque la seule implantation qui organise cette option se trouve en Flandre, à Leuven. « *Il y en a une à Bruxelles qui existe depuis 35 ans, mais dans l'enseignement primaire* », explique Véronique Swennen, directrice à l'école de cirque de Marchin.

Entre autres soutenu par Latitude 50, le pôle des arts du cirque et de la rue et de l'école du cirque de Marchin, ce projet d'option avait déjà été tenté à la rentrée 2023 sans aboutir, faute d'élèves en suffisance. Il en faut douze. Ici, on parle de dernière chance. « *Si on n'y arrive pas maintenant, on n'y arrivera plus* », estime Olivier Minet, directeur à Latitude 50.

Autonomie, confiance en soi, rigueur, créativité…

Pourtant, l'option a de quoi séduire avec des valeurs humaines autant qu'individuelles mises en avant telles que l'autonomie, la confiance en soi, la persévérance, la rigueur ou encore la créativité et l'expression artistique. « *Depuis les origines de l'athénée, le projet d'établissement offre de nombreuses opportunités aux élèves de s'exprimer au niveau sportif et artistique*, insiste Pierre Pagnoul, le préfet. *Cette nouvelle section est dans notre ADN, elle est le chaînon manquant de notre offre d'enseignement.* »

Qu'est-ce qui freine alors les inscriptions ? Des représentations de ce qu'est le cirque en 2024 en décalage avec la réalité. « *Des élèves me demandent si on va apprendre à faire le clown ou si on va travailler avec des animaux* », regrette le préfet. Pour les élèves en recherche de sens, ceux qui ne savent pas où ils vont et qui ont un capital énergétique à dépenser, cette option pourrait toutefois leur convenir. « *Je croise les doigts pour qu'il y ait les douze inscrits*, espère une maman. *Mon enfant dyspraxique souffre de rester huit heures par jour assis, mais il est très bon en sport, en escalade… : cette option serait parfaite pour lui, son enseignement lui servira toute sa vie.* »

Côté pratique, l'athénée a tout pour accueillir la nouvelle option : une salle équipée à proximité, logement en internat possible… Il lui reste maintenant à démystifier, convaincre et rassurer.

NATHALIE BOUTIAU

» *085/27 33 00 www.arpb.be*



ÉDA

Tissus aériens, acrobatie, technique et créativité feront partie de la grille horaire de l'option « Arts du cirque ».

HUY – CE WEEK-END

30 spectacles de rue gratuits, aussi pour les enfants

Plus de 25 compagnies belges et internationales feront arrêt à Huy ce week-end, sur deux jours, pour le Festival des arts de la rue (FAR), un nouveau nom pour une 8e édition. Des spectacles gratuits seront donnés en rue, pour tous les publics.



Pour tous les publics. Ici des patineurs. © Eline Vyncke

ANNICK GOVAERS

Acrobates, comédiens, homme-orchestre, saltimbanques, jongleurs, marionnettistes, clowns… 130 artistes se donnent rendez-vous à Huy ce week-end pour le Festival des arts de la rue de Huy (FAR), autrefois nommé Les Unes fois d'un soir. Une grosse organisation, reprise par Latitude 50, qui rassemble 27 compagnies et prévoit 90 représentations sur deux jours, dont une dizaine de premières belges et des spectacles qui ont tourné dans le monde entier. « Il y aura des spectacles à des endroits fixes, d'autres seront déambulatoires. Tout sera gratuit », insiste Olivier Minet, directeur de Latitude 50. L'organisation (passée de 50.000€ à 130.000€) est financée par diverses subventions, principalement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Ville de Huy (à concurrence de 40.000€ pour cette dernière).

L'ADN du festival originel est respecté : défendre des propositions artistiques engagées, décalées et qui questionnent. « Mais nous avons répondu à la demande du public par, également, une programmation familiale. Les jeunes enfants auront de quoi s'amuser sur l'esplanade Batta, mais pas que. Il y aura une licorne que les petits bouts pourront chevaucher, une structure de 7.000 bambous à construire collectivement, un manège à main, un dragon en balade dans lequel embarquer, un élan déambulatoire, et un manège sur les flots », décrit Olivier Minet.

DEUX JOURS

«On trouve que la ville de Huy se prête particulièrement bien aux spectacles de rue, avec son patrimoine médiéval. Le changement de nom a été voulu pour mieux associer la ville de Huy à cet événement. Le prévoir sur deux jours fera venir des touristes d'un peu plus loin qui dormiront dans la région, cela fera travailler l'Horeca et les hébergements. Huy se redéploie aussi par la culture », soulignent Christophe Collignon et Eric Dosogne, bourgmestres de Huy. « Cela évitera aussi, s'il fait beau, que les endroits soient bondés comme nous l'avons déjà vécu. On étale le public et on augmente le nombre de spectacles dans ce but », ajoute Olivier Minet.

La majorité des représentations seront couvertes en cas de pluie. ■

> «On trouve que la ville de Huy se prête particulièrement bien aux spectacles de rue »

DÉCOUVREZ LE PROGRAMME



Gargarine is not dead. © Emilie Ladaique

Les lieux qui accueilleront les spectacles sont répartis rive gauche et rive droite.
Le programme complet est à retrouver sur le site https://latitude50.be/farhuy/
Epinglons quelques représentations:

- Les Patineurs, du cirque sur roulettes.
- Parblex (première belge): du slow cirque .
- Claudette, un hommage à la vieillesse, avec une marionnette attachante.
- Les Squames (dernière belge), un spectacle avec d'étranges humanoïdes en cages qui a tourné depuis plus de 20 ans.
- Poli Dégaine, nouvelle version de Polichinelle.
- La Lévitation réelle (acrobaties).
- The Labyrinth, une performance jonglée.
- Le Pédé, une déambulation militante (première belge).
- MAKaban, un acrobate qui évolue autour d'une structure en bambou.
- Un Conteneur, un spectacle de marionnettes.
- Gargarine is not dead, un spectacle antigravitationnel à la conquête de l'espace.
- MDR (première belge), un tribunal des clowns,.
- Homme-orchestre, sur la péniche.
- Jean-Pierre, Lui, Moi, un spectacle théâtral autobiographique explorant les relations avec un frère handicapé, au centre culturel (à réserver le dimanche). ■

20018813



WWW.LATITUDE50.BE

Le Festival des Arts de la Rue de Huy : toujours plus d'audace !



La Cie belge 15FEET6 propose « Les Patineurs », une bataille spectaculaire sur patins à roulettes. © ELINE VINCKE

Les Unes fois d'un soir deviennent le FAR. Changement de nom mais pas de ton pour ce festival qui défend une programmation irrévérencieuse et se déploie désormais sur deux jours à Huy.

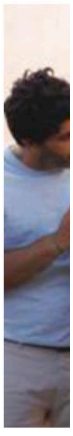
CATHERINE MAKEREEL

Le FAR porte bien son nom puisque c'est désormais lui, tel le phare éclairant l'horizon, qui ouvre la saison des festivals d'art de la rue. Avant Namur en Mai, Chassepierre, les Fêtes Romanes, etc., c'est donc le Festival des Arts de la Rue qui lance le bal, sur les bords de Meuse, avec une édition spéciale à bien des égards. Il y a d'abord ce changement de nom : anciennement Les Unes fois d'un soir, l'événement se voit rebaptisé FAR et se déploie désormais sur deux jours, dans toute la ville de Huy. Précédemment coproduit avec Luc de Groeve, ce festival (l'un des plus anciens du secteur des arts de la rue) passe désormais sous la seule houlette de Latitude 50, pôle implanté à Marchin.

Ce qui ne change pas par contre, c'est la gratuité et l'ADN du festival : une bonne dose d'impertinence, des spectacles engagés qui questionnent, bousculent même. Défendue depuis toujours par Luc De Groeve – qui reste dans l'équipe comme conseiller artistique – cette irrévérence prend sacrément du volume puisque le festival passe non seulement d'un à deux jours de programmation mais aussi de 20 à 30 spectacles proposés. Parmi les 130 artistes à l'affiche, qu'ils soient belges ou camerounais, espagnols, suisses, le fil rouge reste l'envie de programmer des univers forts, décalés, déjantés. Bien sûr, il y aura un volet familial avec des propositions pour le jeune public, mais l'essence du FAR est surtout à prendre dans le sens du bidon d'essence : une matière parfois inflammable pour publics amateurs de spectacles décoiffants, remuants.

Ludique et décalé

La preuve avec *Les Squames* de la Cie Kumulus. Créé en 1988, ce spectacle met en scène des humanoïdes venus des montagnes d'Europe centrale et acheminés dans des cages. Avec une approche qui fera certainement grincer des dents (à vous de découvrir pourquoi), la Cie invite à questionner le regard que l'on porte sur l'autre, sur la différence, et dénonce sans les nommer les multiples formes de racisme. « Ce sera la dernière belge de ce spectacle, porté par une compagnie qui représente 30 années d'histoire des arts de la rue, et qui illustre l'évolution des mœurs sur ce que l'on proposait avant et qu'on ne propose plus aujourd'hui », souligne Olivier Minet, directeur de La-



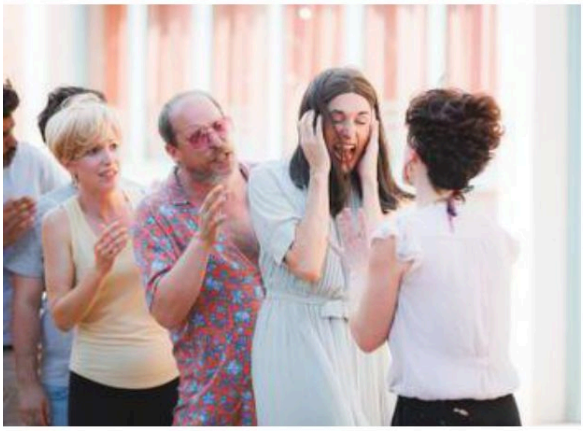
FAR Huy

Les 20 et 21/4 à Huy. Gratuit.
www.latitude50.be.

titude 50.

Fidèle à son héritage, le FAR propose des thématiques fiévreuses et des prises de position politiques, sous des dehors ludiques et décalés. A l'image du Grand Colossal Théâtre qui propose *La Chienlit ! Pour un fascisme ludique et sans complexe*. En plusieurs épisodes, ce spectacle observe une petite communauté tranquille basculer dans le chaos. Sur fond de ramassage d'ordures foireux en pleine canicule et de meurtre mystérieux, cette série théâtrale traque les ferments du totalitarisme, non pas à coups de treillis militaire et de moustache carrée, mais avec une folie burlesque qui se situe entre David Lynch et Intervilles.

Parmi les thématiques fortes, mais toujours traitées avec une ironie cuisante, citons encore *Le Pédé* : au milieu de l'espace public, un homme nous raconte les luttes qui ont fait l'histoire de la culture homosexuelle du XXe siècle et participent à la culture queer d'aujourd'hui. Ou *Jean-Pierre, Lui, Moi*, qui questionne le rapport au handicap, et la place que cela prend dans la vie des proches. Clowns, acrobaties, danse, marionnettes, déambulations urbaines : impossible de citer toutes les propositions de ce festival plus gourmand et exigeant que jamais : « On défend le fait que les arts de la rue, ça demande de la rigueur, c'est un métier, avec des compagnies professionnelles qui ont du bagage, qui proposent parfois aussi des grandes formes d'une heure trente et qui n'ont pas peur de bousculer. »



Le Grand Colossal Théâtre décline son univers en plusieurs épisodes, une série à cheval entre David Lynch et Intervilles. © CAROLINE BAZIN

Hopla! fait son cirque à Bruxelles



Dans « A mesure », deux artistes femmes célèbrent l'amour sous ses nombreuses formes. © D.R.

Autre événement gratuit et accessible à tous dans l'espace public, le festival Hopla ! déploie des dizaines de circassiens dans les rues de la capitale belge.

CATHERINE MAKEREEL

Ce qu'il y a de chouette avec le printemps, ce n'est pas seulement l'éclosion des prunus et cerisiers du Japon en grappes de fleurs éclatantes, c'est aussi l'arrivée des artistes de rues et autres circassiens qui fleurissent sur le tarmac en essaims palpitants. Entre le FAR à Huy et Namur en mai, la floraison est visible à Bruxelles aussi avec le festival Hopla ! et sa quinzaine de spectacles disséminés dans différents quartiers de la capitale (Vismet, Laeken, Piétonnier/Bourse, Tour & Taxis, l'esplanade de l'Héliport/Anvers, etc.).

Parmi les artistes belges de cette édition, il ne faudra pas manquer le nouveau spectacle des Chaussons rouges : *Epiphytes* avec ses quatre danseuses-acrobates qui évoluent sur une très haute structure métallique évoquant une forêt composite, vibrante, peuplée de plantes grimpantes, d'humus, de champignons et de roseaux. Impossible de citer toutes les propositions d'Hopla ! Dans *FA*, la compagnie Amoukanama réunit des acrobates de différentes cultures pour tisser un pont entre l'Europe et l'Afrique et dresser le portrait d'une jeunesse unie dans la croyance d'un avenir meilleur et fraternel. Du côté du Cirk biZ'arT, on mise plutôt sur l'humour, des portés acrobatiques, du beatbox, du jonglage, des balles à facettes, de la musique, l'apéro et peut-être même un TRex pour créer un *Boucan* d'enfer. De la danse dans *Phasmes* (Cie Libertivore), de la roue cyr dans *À mesure* (Handle with care), du mât chinois (littéralement) tiré par les cheveux dans *Bakana* (Cie Das Arnak), des prouesses acrobatiques fascinantes dans *Carré de je* (Kirn Cie) : merveilleusement hétéroclite, le festival entend s'adresser à tous les publics. D'autant plus cette année que l'équipe, dans un souci d'inclusivité, collabore pour la première fois avec la fondation « I see » et son pendant néerlandophone Nevero qui œuvrent à davantage d'intégration des personnes aveugles ou malvoyantes en mettant à disposition des traducteurs d'images et de l'audiodescription sur plusieurs spectacles de l'événement.

Hopla !

Du 27/4 au 3/5 à Bruxelles. www.hopla.brussels.be

l'agenda le vif. FOCUS

Jeudi 18 avril 2024



© KLARA PEDROL

Festival des arts de la rue de Huy

LES 20 ET 21/04

Le Festival Les Unes fois d'un soir s'appelle désormais Festival des arts de la rue de Huy, que vous surnommerez FAR si les acronymes sont votre truc. Plus dense, il se déroule sur deux jours et accueillera 30 spectacles différents. Le concept reste inchangé, la gratuité toujours d'application pour les 90 représentations (dont dix premières et deux créations) regroupant 27 compagnies. De quoi ouvrir joyeusement la saison des festivals. ● **C.C.**

■ À HUY, DOUZE LIEUX DIFFÉRENTS, WWW.LATITUDE50.BE/FARHUY

« Vu la météo, on serait content avec 3 000 à 5 000 spectateurs »

HUY

Les prévisions météo n'étant pas très réjouissantes, Latitude 50 a décidé que la plupart des spectacles du Festival des Arts de la Rue se joueront ce week-end à l'intérieur.

Les spectateurs de la Flèche wallonne ont à peine quitté le Mur que c'est un autre style de public qui va déambuler dans les rues de la cité du Bassinia. Le Festival des Arts de la Rue (FAR), qui remplace Les Unes Fois d'un Soir, est programmé ce week-end. Repris par Latitude 50, qui pourra compter sur l'aide d'une soixantaine de bénévoles, l'événement va pour la première fois se dérouler sur deux journées. Malheureusement, il n'aura pas lieu dans la configuration imaginée initialement par les organisateurs. Les prévisions météos les ont contraints à changer leur fusil d'épaule. Interview du directeur du pôle marchinois des arts du cirque et de la rue, Olivier Minet.

L'affreuse météo de ces derniers jours et les bulletins vous ont obligés à modifier le déroulement du FAR. Concrètement, ça veut dire quoi ?

Après avoir fait exploser la fréquentation du site de l'IRM (sourire), il faut nous rendre à l'évidence : ça ne sera pas une météo très adaptée à l'art de rue ce week-end. Nous avions une solution de repli pour 70 % de la programmation, et nous l'activons. Près de trois quarts des représentations seront couvertes et auront lieu aux heures prévues, les autres seront éventuellement retardées en fonction de la météo. Une nouvelle grille horaire et un plan reprenant ces lieux de repli sont téléchargeables sur notre site intérêt (Latitude50) et seront disponibles Place Verte et à la péniche Le Ventre de la Baleine les jours du festival. On prévoit aussi vin et cacao chauds, et des braseros.

Quels sont ces lieux de repli ?

Les salles de gymnastique de l'IPES, de Saint-Louis, Sainte-Marie (2), de l'école Charlemagne, le centre culturel, l'espace Saint-Mengold, le préau devant l'ancien supermarché Mestdagh, sans oublier la péniche.

Rappelez-nous combien de représentations sont prévues. Et surtout, comment les spectacles ont-ils été choisis ?

Au total, ce sont 90 représentations, soit une bonne trentaine de spectacles, parfois joués plusieurs fois, qui réuniront 130 artistes. Environ 50 % d'entre eux proviennent de compagnies belges, et les quelque 50 % restants viennent de l'étranger : de France, de Suisse, d'Espagne, du Cameroun. Nous accueillons 60 compagnies par an en résidence à Marchin, et nous choisissons certains de leurs spectacles. Nous nous rendons aussi dans d'autres festivals à l'étranger pour dénicher les pépites. À Chalon, Vieux Condé, Villeneuve-lez-Avignon (France) ou encore à La Chaux-de-Fonds (Suisse). Pour la première fois, nous nous rendrons aussi cet été au Festival écossais d'Édimbourg.

On le sait, l'enveloppe dévolue à la programmation a plus que doublé par rapport à l'an dernier.

En incluant ce FAR dans le contrat-programme de Latitude 50, nous sommes passés de 50 000 € à 130 000 €, avec une aide de la Ville de Huy de 40 000 € cette année, et probablement 50 000 € en 2025. Mais le budget global (avec la promotion, les hébergements, la nourriture, etc.) est proche des 250 000 €. En reprenant l'organisation dans notre contrat-programme, nous sommes certains de le mettre sur pied, à chaque fois sur deux jours, au minimum lors des trois prochaines années, et plus que probablement les cinq prochaines années. Mais pour y parvenir, nous devons aller chercher d'autres fonds. Nous avons frappé à la porte de la Province de Liège et de la Loterie nationale.

L'événement Namur en Mai (250 000 spectateurs l'an dernier) est souvent sur le fil du rasoir au niveau financier. Pourtant, 40 % des spectacles sont payants. Dans le futur, le public hutois devra-t-il aussi ouvrir son portefeuille pour voir certains spectacles ?

Non, ça n'est pas l'ADN du FAR. Comme le disait Luc De Groeve, l'ancien organisateur des Unes Fois d'un Soir, notre festival n'est pas gratuit. Le public le finance avec les impôts qu'il paye. Un peu comme les routes…

Combien de spectateurs espérez-vous sur l'ensemble du week-end ?

Avec une météo favorable, nous aurions été satisfaits avec 10 000 spectateurs. Mais vu les circonstances, si nous accueillons entre 3 000 et 5 000 personnes, ça sera bien. Même si nous avons des décompteurs aux entrées de chaque représentation, ça reste une approximation. Pour autant qu'il fasse beau, nous espérons en attirer davantage en 2025 puisque nous aurons un an pour préparer l'événement contre cinq mois cette année. Nous tenterons de développer une dynamique avec les commerçants pour qu'ils ouvrent leurs magasins le dimanche.

INTERVIEW : PASCAL ALEXANDRE



DR-E.M.

Olivier Minet a activé la solution de repli pour 70 % des spectacles qui seront proposés ce week-end à Huy.

Cinq moments forts

Voici les rendez-vous à ne pas manquer lors de la première édition du FAR organisé sur deux jours.

Nous avons demandé à Olivier Minet de pointer cinq moments forts du week-end. Un choix forcément subjectif.

Jean-Pierre, lui, moi. *« C'est un bijou. Thierry Combe était venu il y a un an à Marchin. Il parle de sa relation avec son frère handicapé. Sans filtre. Sans tabous. C'est très, très fort. »*

Le spectacle qui dure 120 minutes est à voir au centre culturel de Huy (les spectateurs seront assis sur la scène) le samedi à 20 h 30 et le dimanche à 11 h (même si c'est gratuit, il faut réserver ses places sur le site de Latitude50 pour la représentation dominicale).

Tant bien que mal. *« Un spectacle autobiographique sur la mort d'un proche. C'est un sujet lourd, grave, mais la comédienne accompagnée d'un batteur parvient à prendre du recul ».*

Le spectacle de 85 minutes est programmé samedi à 14 h 30 et dimanche à 11 h (même si c'est gratuit, il faut réserver ses places sur le site de Latitude50 pour la représentation dominicale).

Poli Dégaine. *« C'est une compagnie française qui propose un spectacle assez irrévérencieux à partir d'une marionnette. Il y a différents degrés de lecture. C'est donc parfait pour les enfants dès 7 ans et les parents ».*

Le spectacle de 55 minutes est présenté samedi à 17 h et dimanche à 16 h.

La Lévitation Réelle. *« Quatre personnages réalisent des numéros qui touchent à la lévitation acrobatique. Ça dure 10 minutes, c'est magique ».*

Pour autant que la météo le permette le spectacle sera présenté une douzaine de fois sur la grand-place pendant le week-end.

L'expo du photo-club de Marchin. *« Les membres du photo-club investissent la galerie Art 33 (rue du Pont) durant les deux jours pour présenter des photos des éditions précédentes. Les vitrines de certains commerces seront aussi décorées de photos grand format. »*

Un premier festival des arts de la rue FARamineux

HUY

Clap de fin pour le FAR (Festival des arts de la rue) de Huy. Une première édition made in Latitude 50 qui s'est soldée par une pluie d'applaudissements. Retour sur 48h de plaisirs culturels.

Soyez curieux, sortez à découvert : c'est une pluie (au sens propre comme au sens figuré) de talents qui a déferlé sur Huy ce week-end pour le premier clap du Festival des arts de la rue de Huy (FAR). Quelque 130 artistes réunis au sein de 25 compagnies belges et étrangères ont déboulé un peu partout pour faire vivre la culture sous toutes ses formes. *« C'est une première édition test à bien des niveaux et nous espérons pouvoir confirme que le FAR peut se dérouler par tous les temps »*, lançait Olivier Minet, directeur de Latitude 50, au moment de donner le coup d'envoi. Pari gagné. Le FAR a suivi les traces de sa grande sœur, « Les Unes Fois d'Un Soir », en se positionnant au cœur d'une culture populaire de qualité, touchant un vaste public de tous les âges et de tous les horizons. *« Oh c'était magnifique, trop chouette, il a fait plein d'acrobaties »*, exprime Jules, 8 ans, venu avec ses parents depuis Chimay. *« C'est la deuxième fois que nous venons,* confie Angélique Vincent. *Nous sommes très attachés aux spectacles de rue et on veut faire découvrir ça à nos enfants. »* Annie Duhayon vient, quant à elle, chaque année depuis Binche. *« On réserve un gîte à Marchin et j'emmène mes enfants et mes petits-enfants. Ce que j'aime bien ici à Huy, c'est que ce sont des représentations qu'on n'a pas trop l'occasion de voir ailleurs, dans la façon de les mettre en scène, et ce côté art de rue, sur des places qui habituellement ne lui sont pas dédiées, c'est quelque chose qui met bien la ville et son aspect culturel en valeur. Et puis on n'a pas du tout l'impression d'être les uns sur les autres. Il y a énormément d'espaces différents ce qui permet d'éclater les mouvements de foule. »*

Mais là où le FAR a aussi gagné son pari c'est en attirant un public local. Les Hutois étaient de sortie ce week-end. *« J'avoue, je n'étais jamais venu alors que j'habite rue des Augustins à Huy. Je suis même un peu gêné,* rigole Maxime Derivau. *Je pense qu'il y a eu plus de communication cette année. On a fait venir deux amis de Namur pour découvrir ensemble le festival. On a fait notre programme sur deux jours, ce qui permet de voir un maximum de compagnies sans trop devoir se presser. Et comme on vient d'acheter une maison, on est content de pouvoir se divertir gratuitement... En tout cas, promis, le FAR sera un de nos rendez-vous annuels ! »* De la musique, du cirque, de la danse, des acrobaties, des déambulations, des marionnettes, un carrousel et même un dragon et une licorne qui donne des bonbons, la proposition était éclectique et n'a pas manqué de faire rire, réagir et d'interpeller le public. Le FAR a lancé la saison des festivals de rue et sa taille une place de plus en plus importante. Une bonne mise en bouche...

CAROLINE VIATOUR



HEYMANS

De la musique, du cirque, de la danse, des acrobaties, la proposition était éclectique et alléchante.

WWW.LAVENIR.NET
Scannez le code pour découvrir notre dossier

LES CINQ COUPS DE CŒUR DE LA RÉDACTION

GAGARINE IS NOT DEAD – CIE LES SANGLÉS ET EN CORPS EN L'AIR (FRANCE)

L'histoire ? Quatre astronautes veulent envoyer les cendres de « Gaga », celui qui les a inspirés. Mais l'histoire se complique à mesure que la fenêtre de tir approche... Gagarine is not dead, c'est une succession d'acrobaties mêlant de l'humour, de la poésie et des péripéties. Le public a pris la direction de l'infini et au-delà, sous une pluie d'étoiles...

MASCOTTE – CIE JUSQU'ICI TOUT VA BIEN (FRANCE)

À Disney, sur un stade de foot, à l'entrée d'un magasin, on ne sait jamais qui se cache derrière le costume en mousse d'une mascotte. C'est désormais chose faite. La compagnie française livre les secrets d'un métier dont on ne soupçonne même pas les difficultés. Un show basé sur le comique de répétition, avec plusieurs niveaux de lecture, qui séduira tous les âges. Acrobaties et interactions viennent compléter un tableau drôle et touchant à la fois. Mention particulière à la personnalité attachante d'Adrien Taffanel qui donne l'impression de devenir copain après quelques mots échangés.

LA LÉVITATION RÉELLE – CIE L'IMMÉDIAT (FRANCE)

Une artiste qui lévite comme si la gravité l'avait quittée pendant que les trois autres s'échinent à la ramener sur la terre ferme... Cette première représentation en Fédération Wallonie-Bruxelles de 10 minutes n'aura pas manqué de marquer les esprits. *« Tu crois qu'elle peut voler ? »* C'est un peu la question que tous les (grands) enfants se sont posée... Un spectacle irréel et magique au milieu de la vie réelle en somme.

LES SQUAMES – CIE KUMULUS (FRANCE)

Après avoir tourné pendant 30 ans, la compagnie composée d'étranges humanoïdes baisse le rideau... Et certains diront tant mieux. C'est sans doute le spectacle qui aura le plus interpellé le public. *« C'est vraiment dérangeant », « c'est quand même particulier », « moi, ça me fait penser aux gorilles »*. Le tableau met en scène des humanoïdes venus des montagnes d'Europe centrale enfermés dans une grande cage sous l'œil attentif de plusieurs gardiens... Plus qu'à espérer qu'avec la fin de leur tournée, la compagnie retrouve son habitat naturel.

LES PATINEURS – CIE 15FEET6 (BELGIQUE)

La compagnie emporte le public dans un tourbillon acrobatique et ça passe comme sur des roulettes. Les spectateurs suivent la folle chorégraphie de ces artistes qui donnent toujours l'impression de ne rien maîtriser... quand tout est réglé au millimètre. On retrouve tous les ingrédients du cirque traditionnel revisité... sur des patins à roulettes.

CAROLINE VIATOUR
ET JÉRÔME HEYMANS




HEYMANS

Mascotte – Cie Jusqu'ici tout va bien


HEYMANS

Les patineurs – Cie 15Feet6


HEYMANS

Gagarine is not Dead - Cie Les sanglés et En corps en l'air


HEYMANS

Les Squames – Cie Kumulus


HEYMANS

La lévitation réelle – Cie L'immédiat

COMMENTAIRE

PAR CAROLINE VIATOUR

En avril, ne te déculture pas d'un fil



« En avril, ne te découvre pas d'un fil ». Christophe Collignon, bourgmestre en titre de Huy, l'a rappelé au moment de lancer les festivités. Mais même sous la pluie et dans le vent, le FAR n'a pas tressailli une seule fois. Au terme de deux jours de festival, on aurait presque envie de faire une standing ovation à Latitude 50 pour avoir réussi son pari qui était pourtant loin d'être gagné d'avance. Déjà parce que l'équipe a seulement eu cinq mois pour tout organiser mais aussi parce que la formule passait à deux jours, qu'elle investissait de nouveaux lieux et qu'elle se forgeait une nouvelle identité en se réappropriant le festival « Les Unes Fois d'Un Soir ». À cela, il faut ajouter les conditions climatiques difficiles qui ont obligé les organisateurs à déclencher leur plan « pluie et humidité » 24 heures seulement avant le coup d'envoi. Mais voilà, c'est fait.

Et quel souvenir va laisser cette première édition ? La vi(ll)e est devenue un terrain de jeux. À chaque nouveau lieu, le spectacle s'adapte, le décor change. Avec l'idée de réenchanter des espaces oubliés. La déambulation invite le public à prendre part à la course et le rencontre parfois même à l'improviste. C'est ludique, accessible, esthétique et ça amène un peu de gaîté dans les rues. On a vu des gamins de 5 ans touchés comme des grands-parents rirent aux éclats. C'est ce mélange de fête, de rupture dans le quotidien, de gratuité aussi qui fait aujourd'hui du festival un vecteur de culture évident pour créer et recréer du lien social. Le FAR a illuminé Huy durant deux jours. Et c'est un nouvel horizon culturel qui se profile pour le cœur de la vallée mosane. On connaissait le phare à On et on a désormais envie de faire entrer le phare à Latitude 50 dans la culture populaire. On ne s'est pas découvert d'un fil et mieux encore, on ne s'est pas déculturé.

« Entre 12 000 et 15 000 spectateurs » au premier Festival des arts de la rue

HUY

Le premier Festival des arts de la rue ? Une belle réussite, c'est clair. Entre 12 000 et 15 000 spectateurs étaient à Huy ce dernier week-end et l'ont apprécié.

Un nouveau nom, des spectacles sur deux jours plutôt qu'un : Latitude 50 s'est lancé un fameux défi dans les rues de Huy ce dernier week-end.

Défi relevé haut la main pour le FAR, le Festival des arts de la rue. Même si le mauvais temps l'a poussé à enclencher le plan B, celui faisant fi de la pluie et de l'humidité.

Au lendemain du baisser de rideau, c'est un directeur de Latitude 50 ravi qui confie ses premières impressions. « *Ça a été un festival extraordinaire à plus d'un titre*, confie Olivier Minet. *Autant par ses artistes que par le plan fraîcheur qu'on a dû activer.* »

Un élément important et rassurant ? Le plan mauvais temps a fonctionné, et même bien fonctionné. « *Malgré la météo certes sèche mais il y faisait froid, on a eu beaucoup de monde. J'ai été impressionné. Je me réjouis que le plan pluies a pu rassurer les gens qui sont quand même venus.* » Un plan sur lequel Latitude 50 a communiqué afin que le mauvais temps ne soit pas un obstacle à la venue du public.

Et ça a bien fonctionné. Le public était nombreux pour apprécier les arts de la rue. Combien de spectateurs ? Difficile à dire. Il y a quelques années, les organisateurs avaient ainsi essayé d'évaluer le nombre de spectateurs, avec la police. « *Par rapport à cette base, on pense qu'on tournait autour des 12 000 à 15 000 personnes sur tout le week-end. Mais bon, ce n'est pas un calcul savant… On se base aussi sur les autres festivals où on a l'habitude d'aller.* »

Un week-end familial aussi

Festival extraordinaire à plus d'un titre car le changement de nom n'a pas eu d'impact, même si le concept lui ne changeait pas, si la qualité artistique était au rendez-vous une fois de plus. « *Tous les publics s'y sont retrouvés.* » Et peut-être encore plus, cette fois-ci, les familles avec enfants. Investir le Batta « *s'est avéré concluant* », note le directeur de Latitude 50. Même le déménagement du spectacle qui devait investir la future hall des artisans à la salle de gym, en centre-ville n'a pas boudé le plaisir des spectateurs.

En parlant de circulation d'ailleurs (pas celle des automobilistes mais bien celles reliant les lieux de spectacle), la rue du Pont a joué un rôle-clé. « *C'était une rue liante entre le Batta et le centre-ville. Il est important d'affirmer cela en rendant, les prochaines éditions, la rue du Pont piétonne.* » Ce qui n'était pas faisable cette année avec les travaux du rond-point Baudouin. « *On doit, à l'avenir, en faire l'axe entre les deux pôles du festival. En faire un quartier mémoire avec des bâches sur les façades, une expo photos du club de Marchin… Il y a vraiment quelque chose à développer.* »

Autre point positif pour Olivier Minet : les professionnels présents dès le samedi matin. Si le festival a fait ses preuves auprès du public, il a aussi marqué le secteur des arts de la rue. Les professionnels se sont approprié le concept et la modification de l'appellation n'a rien changé. Malgré le temps qui ne poussait pourtant pas à sortir, le FAR n'a eu à déplorer aucune annulation de spectacle.



HEYMANS

Le FAR a fait ses preuves, « c'était juste fantastique ».

Sur deux jours, c'est clair

Une première édition au top, c'est fantastique. Mais que seront les suivantes ? Clairement, les deux jours seront maintenus. « *On s'est engagés auprès de la Ville de Huy et de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour les trois prochaines éditions*, explique Olivier Minet. *Et au vu du monde, on doit le faire sur deux jours. Sinon, on serait inondés. Deux jours, cela permet de diluer le public.* »

D'autant plus que s'il avait quelques craintes de réussir à attirer des spectateurs le dimanche, le directeur de Latitude 50 est comblé : ils ont suivi le dimanche aussi. « *Probablement à cause du côté familial. Le dimanche, c'est aussi le jour de sortie des familles.* » Conserver un festival des arts de la rue sur deux jours, c'est clair. Car même pour l'organisation, tout mettre en place pour une seule journée, « *c'est compliqué* ».

N'empêche, il y a un « petit » caillou dans la chaussure du FAR… Pour l'édition 2024, il manque 90 000 € pour boucler le budget. « *On a entrepris des démarches auprès de la Province de Liège, la Région wallonne pour le tourisme, la Loterie nationale.* » Afin qu'ils soutiennent Latitude 50 dans son organisation. Si ces 90 000 € sont pris en charge, « *on pourra continuer sur cinq ans. On est prêts à prendre ce risque.* » Croisons les doigts car Huy et les compagnies présentes ce week-end ont tout à gagner à pérenniser la manifestation.

CATHERINE DUCHATEAU

En bord de cercle, la sublimité

MARCHIN

Création unique proposée vendredi à Marchin, le Cabaret de la Sublimité questionne le cirque à travers des numéros burlesques et performants.



HEYMANS

Marchin a accueilli le Cabaret de la Sublimité ce week-end.

Tout est cercle sans fin, illusion du beau, du plus fort, du plus performant, du plus haut.
Artistes du spectacle vivant, forains, enfants de rien, de la rue, de la liberté, ils sont hommes et femmes à se rassembler sur la piste. Et elle est circulaire ou... linéaire, tracée par la lumière et rejetée par son ombre. Ils se croisent à Latitude 50 (Marchin), à la Roseraie (Bruxelles) et se conjuguent au pluriel dans un cabaret, celui de la sublimité qui tient compte de leurs forces, leurs fêlures, leurs doutes et leur fragilité. Vendredi à Marchin et le lendemain à Bruxelles, ils remettent en question le cirque, ils le questionnent, lui donnent sa raison d'être comme si vivre et non survivre restait l'épreuve ultime de la vie, la leur.
De numéro en numéro, du plus simple au plus élaboré, du plus petit au plus grandiose, ils écument leur peur pour atteindre le ciel des idées et repenser ce monde qui demande à voir du spectaculaire.
Ils font comme si, ils font comme ça, comme si on était tous des gens normaux, des hommes et des femmes bien dans leur peau. Et ce n'est pas le cas.
Leurs costumes questionnent le genre, brisent les codes, interrogent la différence. Et ils sont là, unis dans cette diversité pour se dévêtir de ce qui leur reste de lambeaux d'une enfance inachevée. Au plus nu de tout cela, ils se révèlent au public. Qu'attend-il d'eux sinon la chute et la peur qu'elle entraîne ? Leurs corps abstraits restent alors muets pour mieux crier à l'intérieur. Car il y a de la lassitude dans leur jeu, de la souffrance, de l'ennui et un grain de folie. Celui qui va au-delà de leurs incertitudes pour continuer encore et toujours.
Pour aller plus haut, vers le sublime même s'il est minuscule.
Le Cabaret de la Sublimité, dirigé par Sara Selma, maîtresse de cérémonie, c'est tout cela à travers une série de numéros dans lesquels chacun se fait l'ambassadeur et le porte-voix de sa discipline. De la roue Cyr au monocycle en passant par le trapèze, la jonglerie, le funambulisme ou encore le chant, tout ici est contemplation du beau, de l'inattendu, du dérisoire. En bout de piste, à son bord extrême, vient la recherche de sens avec cette question ultime qui résume les autres : Qu'est-ce que se jeter dans la vie sinon se jeter dans le(s) vide(s) jusqu'à les combler ?

NATHALIE BOUTIAU

BIENTÔT

HUY

Le week-end des 24, 25 et 26 mai : Le centre culturel vibrera au rythme du FRAJA. Expositions, théâtre, rencontres seront au programmes.
» *085/21 12 06*

ANTHISNES

Du vendredi 24 mai au dimanche 26 mai : Le château de l'Avouerie aménagera deux scènes pour accueillir Les Anthinoises, festival de musiques dites celtiques.
» *0474/ 38 62 40*

SAINT-GEORGES

Le samedi 25 mai à 20h : Humour programmé au centre culturel de SAint-Georges avec GiZèle et son spectacle « A PoilS »
» *04/259 75 05*

CLAVIER

Le mercredi 29 mai à 18h15 et 20h15 : Quentin Dujardin et Gil Delogne seront sur la scène de L'Oeil du Condroz pour un voyage sonore et vibratoire « Leviation ».
» *0497/39 38 17*

Sortir du cadre « Encore une fois »

MARCHIN

Moment cirque inhabituel, vendredi à Latitude 50 de Marchin avec Tripotes la Compagnie accueillie pour la fête des jumelages de la Commune.



SANDRA H

Ils sont trois sur scène chacun étant le garant de l'autre.

C'est un espace de jeu sans frontière sinon celle des yeux qu'on va poser hors du cadre. La prise de risques reste l'élément fondateur, l'architecture d'un spectacle visuel, performant et ludique. « Encore une fois », de Tripotes la Compagnie, joué vendredi à Latitude 50 de Marchin, explore les possibilités infinies du corps dans l'espace. C'est une danse aérienne, une chorégraphie sans filet qui ose la perfection. Et ils sont trois. Trois à entrer en scène chacun étant le garant de l'autre, son plus fidèle allié. Ce rapport à l'équipe, cette confiance renouvelée, ne se limite pas au jeu. Ce rapport teste l'autre, le stimule, l'encourage, le défie dans un incessant aller-retour sur la scène des possibles. Et elle est circulaire, au sol ou même dans les airs. Ici, c'est du temps qui s'écoule sans jamais revenir en arrière. Mais d'abord il y a le son, une création musicale en direct qu'approuve le public. Elle est faite de bruitages en cascades qui rappellent l'élément eau. Et c'est pourtant de feu qu'il s'agit. Le feu de l'action, celui qui rougit la peau dans un corps à corps qui se joue de tout, le feu de l'instant qui brûle nos plus lointaines certitudes.

« Encore une fois », exploite le lien, ses possibilités. Matérialisé par des balles de ping-pong, ce lien relie les artistes circassiens. La technique est mixte : le jonglage minimaliste, de bouche-à-bouche et la bascule installée sur place. On est dans l'instant, cette géographie éphémère où tout peut être envisagé, expérimenté encore une fois. Les trois corps ne font plus qu'un pour mieux se détacher les uns des autres et redéfinir chacun une trajectoire nouvelle. Cet instantané renouvelé amorce un danger feint où l'erreur reste toujours permise. C'est au cas par cas. On le comprend : le danger ici est assumé, contrôlé et largement mis à l'épreuve pour être revendiqué comme tel car mis à profit du public qui le cautionne. C'est là du cirque en mouvement qui reste néanmoins sur place, de la haute voltige en recherche de renouveau nécessairement efficace.

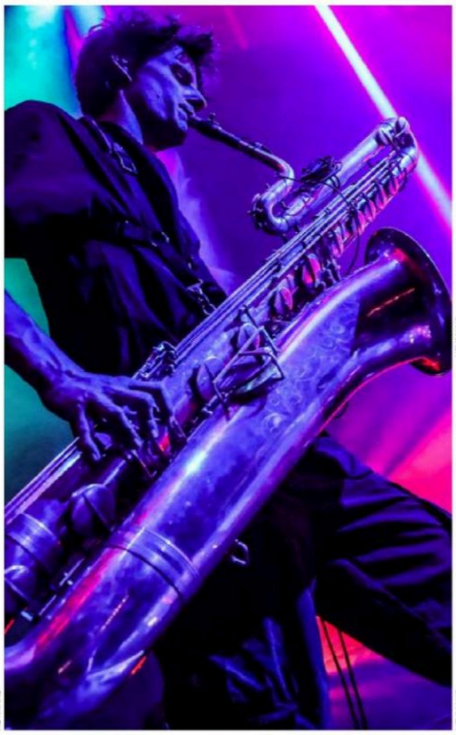
Spectacle offert dans le cadre de la fête des jumelages de la commune, cette proposition a fait l'unanimité auprès des Marchinois ainsi que des délégations de Vico, Vernio, Mel, Senones et Jettingen (nouvellement jumelée).

NATHALIE BOUTIAU

Fin de saison en fanfare pour Latitude 50 : nouvelle formule qui s'inscrit sur la durée

MARCHIN

Clap de fin en musique pour Latitude 50. La Nuit des fanfares aura, une nouvelle fois, rempli toutes ses promesses. Retour sur une année chargée de spectacles en tous genres.







HEYMANS

Le Pôle des arts du cirque et de la rue de Marchin a clôturé sa saison avec la traditionnelle Nuit des fanfares.

C'était la dernière séance pour le pôle des arts du cirque et de la rue Latitude 50, ce samedi soir. La Nuit des fanfares a réinvesti l'espace à Grand-Marchin en faisant la part belle aux musiques du monde. Offrir un moment de proximité, un temps fort, fédérateur et léger : le pari est une nouvelle fois réussi même s'il était loin d'être gagné d'avance. Quand ce n'est pas le Covid et les mesures sanitaires, c'est la météo qui pousse Latitude 50 à se réinventer. L'équipe a fini par devenir championne du plan B. Car si habituellement les fanfares enflamment les foules en divers endroits du site, cette année, c'est le cirque de bois qui s'est ouvert à l'arrière pour mettre tout le monde à l'abri. Le bar, quant à lui, a pris ses quartiers dans la maison de Mouscron, toujours en construction. La culture s'adapte et la culture se vit en tout lieu surtout.

Chaud malgré le froid

« On a eu moins de monde que l'année dernière car on n'avait pas le soleil avec nous mais je suis tout de même surpris de l'effervescence qu'il y a eue, confie Olivier Minet, le directeur de Latitude 50. *Les gens ont besoin de sortir, de se retrouver. Pour nous, c'était aussi l'occasion de tester une autre configuration. On a complètement inversé le cirque en ouvrant la grande porte à l'arrière. On se rend compte qu'il y a plein de possibilités. Au niveau du voisinage, c'était positif également car le bruit était plus atténué. La maison de Mouscron a servi pour la première fois. Elle doit devenir des logements pour artistes mais on se dit qu'on aimerait quand même pouvoir l'exploiter aussi comme bar. On va voir avec les ouvriers communaux comment on pourrait peut-être l'ouvrir pour des moments plus festifs comme la Nuit des fanfares. C'est probablement une formule qu'on va garder pour les années à venir. C'était très concluant. »*

Tout en maintenant son ambition d'être un rendez-vous populaire et exigeant sur la programmation artistique, la Nuit des fanfares devient désormais incontournable et évolue. Les cinq groupes d'ici et d'ailleurs ont embarqué le public dans leur univers respectif. Même sous la pluie, le soleil brillait dans les battements des musiciens. Malgré le froid, c'était chaud samedi soir à Grand-Marchin. Cette nouvelle mouture était un coup d'essai mais cela aura finalement été un coup de maître. Chapeau l'artiste.

Des défis à venir

La Nuit des fanfares met ainsi le point final à cette saison culturelle. Latitude 50 va profiter d'un repos bien mérité après une année qui aura amené avec elle son lot de rebondissements et de bonnes nouvelles. Un coup d'œil dans le rétroviseur ? *« Le grand moment, ça a été la réponse de la Fédération Wallonie-Bruxelles sur notre contrat programme. Avec un budget alloué qui a presque doublé, ça nous permet d'envisager la suite sereinement,* analyse Olivier Minet. *Cette saison a aussi été ponctuée par plusieurs rendez-vous sur la thématique de l'architecture. C'était l'occasion de réfléchir sur les nouvelles infrastructures dédiées aux arts du cirque et de la rue. »*

> « C'est probablement une formule qu'on va garder pour les années à venir. C'était très concluant. »

Autre temps fort de cette année : la reprise du festival des arts de la rue à Huy, qui est désormais passé à deux jours. *« Le défi de la prochaine saison sera de trouver 90 000 € annuels supplémentaires pour garder la même formule. On veut surtout que ça reste un rendez-vous familial et gratuit. C'est une façon de faire découvrir la ville à travers la culture et Huy s'y prête très bien. L'autre défi à venir sera de trouver le financement pour la dernière phase de notre structure avec la création de l'agora qui comprendra le hall d'accueil et les bureaux notamment. »* Après avoir semé un joli chaos festif à coups de saxo, de chanteurs, de cuivres et de percussions, Latitude 50 tourne la page pour entamer le prochain chapitre. Le pôle des arts du cirque et de la rue a su grandir sans s'égarer et se forger, en 20 ans d'existence, une solide réputation d'ambianceurs culturels. Nul doute qu'on n'a pas fini d'en parler.

CAROLINE VIATOUR